

METROPOLIS



L'INFORMATION NE S'ACHETE PAS, ELLE SE DONNE



urgences



PORTRAIT
L'HOMME QUI
SCULPTAIT LES FEMMES



LA QUESTION D'ACTU
ARMÉE : DÉFENSE
DE DÉMÉNAGER



COUR DES ARTS
EUROCKÉENNES :
INTERVIEW MOBY



REPORTAGE PHOTO
RÉPUBLIQUE DOMINICAINE
LA POSSIBILITÉ D'UNE ÎLE

07 AU 18 OCTOBRE 2008

nancyjazz pulsations



WWW.NANCYJAZZPULSATIONS.COM

Licence II : 54-0104 - Licence III : 54-0264 / peinture acrylique sur toile : FLOW

METROPOLIS

METROPOLIS EDITIONS
S.a.r.l au capital de 68.000 €
39, Place de la Carrière
54 000 Nancy
Tél : 08 74 59 25 96
metropoliseditions@free.fr
Dépôt Légal : à parution
ISSN : 1958-1688

Directeur de la publication :
Sébastien Di Silvestro
Développement : David Gegonne
Création et réalisation
graphique : Christine Wetz
Chef de publicité :
Vincent Kuntzmann
Tél. 06 35 49 45 74
metropolisregie@free.fr
Responsable Administrative :
Tiphaine Wendling
Rédaction : Sébastien
Di Silvestro, Ema Nymton,
Tamurello, Bouche Dorée,
Alexandre Ratel, Sébastien
Levrier, Olivier Braizat, Markus,
Jérôme Houard, Sirius
Photos : D.R. Jones, D.R. Bond,
C2, Claude Antoine, JLuc
Karcher, Olivier Braizat, SDS,
Tamurello, CDB, Guillaume
Roujas, Yann Pendaries,
Stéphane Bourson, Ioflo69,
Laetitia Bouaziz, Vasilij
Yakobchuk, Kwest, Fotolia...
Relecture : Françoise Misert,
David Gegonne, Tiphaine
Wendling
Stagiaires : Pierre Donard,
Pauline Wallerich, Lucille
Bourgeois, Julien Martinez
Site internet : Thomas Noël
Consultant : Pascal Mandica

Imprimerie
GROUPE GUYOT
11, rue de la Vologne
54520 Laxou

Rédaction
metropoliseditions@free.fr

Distribution
FAITES LE SAVOIR ! DIFFUSION
faiteslesavoir@yahoo.fr

METROPOLIS est distribué
dans + de 1200 points de
diffusion : commerces
de proximité, centres
commerciaux, salles
d'attente, espaces culturels,
mairies, offices du tourisme,
collectivités, administrations,
librairies, restaurants, bars...

METROPOLIS est distribué à :
Nancy, Vandœuvre-les-Nancy,
Villers-les-Nancy, Laxou,
Saint-Max, Jarville, Maxéville,
Tomblaine, Malzéville, Essey-
les-Nancy, Frouard, Ludres,
Heillecourt, Pulnoy, Houdemont,
Toul, Dommartin-les-Toul,
Lunéville, Pont-à-Mousson,
Blénod-les-Pont-à-Mousson

Prochaine parution de
METROPOLIS le 15 septembre

Annonces & publicité
Tél. 06 35 49 45 74
metropolisregie@free.fr

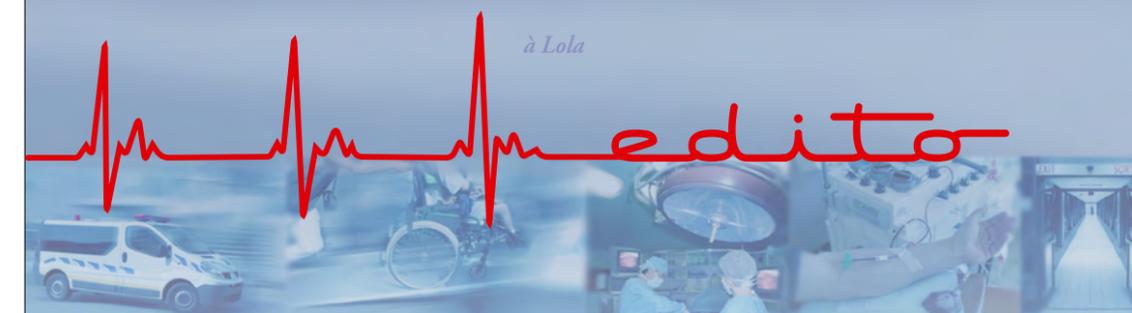
<http://metropolisnancy.free.fr>

LE TESTAMENT DES ILLUSIONS

Le temps n'est pas un ennemi nous dit la publicité pour une crème anti-âge. Cueille le jour, rabâche le poète, repris en chœur par les chœurs de la douceur de vivre. L'argument contemporain de la « qualité de vie » masque la façade d'une industrie marketing qui nous vend à profusion des loisirs de consommation ne constituant souvent rien de plus qu'une dilapidation inconsciente d'un temps durement compté. En été, en période de bonheur tarifé, sur les plages ensoleillées, personne n'a envie d'entendre parler de la mort. A ce moment, ni à aucun autre d'ailleurs. Et quand survient l'inévitable, le cri animal intérieur hurle, dépouillé de sa vie de tromperie, à l'incompréhension totale. Si nous sommes abusés, c'est que la société moderne a banni la mort de la biosphère. Nous vivons tous, éternellement jeunes et beaux. Courir après la jeunesse offre opportunément à la société un double bénéfice de consommation et de productivité. Les cimetières ont été effacés du cœur des villes alors qu'au Moyen-Âge, ils se tenaient au centre des villages. L'annonce de la mort, qui est pourtant une donnée invariable de l'existence, passe dans les conversations pour un sujet morbide. Les morgues se dissimulent dans les recoins enterrés des hôpitaux, et l'idée même de la mort s'estompe avec les rituels des hommes comme on administre habilement un placebo. Jusqu'à ce qu'on la connaisse intimement, la mort est la fiction des autres. Pourtant, elle devrait inspirer la vie sans attendre que l'accident imprévisible ne la révèle à ce moment où elle dévaste tout sur son passage. Connaître la mort absolument, la savoir avec certitude devrait au contraire dynamiser la vie, lui donner un but, un sens, quel qu'il soit, mais un sens choisi et non subi comme on se laisse emporter impuissant par le fleuve. Les héros grecs aimés des Dieux comme Achille, révélaient aux hommes à quel point les Dieux nous enviaient précisément à cause de notre mortalité. Nous ne sommes ici et maintenant qu'une seule fois. Alors pour faire quoi ? Pour l'amour, la famille, le savoir, l'aventure, la paix, le pouvoir, la découverte, qu'importe ! Mais il faut choisir pour exister vraiment et ne pas disparaître sans trace ni instant décidé. Il faut répondre à cette question personnelle, la seule qui vaille d'être posée. La seule qui, en baptisant l'existence d'un nom, devient alors une définition. Pour faire quoi ? « Chaque jour est le premier jour de tous ceux qu'il te reste à vivre », dit un autre proverbe populaire sans être audible. C'est pourtant exactement le cas. Alors pour faire quoi ?

Sébastien Di Silvestro

à Lola





No comment
Montées de chaleurs sociales et estivales



DOSSIER SPÉCIAL :

Comment fonctionne la chaîne des secours des urgences ? Depuis le premier appel de détresse au centre de régulation du 15, à l'envoi de véhicules terrestres ou aériens, au sas des urgences : découvrez les coulisses du SAMU et de la médecine hors des murs de l'hôpital. Dans toutes les conditions, 24h/24, suivez les interventions des équipes dans le département et la région.

Vous n'aviez rien compris

L'affaire Grégory Villemin



Pages 4 6 7 8 11 12 13 14 15 16 18 19 20 22 24 26 28 30 32 34 36 38 40 42 44 46 48 50 54 56 58 60 61 63 64 66 68 71 72 73 74 75 76 77 78 80 82 84 85 86 88 89 90 92 93 94 96 98 100



Le Métronome
du mois de juin



Le Métronome
du mois de juillet



Vu sur internet
Des prêtres au confessionnal. Amen !



Photo-reportage
Escale en République Dominicaine



Dans la place
Les crieurs publics sont de retour à Metz



Portraits
• Régis Demange
• Francis Demange



Musique
Eurockéennes 2008, une grande programmation pour une vingtième édition



Littérature
Les bons choix à emmener sur la plage

Théâtre
Un tour en Avignon



Cinéma
Blockbuster, le genre de l'été ?



La question d'actu
L'Est rayé de la carte militaire ?



Love is in the air...
Qui va conquérir les cœurs de Marianne et de Julien ?

Les Chroniques du palais
De la loyauté



Beaux Arts
Fabienne Martin et son fantastique voyage intérieur



Jeux vidéo

Foot ASNL
L'enfer de la reprise...



La critique gastro
Saveurs italiennes



Conso
Inutile et indispensable



Pages Mode
Collections de confections « Made In Nancy »



Que faites-vous citoyens ?
Un soir au Grand Sauvoy



1 juin
Monde : Le Ministre des Affaires Etrangères, Bernard Kouchner, effectue un nouveau déplacement en Irak pour « favoriser la réconciliation nationale et témoigner de l'engagement politique de la France ». Peut-être aussi pour pleurer sur les cendres des intérêts français soufflés par la guerre.



France : Le couturier français Yves Saint Laurent est mort à l'âge de 71 ans d'une tumeur au cerveau. La femme est en deuil.
Nancy : Inauguration de la Foire exposition de Nancy consacrée à Madagascar.
Nancy : Laurent Hénart prend la tête de la Maison de l'emploi du Grand Nancy, succédant à Gérard Michel.

France : L'Elysée a annoncé que Frédéric Mitterrand, animateur de télévision, écrivain et cinéaste était nommé à la tête de l'Académie de France à Rome, dite Villa Médicis.
Nancy : En signe de protestation, les agriculteurs de Meurthe-et-Moselle (FEDEM 54) distribuent gratuitement du biocarburant Diester aux automobilistes de Nancy.

5 juin
Monde : L'état se resserre. L'Europe des 27 s'accorde sur les conditions d'expulsion des sans-papiers : les ministres de l'Intérieur ont approuvé le projet de loi sur l'immigration.



Nancy : Abdeslam Ouaddou, le capitaine de Valenciennes, déclare vouloir revenir à l'ASNL.

6 juin
Monde : Dans la base militaire de Guantanamo Bay, à Cuba, se tient la première audience du procès des 5 présumés responsables des attentats du 11 Septembre 2001. Cette première audience relance le débat sur les aveux faits sous torture.



Nancy : Visite du Premier Ministre François Fillon à Nancy. Embouteillage monstre en raison d'une manifestation des taxis et ambulanciers.

7 juin
Monde : A Washington, devant des milliers de partisans, Hillary Clinton a adopté le slogan « Yes, we can » de Barack Obama : « Aujourd'hui, je me tiens avec lui pour dire : oui, nous le pouvons. »
Nancy : Le SLUC est en finale ! Menée en première mi-temps par l'équipe de l'ASVEL, l'équipe de basket nancéienne a su rattraper le score en marquant 60 points après la mi-temps.



8 juin
Monde : Lors de son programme télévisé dominical « Allô Présidente », Hugo Chavez a déclaré « qu'un mouvement de guérilla n'est plus à l'ordre du jour dans les montagnes d'Amérique latine », et que « la guérilla appartient à l'Histoire ». Il a exhorté la guérilla colombienne à déposer les armes et à libérer sans conditions tous ses otages.
France : RTL révèle que Laurence Ferrari a accepté de remplacer Patrick Poivre d'Arvor à la présentation du journal de 20h de TF1, un siège qu'il occupait depuis plus de vingt ans.



Nancy : A l'Autre Canal débute le festival des cultures de l'océan Indien, « Ti-Piment ».

9 juin
Monde : Vingt-trois mineurs ont été retrouvés vivants par les secours après un coup de grisou dans l'est de l'Ukraine.

Monde : La France fait match nul contre la Roumanie (0-0) pour son premier match de l'Euro.

Nancy : Avant le retour des « matinées zen » en septembre, l'association Dao-Yin s'est adonnée à un cours public de tai-chi-chuan place Stan. Moment de sérénité sur fond de musique classique.



Nancy : Lambert Wilson est en visite à Nancy pour présenter son film « Comme les autres ».

10 juin
Monde : L'entreprise Razel rapatrie les trois collègues de l'ingénieur français tué par une organisation jihadiste.

Nancy : Un citadin a l'idée de créer un savon 100 % nancéien reprenant la forme des pavés de la place Stan : le pavé de Nancy à la Bergamote est né.

11 juin
France : Finale de la sixième saison de la Nouvelle Star : Amandine est sacrée Nouvelle Star 2008 face à Benjamin et pourra enregistrer son premier album avec Sony BMG.

12 juin
Monde : La série noire continue pour la construction européenne. Les Irlandais disent non au traité de Lisbonne.

Monde : C'est officiel, Yahoo ! ne sera pas racheté par Microsoft.

France : Le président syrien Bachar Al-Assad sera présent lors du lancement de l'Union pour la Méditerranée (UPM) à Paris le 13 juillet et a été invité par Nicolas Sarkozy aux cérémonies de la fête nationale du 14 juillet. L'invité d'honneur étant le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon.

Nancy : Manifestation de 300 personnes du Réseau éducation sans frontières pour la lutte contre la loi sur l'expulsion des familles en situation irrégulière.

13 juin
Monde : La France est battue par les Pays-Bas (1-4) en huitième de final de l'Euro.

France : Sarkozy accueille George Bush pour un dîner à l'Elysée, en voyage en Europe pour sa tournée d'adieu. Dans les milieux professionnels, on appelle ça un pot de départ !

Région : Un restaurateur verdunois offre du carburant aux clients venus dîner dans son restaurant.

14 juin
Monde : Un tremblement de terre d'une magnitude de 7,2 sur l'échelle de Richter a frappé le nord du Japon à 8 h 43 heure locale, faisant au moins six morts, une centaine de blessés et une douzaine de disparus.

France : Rumeurs à la rédaction de TF1 : l'ombre de Nicolas Sarkozy serait derrière la résiliation précipitée du contrat de Patrick Poivre d'Arvor.



Nancy : La présentation de l'ouvrage de Michel Bataillard sur la cuisine lorraine a réuni, sur la place Stanislas, 50 grands chefs de la région.

15 juin
Monde : Bush achève sa tournée européenne d'adieu par l'Angleterre et l'Irlande du Nord avant de quitter ses fonctions en janvier 2009.

Nancy : 1000 sportifs se rassemblent pour participer à la 6^{ème} édition « Déboulé de la Bergamote ».

16 juin
France : Début des épreuves du baccalauréat général avec l'ouverture des sujets de philosophie. « Peut-on désirer sans souffrir ? », sinon quoi ?

Nancy : Après 3 années consécutives en finale, le SLUC devient champion de France en s'imposant face à Roanne (84-53). Nancy jouera en Euroleague la saison prochaine.

17 juin



Nancy : Début du spectacle Son et Lumières de la place Stanislas.

Nancy : Suite aux 2 suicides chez France Telecom dans l'Est, les syndicats se rassemblent devant les bureaux de la direction régionale Alsace Lorraine à Nancy.

18 juin
France : 68^{ème} anniversaire de l'appel du 18 juin 1940 du Général de Gaulle.

France : Lancement de la campagne de sensibilisation à la Sécurité routière avec le slogan décalé : « C'est jaune, c'est moche, ça ne va avec rien... » avec Karl Lagerfeld en égypte.



Lagerfeld en égypte.

19 juin

Nancy : Manifestation d'ambulanciers : un défilé de brancards et le son de sirènes d'ambulances à plein volume causent des embouteillages en plein cœur de la ville.



21 juin

France : RTL annonce que Jacques Chirac ne participera pas aux cérémonies du 14 juillet à Paris sans en préciser la raison.

Nancy : Joyeuse fête de la musique où l'on peut remarquer que les sounds systems remplacent de plus en plus les groupes de musiciens qui s'évertuent à cohabiter sur un même bout de trottoir fracturé entre heavy metal et pop anglaise dans un duo aussi sympathique qu'inaudible.

22 juin

Nancy : Ça bouge dans l'agglomération : le centre de la ville sera désormais limité à 30km/h à partir de septembre.



Nicolas Sarkozy loue les valeurs d'Israël en validant les conditions nécessaires à la paix et en affirmant la nécessité de créer un véritable état Palestinien en arrêtant toute forme de colonisation.

Nancy : Distribution de roses par l'ADDO-TH (Association Départementale pour le Don d'Organes et de Tissus Humains), dans les rues afin de sensibiliser les citoyens aux dons d'organes.



24 juin

Nancy : Les architectes et étudiants en architecture manifestent leur hostilité au partenariat public/privé sous les fenêtres de la mairie.

25 juin

Nancy : Nancéiennes, Nancéiens, rassemblez ce qui reste de votre pouvoir d'achat : c'est le retour des soldes !



26 juin
France : A Paris, rois du mime et musiciens virtuels vont s'affronter pour décrocher le titre de champion de France de

Air guitar.

Nancy : Pour les 40 ans de l'ASNL, l'Excelsior organise une exposition photo sur le football nancéien. Dirigeants et joueurs sont présents.



27 juin

Monde : Bill Gates prend sa retraite après 33 ans passés à diriger Microsoft.
France : 42% des Français souhaitent que le sélectionneur français Raymond Domenech quitte ses fonctions sur un air de « si tu pars on annule tout ».



28 juin

Nancy : C'est officiel, Kim, l'attaquant brésilien de l'ASNL jouera désormais au Qatar.



29 juin

Monde : Quarante-quatre ans après sa seule victoire internationale, l'Espagne s'impose face à l'Allemagne avec un but de Fernando Torres à la 33^{ème} minute et remporte la finale de l'Euro 2008.

Et les bleus, ils sont où ?
France : Fusillade à Carcassonne. 17 blessés lors d'une incompréhensible démonstration militaire.

30 juin

France : La France présidera l'Union européenne à partir du 1er juillet. Ses objectifs principaux seront de traiter : le réchauffement climatique, la production agricole, l'immigration, la défense... et la propension des européens à refuser l'Europe !

Nancy : L'ex-défenseur de l'ASNL, David Sauget, placé en garde à vue, est poursuivi pour violences aggravées.



juillet

1 juillet

Monde : La France prend la présidence de l'Union Européenne pour 6 mois.

France : Le chef d'état-major de l'Armée de Terre, le général Bruno Cuche, a présenté sa démission à Nicolas Sarkozy, qui l'a acceptée, suite à la fusillade de Carcassonne.

2 juillet

Monde : Libération d'Ingrid Betancourt et de 14 autres otages des FARC suite à une mission d'infiltration de l'armée colombienne.

3 juillet

France : Raymond Domenech est maintenu par le conseil fédéral de la FFF à la tête de l'équipe de France malgré les mauvaises performances des Bleus pendant l'Euro 2008. Mais il n'est plus seul, il a été placé sous tutelle par la FFF.

Nancy : Ouverture des stages d'été de la Music Academy International (MAI), cette année 135 stagiaires se sont inscrits.

4 juillet

France : Début de la 20^e édition des Eurockéennes de Belfort. Retour sur ce festival dans nos pages musique.

France : Résultat du Baccalauréat 2008 pour les 615 625 candidats inscrits aux épreuves.

5 juillet

France : Départ à Brest du 95^e Tour de France avec cette année 21 étapes pour une distance d'environ 3 500 kilomètres avec l'arrivée le 27 juillet sur les Champs Élysées.

Nancy : Lancement du prix Stanislas qui récompensera le 21 septembre, le meilleur livre français des 30 dernières années après le vote du grand public, décerné par « Le Livre sur la Place ».

Nancy : Le défenseur international marocain de Valenciennes, Abdeslam Ouaddou signe à Nancy pour 4 ans.

6 juillet

Nancy : Week end de la Grande Braderie annuelle dans les rues de la ville qui a fait le bonheur de plus de 10 000 visiteurs.

7 juillet

Monde : Lancement du sommet du G8 au Japon où il est question de la crise alimentaire et du changement climatique.

France : Fuite d'uranium à l'usine de retraitement Socatri sur le site nucléaire du Tricastin (Vaucluse).

Région : La colline de Sion accueille les familles pour les

initier aux arts de la poterie, activités animées par les associations AI Terre Native et les Petits Débrouillards.



8 juillet

France : Nicolas Sarkozy confirme l'extradition vers l'Italie de Marina Petrella, une ex-membre des Brigades Rouges, mais demande à Silvio Berlusconi de solliciter son président pour obtenir la grâce de Marina Petrella.

9 juillet

Monde : Fusillade devant le consulat américain à Istanbul qui fait six morts : trois assaillants armés et trois policiers turcs.

Région : Le procureur Général de Dijon, à la demande des époux Villemin, demande la réouverture de l'enquête sur la mort de Grégory retrouvé noyé dans la Vologne en 1984.

Nancy : Nouvelle édition d'HDL plage qui sera cette année étendue au mois d'août pour le plus grand plaisir des Nancéiens. C'est quelque 900 tonnes de sables, des chaises longues et des palmiers qui ont été apportés pour un dépaysement total garanti.

10 juillet

Monde : Sortie dans 22 pays du nouveau téléphone de Apple : l'iPhone 3G.

Monde : Nicolas Sarkozy ira à la cérémonie d'ouverture des JO à Pékin.

France : Dernier JT pour PPDA après 21 ans aux commandes du JT de 20h sur TF1.

11 juillet

France : Sortie du troisième album de Carla Bruni Sarkozy.

France : Une Marocaine musulmane, portant le voile islamique de 32 ans, mariée à un Français et mère de trois enfants nés en France, s'est vue refuser la nationalité française au motif qu'elle « a adopté, au nom d'une pratique radicale de sa religion, un comportement en société incompatible avec les valeurs essentielles de la communauté française, et notamment le principe d'égalité des sexes ».

France : Brice Hortefeux annonce la création dès 2009, « d'un projet de loi programme, pour la période 2009-2012, avec des objectifs chiffrés » pour la politique migratoire.

12 juillet

France : Angelina Jolie accouche de jumeaux à Nice.

France : Un accident de car a terni la journée de festivités pour les dix ans de la victoire des Bleus en 98. Un adolescent a été tué et 30 autres personnes ont été blessées alors qu'ils se rendaient au stade de

13 juillet

Monde : Yahoo! rejette une nouvelle fois l'offre d'achat faite par Microsoft.

Monde : Bronislaw Geremek, ancien membre du syndicat Solidarnosc et figure de l'opposition anti-communiste polonaise, est mort à l'âge de 76 ans, dans un accident de voiture en Pologne.

Nancy : Une adolescente de 15 ans fait une chute de 10m lors des festivités du 14 juillet dans le quartier du Haut du Lièvre.

14 juillet

Monde : Le procureur en chef de la Cour Pénale Internationale (CPI), Luis Moreno-Ocampo, a demandé un mandat d'arrêt contre Omar Al-Bachir, le président du Soudan. Il est accusé d'être à l'origine de crimes contre l'humanité au Darfour.

Monde : Dayana Mendoza, 22 ans, Miss Venezuela a été élue Miss Univers 2008.

France : Défilé du 14 juillet sur les Champs Élysées avec pour la première fois cette année, la présence de nombreux chefs d'État

et de gouvernement à la cérémonie suite au sommet de l'Union pour la Méditerranée. Parmi ces invités de prestige, on pouvait voir au côté de Nicolas Sarkozy et de son épouse Bachar El-Assad, Ban Ki Moon le Secrétaire des Nations Unies et invité d'honneur, Ehoud Olmert, Hosni Moubarak, Mahmoud Abbas, Silvio Berlusconi et José Luis Zapatero. Le grand absent du jour était François Fillon qui était souffrant. Autre innovation, le défilé des troupes à pied a été ouvert par un détachement de soldats français de la Force intermédiaire des Nations Unies au Liban (FINUL) et des Casques bleus déployés en Méditerranée.

Nancy : 11h : traditionnelle cérémonie devant le Palais du Gouverneur avec un défilé des 300 militaires de l'arc Héré vers l'hémicycle Charles-De-Gaulle.

22h45 : 60 000 personnes assistent au feu d'artifice qui est tiré depuis des barges placées au centre du plan d'eau de la Méchelle.

15 juillet

Région : Un incendie à Barbas tue une adolescente de 15 ans qui était tombée dans des bottes de paille et aurait allumé un briquet, provoquant le feu.

Nancy : Le jeune défenseur latéral brésilien, Helder Maurilio Da Silva Ferreira signe un contrat de 5 ans avec l'ASNL.

22, 23 et 24 & 29, 30 et 31 Août 2008

CARREAU WENDEL
PETITE-ROSSELLE - MOSELLE

Nouveauté 2008

2 week-ends de représentations

SPECTACLE
SON & LUMIÈRE

Les Enfants du Charbon

La légende des hommes et des femmes de la mine

Réservez
dès maintenant !

03 87 82 41 23

Les Offices du Tourisme de
Moselle-Est, les Centres Leclerc de
Betting et Creutzwald et les agences
du Crédit Mutuel

Une production

Les
Enfants
du Charbon

Écrit et mis en scène par Sylvie DERVAUX

Infos et billetterie en ligne :

www.lesenfantsducharbon.com

DISCRIMINATION

Plainte contre X homophobe(s)

Le 1^{er} août 2003, Jean-Pierre Humblot, un excentrique de 63 ans, est jeté dans le canal de Nancy par deux jeunes qui l'ont laissé se noyer. Une stèle a été érigée en 2005 sur le lieu du drame pour lui rendre hommage et rappeler la nature homophobe du crime. La stèle a été une nouvelle fois dégradée le 29 juin dernier. Cette fois, la plaque a été dérobée et une croix gammée a été gravée sur le socle. La ville de Nancy a déposé une plainte contre X après cette découverte. ■

POLITIQUE

1 contre 48

Le 3 juillet, le tribunal administratif de Strasbourg a annulé pour vice de forme l'élection des 48 vice-présidents de la communauté d'agglomération de Metz Métropole (CA2M) du 28 avril pour non-respect des modalités de scrutin. Pour une simplification de procédure, le vote s'était effectué à mains levées au lieu de vote à bulletin secret. C'est un contribuable messin, Daniel Delrez, qui a porté cette affaire devant la justice s'indignant également du nombre élevé de vice-présidents élus. ■

ETAT-CIVIL

Mariage annulé pour Stéphane et Stéphanie

Un mariage prévu le 7 juin 2008 à Vitry-le-François (Marne) n'a pu être célébré. Lors d'une vérification de routine du dossier de mariage, l'une des adjointes au maire remarque que le futur mari n'a pas présenté sa carte d'identité originale, qu'on lui aurait volée, mais une copie. La commune contacte alors la mairie de Thionville, où le marié est né, et découvre sur l'extrait de l'acte de naissance que Stéphane est en réalité une femme. Le marié a avoué avoir utilisé de nombreux artifices pour tromper sa compagne durant deux ans par manque de moyens financiers lui permettant de subir une intervention chirurgicale pour changer de sexe. Alors à défaut de passer devant Monsieur le Maire, Stéphane-Stéphanie comparaitra devant le tribunal correctionnel de Châlons-en-Champagne (Marne) pour « faux et usage de faux en écriture publique ». ■

CRIME

Le silence des lapins



29 cadavres décapités, 8 disparus, une police allemande qui ne trouve aucun indice, une commission de 5 experts créée pour l'occasion, la BBC qui se déplace pour couvrir l'évènement, des médecins légistes, enfin... des vétérinaires légistes car les victimes du mystérieux serial killer sont des lapins ! Depuis 1 an, deux villages de la Ruhr, Bochum et Witten, en Allemagne, tremblent sous la menace d'un tueur qui décapite les lapins des alentours. La police le définit comme « un homme de la région détestant profondément les animaux ». Une révélation d'importance... Le climat de terreur est tel qu'une prime de 15 000 € sera offerte à celui qui trouvera le coupable. En tout cas le tueur semble être un familier des enquêtes de police car il ne laisse aucune preuve, aucune trace. Il serait même possible, selon les autorités, que ce dernier utilise les cartes satellites du secteur que l'on peut trouver sur internet pour trouver les clapiers dans les jardins des particuliers. Au moins, l'hypothèse d'expériences extraterrestres est exclue : une autopsie réalisée en mai sur un lapin a démontré qu'il s'agissait d'un crime réalisé par un être humain, alors les rumeurs vont bon train : satanisme, vampirisme ? Quoi qu'il en soit, cette affaire de criminalité animale est totalement inédite, aussi, en attendant que le tueur soit à son tour mis en cage, les associations de défense des animaux conseillent de faire rentrer les lapins dans la maison une fois la nuit tombée. ■



DELOCALISATION



Arme de démission massive

Les élus de 128 communes de l'arrondissement de Château-Salins (Moselle), menés par le maire UMP de Dieuze, Fernand Lormant, ont manifesté le 12 juillet devant la préfecture de Metz et le 16 juillet à Paris contre la fermeture du 13^{ème} Régiment de Dragons Parachutistes (RDP) de Dieuze. Huit d'entre eux ont été reçus par Céline Fontaine, la conseillère de Nicolas Sarkozy chargée de la défense, à l'Elysée. Ces élus menacent de démissionner, le 22 juillet, s'ils n'obtiennent pas gain de cause pour le maintien de cette garnison de l'armée dans la ville. ■

NO-LIFE AUTHENTIQUE

Vivre comme un ermite

Michel Pagès, 50 ans, dont la chevelure mesurait plus de trois mètres, a été découvert par des policiers venus constater la mort de sa mère dans leur maison des Alpes-Maritimes le 7 juillet. Il aurait choisi de vivre en ermite et serait resté pendant 35 ans dans cette maison sans jamais en sortir. ■

ELYSÉE

Cuisiner pour le Président

15 élèves du Lycée Hôtelier de Dieuze, en Moselle, ont été sélectionnés pour assurer le repas du 14 juillet à l'Elysée où de nombreux chefs d'Etats sont attendus. C'est une grande première, jamais l'Elysée n'avait ouvert ses cuisines à des élèves de lycée. ■

MEDIAS

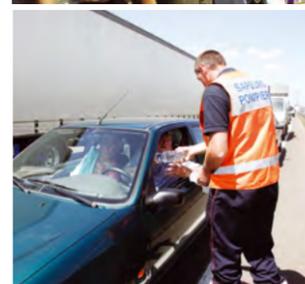
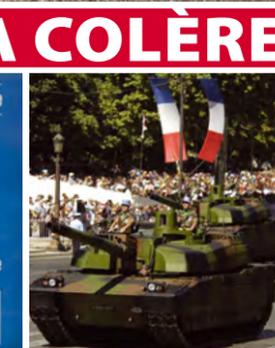
Sous contrôle

Le Crédit Mutuel, qui détient *L'Alsace*, *Le Républicain Lorrain* et *Les Dernières Nouvelles d'Alsace*, prend le contrôle du groupe de presse EBRA après une assemblée générale extraordinaire en prenant 51 % du capital contre 49 % pour l'Est Républicain. Gérard Lignac, propriétaire de l'ER, devrait voir ses parts réduites tout comme le droit de vote du Groupe Hersant Média. ■



L'ÉTÉ DE LA COLÈRE

Monsieur le Président de la République
Les Lunévillois
et les habitants du Pays Lunévillois
vous demandent de maintenir
une présence militaire forte à Lunéville





Oyez oyez :

Les CRIEURS sont de retour !

A Metz, c'est la grande nouveauté, des crieurs ont surgi sur la place publique !
 Pour 2 €, vos messages sont lus place Saint Louis à 18H30 tous les vendredis !
 Amoureux, trublions politiques et vendeurs sur e-bay bienvenus !
 On n'avait pas vu un pareil nouveau média depuis l'invention du SMS !
 Annonces en tous genres possibles ! De la demande en mariage à la revente de sa mobylette !



Pour renouer avec la vie de quartier, la ville de New York, dans la rectitude solitaire de ses blocs, a été contrainte de « réinjecter » des bistros sous enseigne Starbuck pour réamorcer une vie quartier comme on réintroduit une espèce menacée. Bien avant son heure, Metz vient d'adopter une méthode éprouvée depuis la Grèce antique bien que les messages vocaux de la place Saint-Louis soient tout ce qu'il y a de plus modernes. Tous les sujets y passent, de la drague frontale, aux messages politiquement non corrects, au peuple persifleur de type « si tu reviens j'annule tout », aux déclarations d'amours poétiques, à la vente directe, aux vannes à deux balles, tout est possible : il suffit de glisser le message dans l'enveloppe, l'enveloppe dans l'une des boîtes des commerces du quartier qui participent à l'opération sans oublier d'y glisser 2€, prix d'un sms vocal. Et voilà, votre message sera crié le vendredi à 18h30 place Saint-Louis à Metz. A l'initiative de l'association du quartier Saint-Louis, les criées offrent aux gens la possibilité de se rencontrer et de donner un nouveau souffle de curiosité rigolarde à la vie de quartier. Maintenant les gens savent qu'un « collection-

neur recherche tire-bouchons et tout objets rigolos » ou qu'un jeune homme ayant rencontré une charmante messine a adoré passer la soirée sur la PlayStation de cette dernière... En fait, tant que les messages ne sont pas diffamatoires, absolument tous les messages peuvent être lus. Et la formule, en esquissant le rendez-vous hebdomadaire à la façon d'un happening où tout est possible, plaît à l'ensemble des habitants qui commencent à s'y donner rendez-vous pour écouter les curiosités du moment. Du coup, l'activité renaît peu à peu sur une place qui en décembre dernier n'était encore qu'un parking. « Y'a même un gars qui a retrouvé du boulot grâce aux annonces », confie, étonné, Jean-Pierre, le patron du café Rubis. Centre névralgique des villes au Moyen-âge, les crieurs renouent sans complexe avec cette tradition à l'époque d'internet et de messenger dans une optique citoyenne portée par des acteurs s'incarnant en hérauts new-age.

L'impertinence et la folie du carnaval

A chaque cession, l'improvisation est totale pour Céline Chevalier et Carlos Rodrigo, les deux

crieurs, sans oublier leur acolyte, Vincent Jous, corniste et joueur de cor des Alpes. Les deux comédiens prennent les annonces de la semaine à 16h, font un tri, mettent les requêtes dans un certain ordre propre à donner du rythme à la criée, puis se lancent à la tribune. Commence alors l'exercice de style, à mi chemin entre l'humour et le sérieux, suivant les annonces à forte amplitude thermique. Le tout saupoudré, enfin pilonné plutôt, d'une bonne grosse ponctuation au cor des Alpes... « On est chaque fois devant un public plus nombreux, et forcément différent » dira Céline, « alors il y a toujours de l'appréhension au début », entre le musicien et les deux acteurs, l'écoute doit être omniprésente pour enrichir le spectacle. Le vendredi 4 juillet, le public a eu le droit à une version de l'hymne américain dans une version digne d'un Jimi Hendrix qui aurait troqué sa Fender contre un cor des Alpes. Les crieurs scandent : « grand-mère grossière, acariâtre, parfaite pour Halloween » ou encore « mari boiteux, bon salaire, contre jeune homme vaillant, même chômeur » et la foule applaudit, rigole en se demandant qui a pu écrire des messages pareils ou mieux encore si cette grand-mère n'est pas la sienne ! Si l'initiative réussit la

prouesse de faire sortir les gens de chez eux pour partager un moment de vie de pallier, elle induit surtout le retour d'un ton subversif libérateur qui avait largement disparu des échelles locales pour n'être incarné que par des comiques estampillés canal plus nous faisant rire, certes, mais à propos de sujets au fond si lointains. Aux grandes époques des carnivals caribéens, tout était loisible pour les gens du peuple, autorisés ce seul jour à railleur leurs dirigeants. Lors du passage du défilé sous les fenêtres des maires et des gouverneurs, les carnavaliers n'hésitaient pas à crier en chœur les histoires de coucheries et autres mensonges croustillants que chacun murmuraient sous cape le reste de l'année. Bon, aujourd'hui existe la limite juridique de la diffamation avec laquelle il ne faut certes pas transiger, mais avec un petit peu de distance ou un tout petit cache sexe, imaginez ce que cet outil offre comme possibilités... Et ça ne coûte que deux euros, alors à vos stylos !





Il aurait aujourd'hui 28 ans

L'affaire Grégory Villemin

Deux affaires majeures marquent l'histoire criminelle française du XX^{ème} siècle : l'affaire Dominici et l'affaire Grégory. Deux crimes mystérieux qui, en leur temps, ont bouleversé la France. Si la première a définitivement rejoint les pages des livres d'histoire, la seconde, qui a tristement rendu célèbre notre région, connaît un nouveau rebondissement et entre dans le nouveau millénaire avec la réouverture de l'enquête par la cour d'appel de Dijon.

1/ Un crime odieux qui secoue la France

Le 16 octobre 1984, le corps de Grégory Villemin, 4 ans, est découvert ligoté dans la rivière la Vologne, dans les Vosges. C'est le fils de Jean-Marie et Christine Villemin, un couple discret, qui voit son existence basculer dans l'horreur, sans se douter de l'ampleur que va prendre l'affaire. Très vite, les soupçons se portent sur un cousin de Jean-Marie Villemin, Bernard Laroche, qui est désigné par Muriel Bolle, sa belle-sœur, comme le ravisseur du petit Grégory. Elle se rétractera assez vite. Il est incarcéré le 5 novembre 1984 et remis en liberté le 4 février 1985 tout en restant inculqué d'assassinat.

2/ Le mystère du corbeau

Depuis longtemps la famille Villemin reçoit des courriers et autres appels anonymes d'un mystérieux « Corbeau ». Le lendemain du meurtre, une lettre anonyme arrive au domicile des parents Villemin qui revendique le crime perpétré la veille. Dès lors, la paranoïa s'installe et les thèses les plus diverses circuleront sur l'identité du corbeau, Bernard Laroche, Christine Villemin, un couple de voisins ? A ce jour, le mystère demeure. (Vous pouvez entendre la voix du corbeau lors d'un enregistrement effectué par Jean-Marie Villemin à l'adresse <http://gregoryvillemin.free.fr>)

3/ Un rebondissement meurtrier

Le juge Lambert, en charge de l'affaire, a donc libéré, contre l'avis du ministère public, Bernard Laroche. Bien mal

lui en a pris, puisque le 29 mars 1985, Jean-Marie Villemin se saisit d'un fusil et abat Bernard Laroche. Il est aussitôt incarcéré et sera remis en liberté provisoire sous contrôle judiciaire. Le 16 décembre 1993, il est condamné à 5 ans de prison, dont un avec sursis, et doit verser 908 000 Fr de dommages et intérêts à la famille Laroche. Ayant purgé la quasi totalité de sa peine en prison préventive, il ressort peu après.

4/ L'emballage judiciaire

Tout le pays a les yeux braqués sur Lépanges-sur-Vologne. Dans l'oeil du cyclone, le juge Lambert, que bientôt les médias surnommeront « le petit juge », tente de tenir une instruction du haut de ses 32 ans. La procédure connaît alors quelques couacs. Outre la libération hasardeuse de Laroche, l'autopsie pratiquée sur le corps de l'enfant est largement bâclée. Le juge Lambert a l'air d'être dépassé par les événements, et sous influence de certains représentants des parties, ainsi que par des journalistes. Comme si cela ne suffisait pas, les services du SRPJ et de la gendarmerie se livrent une guerre de rivalité qui nuit au bon déroulé des enquêtes. Le paroxysme est atteint le 5 juillet 1985 lorsque le juge Lambert suit la rumeur qui veut que Christine Villemin ait été aperçue à La Poste la veille de l'assassinat, à une heure qui aurait pu coïncider avec le postage de la lettre du corbeau, et l'inculpe d'assassinat avant de la placer sous mandat de dépôt. Dix jours après, la chambre d'accusation de Nancy libère Christine Villemin au motif inédit de « totale absence de

charge ». Un camouflet. Pourtant, en décembre 1986, la Cour d'Appel de Nancy ordonne son renvoi devant la Cour d'Assises. En mars 1987, la Cour de Cassation annule la décision de la Cour d'Appel. Le 28 avril 1994 ce sont respectivement 300 000 francs qui sont accordés aux deux membres du couple Villemin à titre de dédommagement par la commission d'indemnisation des victimes d'infractions. L'instruction a repris avec un autre juge, d'autres succéderont. Le 11 avril 2001 la chambre d'accusation referme le dossier. Définitivement ?

5/ L'emballage médiatique

Stupéfaits, les médias s'engouffrent sur la couverture d'une affaire qui lève un voile sur une certaine France profonde, où les histoires de haine et de jalousie gangrènent les relations de ceux qui ont vécu trop longtemps ensemble dans un trop petit espace géographique. Toutes les rédactions de France envoient

leurs envoyés spéciaux qui envahissent Lépanges-sur-Vologne. C'est la caravane médiatique qui débarque. Denis Robert, journaliste débutant, couvre l'évènement pour le quotidien Libération, il est surnommé « le rat de la Vologne ». Les supputations de certains deviennent des procès à même la place publique. Beaucoup sont à la recher-

che « du bon coup » à monter, dans cette histoire qui rebondit sans cesse.

6/ Une première tentative d'enquête scientifique

Le 25 novembre 1999, les époux Villemin relancent l'enquête du fait des progrès de la science en matière d'ana-

lyse de l'ADN, qui pourraient permettre l'exploitation du timbre collé par le corbeau sur une des lettres. Au bout du test, c'est la déconvenue. L'état de conservation du document empêche d'en tirer la moindre conclusion. L'enquête est à nouveau refermée.

7/ Et maintenant ?

Le 9 juillet 2008, le parquet général de la Cour d'Appel de Dijon demande la réouverture de l'enquête. C'est toujours sur l'argument des progrès des moyens d'investigations génétiques que la justice tente de persévérer. Cette fois les éléments à analyser sont plus nombreux, outre les timbres des lettres reçues par toute la famille Villemin, ce sont les cordelettes qui ont servi à ligoter l'enfant et une seringue trouvée sur les bords de la Vologne qui seront cette fois-ci analysées. 24 ans après, acharnement ? En attendant, Christine et Jean-Marie Villemin sont toujours mariés, et ont trois enfants âgés de 23, 18 et 10 ans. Le juge Lambert a quitté le poste de juge d'instruction pour être nommé au Tribunal d'Instance.

8/ Un meurtre vraiment non élucidé ?

En 2006, Etienne Sesmat sort le livre « Les deux affaires Grégory ». Selon l'ancien gendarme, qui a participé à l'enquête, après trois semaines, ses services disposaient de toute une série d'indices troublants qui n'ont pas été utilisés dans le travail de l'instruction. Ainsi, sur une lettre du corbeau, il a retrouvé l'empreinte d'un message qui avait été écrit dans le même bloc texte. Il s'agissait de la même signature que Bernard Laroche avait utilisée sur des procès-verbaux. La pièce n'a pas été portée au dossier... Le juge Lambert n'avait pas requis un expert dans les bonnes conditions de forme. Des tests graphologiques révèlent la ressemblance de l'écriture de Bernard Laroche avec celle du corbeau, encore une fois ils ne pourront être utilisés pour cause d'erreur dans la procédure pénale. ■ TAMURELLO



Prêtres Academy

Deus ex grosse machina

Après tout, Jésus avait lui-même vécu une terrible élimination par les romains avant de ressusciter au firmament et ce, sans aucun vote du public ni sms surtaxé par l'opération du saint esprit. Ponce Pilate avait certes gagné la partie mais Jésus était le favori du public si bien que son label « Bonne nouvelle je suis de retour » finit par installer dans le monde de nombreuses succursales avec un siège social installé à Rome.



Si le parallèle est osé entre l'industrie du disque et celle de la bonne parole, il est sanctuarisé par ses instigateurs, une poignée de prêtres du diocèse de Besançon ayant décidé de passer du prosélytisme in latinus au live streaming en empruntant l'habillage de la Star Academy. Leur mission : affermir le goût de la vocation auprès des jeunes ouailles plus enclines à écouter des voix de canards que l'appel des chants célestes. In nomine pas triste...

Alexia Laroche-Joubert, la directrice redoutée du château est largement surclassée. Dans cette nouvelle version de la Prêtres Academy, le directeur peut séparer la mer en deux, faire pleuvoir des nuées de sauterelles, et même s'il est tout amour, son jugement a largement été annoncé comme étant le dernier. Pas étonnant donc que les candidats se tiennent parfaitement à carreau en petit col blanc et se dandinent gentiment dans le « teaser » de la web émission sur le thème musical adéquat de « love génération ». La Prêtres Academy lancée le 21 juin dernier à l'initiative de Romain Marengo, le responsable de la communication du diocèse de Besançon, proposait de suivre le quotidien de 3 prêtres : Franck, Michel et Christophe. Mais un mois à peine après son lancement, 4 épisodes et plus de 300 000 clics sur internet touchant à 60 % le public cible des 20-35 ans, l'émission s'arrête brutalement « parce qu'en période de vacances il devenait compliqué de tourner », racontait Romain Marengo qui ne pouvait sans doute pas

budgeter le suivi de deux de ses prêtres en partance pour les Journées Mondiales de la Jeunesse en Australie. Il demeure néanmoins surprenant que ce type de contrainte n'ait pas été anticipé, même dans le cadre d'une web émission. La communication du diocèse affirme pourtant haut et fort que le programme a été « aussi bien accueilli en interne qu'en externe ». Alors quid ?

Plan com' de pros cession de foi

Le premier épisode s'ouvrait sur la vocation de Franck, un diacre promis à être ordonné au cours du mois de juillet, débutant sa journée par la prière avant de venir soutenir les bénévoles du secours catholique en leur portant la bonne parole : Jésus est de retour et il est là pour vous. Fondu enchaîné sur Michel Jeanpierre affairé dans sa cuisine à préparer son déjeuner avec les salades de son jardin et le concours de son poulailler. Traveling avant sur Christophe en mission auprès de la jeunesse au

sortie d'un lycée, venu pour porter tracts et bonnes paroles. Alternativement, les 3 prêtres passent comme dans l'émission éponyme au confessionnal immaculé de blanc pour parler de la naissance de leurs vocations, de leurs doutes, de leur lutte. Rien que de très bon aloi dans un cadre pourtant volontairement provocateur. Et c'est précisément sur ce point que le programme donne matière à repenser notre pain quotidien. Car la forme des images, musique enlevée, bande-annonce et confessionnal confère à l'ensemble une aura de pseudo-modernité qui s'accommode si mal avec le contenu de la vie de ses prêtres passionnés, rythmée par les heures lentes et les échanges en milieu clos à la marge d'un monde matérialiste et productiviste. Le rift originel qui sépare la Star Academy de la Prêtres Academy s'impose d'emblée en jetant un doute profond sur l'opportunité formelle d'un tel message. Car la première est le fruit d'une société glorifiant le culte du moi in-

dexé sur le mercantilisme cynique du rêve le plus niais, à savoir « être célèbre », exhibant une jeunesse très naturellement prompte aux échanges sexuels dont le droit à l'avortement et l'obligation du port du préservatif constituent les deux piliers légitimes. La seconde en détournant les codes visuels de la première pour susciter un engouement auprès d'un public qu'elle peine à atteindre pourrait donc au contraire mettre en lumière le don de soi, la « nécessité » de l'abstinence et la vocation d'amour universel incarnée par la gratuité absolue de Dieu ? Dès lors ce détournement, même pour des motifs louables ne revient-il pas à baptiser en trompe l'œil une église en « Sodome et Gomorrhe » au prétexte qu'il s'agirait d'une discothèque tendance très fréquentée par la jeunesse ? La question de principe sous-jacente est : peut-on communiquer sur le sacré avec des outils profanes ? Et dès lors quelle serait la limite d'un véritable montage de plans com' appuyés sur des sondages...

“ BONNE NOUVELLE JE SUIS DE RETOUR ”





... TNS-SOFRES mis en œuvre par des publicitaires pour réussir à porter le message auprès de tel ou tel segment de population ? L'affaire n'est pas neuve avec l'émergence depuis quelques années de nombreuses initiatives transversales. Les jeunes aiment la musique ? Alors pour leur faire découvrir l'évangile, on nous sort « Glorious », groupe de rock catho chantant de la « pop-louange » avec un succès tel qu'une salle de concert rock catholique ouvrira prochainement ses portes à Lyon. Et tant pis si le rock demeure par définition une musique du rejet du conformisme et de l'ordre établi. Cet été, les prêtres évangéliseront à même les plages de sable en offrant des tee-shirts « Jesus is my lifeguard »...

“ JESUS IS MY LIFEGUARD ”

Des micros initiatives sans commune mesure avec les JMJ australiennes qui ont fait plancher cette année une armada marketing alliée aux plus grands cabinets publicitaires et sponsors de premier plan. Bref du spirituel sous perfusion de temporel à haute dose au risque de glisser vers l'artificiel. Les premiers jours de concerts rock en prologue des JMJ démentiraient à peine l'ambiance des Eurockéennes de Belfort, sorte de « rêve partie » papale mélange improbable de riffs bourrins et de bons sentiments. Pourtant la communication marchande ne devrait en aucun cas se travestir en une déclinaison moderne du prosélytisme. Car dans la com', l'axiome fondateur de McLuhan rappelle que « le médium c'est le média », autrement dit que la forme du message est constitutive du message puisqu'il le façonne. Quelle que soit la position du récipiendaire, athée ou croyant, et dans les deux cas progressiste ou conservateur, force est de constater que l'utilisation abusive des méthodes de communication modernes entraînent inévitablement une corruption du message. Rien de plus contre productif en terme d'effet qu'un locuteur



daté cherchant à prouver son adhésion au siècle nouveau en se déclarant « ché-bran » dans un argot 20^{ème} siècle. On se perd inmanquablement à manipuler un trop grand nombre de contradictions. Laissons le rock et la transe aux amateurs de grosses guitares et bières alcoolisées, et la Tourtelte au spirituel, plus propice au recueillement. Car à trop tenter de faire passer des ave maria pour le hit de l'été, on perd en lisibilité ce qu'on gagne en fracture crispée. Les jeunes du JMJ en réclamant leur droit à la transe joviale n'expriment-ils pas au fond un penchant atavique de leur âge plutôt qu'un nécessaire renouveau à imposer au dogme pour les attirer ou mourir ? Cette nouvelle église

européenne devrait-elle nécessairement ressembler pour être moderne à son homologue américaine versant dans le spectacle éhonté depuis un demi siècle ? Dans son Fragmentarium, Mircea Eliade résumait admirablement ce désenchantement qui

se pare de fanfare : « quand on ne croit plus au paradis, on commence à croire au spiritisme ». Ces raisons pourraient-elles expliquer le retrait soudain de la Prêtres Academy, arrêtée sans être désavouée ? Rien n'est moins sûr. La dernière émission proposait en bouquet final l'ordination du diacre et une confession sur la question du célibat des prêtres. Bref une fin en forme de « Cliff Hanger » au suspense insoutenable. Trahira, trahira pas ? En tout cas, Endemol la société de production de la Star Academy, le cheval de Troyes qui a libéré en France le démon de la télé-réalité n'est pour rien dans cet arrêt brutal, en dépit du fait que le thème musical comme l'habillage de l'émission ait été emprunté sans aucune demande d'autorisation ni copyright. Contactée par notre rédaction, Endemol a déclaré ne pas être dérangée par ce « saint » sympathique détournement. Preuve que tout est possible au nom de Jésus, normal, c'est le fils du patron. ■



L'album des personnalités de Nancy

les légendes de la ville



Régis & Francis Demange
Les jumeaux nancéiens

Régis est un sculpteur de renommée internationale capable de s'attaquer seul au plus pharaonique des chantiers modernes : sculpter toute l'ornementation de la première église à être bâtie en pierre depuis un siècle aux Etats-Unis. Les photographies de Francis, grand reporter à l'Agence Gamma, font régulièrement le tour du monde, plaçant l'homme au centre de son environnement. Tous deux ont débuté leurs carrières bouillonnantes à Nancy où vit toujours Francis. En rééditant le portrait du grand reporter, ces pages proposent de mettre en vis-à-vis les destins étonnants de ces jumeaux du regard, voyant dans l'espace de la matière et de l'image ce que les autres ne voient pas.



L'homme qui sculptait les femmes

IMMORTELLLES

Sous la pression de ses mains, la pierre la plus dure parvient à la vie sous la plus douce des formes. Régis Demange, l'homme qui sculptait les femmes, a longtemps travaillé à Nancy où il a notamment réalisé le fronton de l'hôtel de la Monnaie et le trophée « 1992 » de l'ASNL. Sa connaissance intime de la pierre dans toutes ses variétés minérales lui vaut aujourd'hui une réputation internationale. Pour réussir, Régis a quitté Nancy sur un coup de sang pour Los Angeles où il a réalisé des pièces folles pour le gotha d'Hollywood. Aujourd'hui retiré dans l'arrière pays, il sculpte dans un immense atelier l'ensemble ornemental d'une nouvelle Eglise érigée à Cap Code, USA : la première église en pierre construite depuis 100 ans aux Etats-unis. Un travail de titan, un travail de 10 ans pour lequel il a déjà sculpté des seules mains 70 tonnes de pierre brute.

Assis à une terrasse de la place Stanislas, Régis jette un coup d'œil discret aux sculptures qu'il a autrefois restaurées. Comme tout sculpteur de pierre, Régis est sensible aux variations du temps qui passe, aux patines que les Heures invisibles déposent peu à peu. Au premier regard, Régis Demange frappe par ses aspérités, avec sa stature imposante ramassée comme du grès lourd adouci par les arrondis de son visage et la lumière de ses yeux bleus rivés sur un détail de l'espace. Fumant cigarette sur cigarette, il raconte en souriant l'histoire de ce sculpteur de 80 ans dont l'autopsie a révélé la présence de 7 kilos de poussière dans les poumons. Régis aime la poussière de son atelier où il travaille sans masque pour se colleter à la matière, être à son écoute, au contact. Au fil de son histoire, il passe du mutisme intégral aux pamphlets enflammés, alternativement cœur de pierre dure et cœur de pierre tendre. Dans la solitude de l'art, Régis vit en tête à tête avec la vision d'un monde qui le révolte. Depuis ses tout débuts Régis, avant de ciseler les marbres les plus nobles, a commencé par frapper aux portes forcloses à sa jeunesse passionnée et fanfaronne. Devenu un nom dans le monde de la pierre, Régis garde de cette époque comme une fissure intérieure difficile à déceler. Les ronds de jambes aux organismes culturels l'horri-

pillent, l'actualité le dérange, les journalistes l'emmerdent bien que son frère jumeau tienne dans cet univers une place de premier ordre. Lui s'attache à créer pour les siècles des siècles en digérant mal le flot événementiel, le tout venant superficiel. Régis traîne cette sorte de révolte gouailleuse et bourru des hommes intègres. Comme la pierre qu'il travaille avec âme et patience, Régis n'a pas changé depuis 20 ans. Sans relâche il sculpte des silhouettes de femmes dont le caractère prend source dans les propriétés de la pierre, dans les couleurs changeantes des veines du marbre, dans la vie des granits au touché rugueux qui se satinent doucement à la finition. Les courbes des femmes sculptées par Régis semblent être prêtes à se mouvoir à l'instant, et les poitrines dressées pour l'éternité possèdent un arrondi et une chaleur de que leurs sœurs de chair pourraient envier. Pour tout dire, Régis est né à la sculpture pour l'amour d'une femme. En 1981, à 17 ans, Régis vit dans le Berry où il passe ses études agricoles à dessiner des portraits de profs sidérés par son talent. Rencontre avec une jeune fille dont le père est artisan tailleur de pierre en émargeant un peu dans la sculpture. Régis traîne dans l'atelier à la découverte des outils du sacerdoce : ciseaux, massettes portugaises, les rifloirs et les râpes de toutes les formes. Il réalise que sculpter revient à dessiner dans l'espace. Alors un soir il demande un petit bloc à l'artisan qui veut lui montrer comment s'y prendre. Régis refuse et s'enferme dans l'atelier d'où il ne ressortira qu'au petit ...

... matin. Au petit déjeuner, Régis montre au tailleur son travail, une figuration des chats siamois ayant deux expressions différentes, comme des jumeaux attachés par naissance. L'artisan est plus que surpris par la créativité de la pièce et particulièrement de cette finition qui demande en général un expérience beaucoup plus longue. En une nuit Régis a intégré les fondamentaux : « beaucoup de sculpteurs utilisent la forme du bloc par facilité, parce que quand tu pénètres loin dans la pierre, tu perds tout repère. Alors il faut voir dans l'espace. Taper à un endroit plutôt qu'un autre pour réussir à réaliser la pièce

Régis enrage. Devenu journaliste, son frère jumeau lui prend un rendez-vous à Paris avec le directeur de cabinet de Jack Lang. 320 kilomètres pour 20 minutes d'entretien. En regardant le style de la grande toile qui surplombe le directeur de cabinet, Régis a un mauvais pressentiment. Comme le dir'cab effleure à peine son book, Régis démarre au quart de tour entamant un dialogue de sourds :

- *Qu'est-ce qu'il y avait sur la première page de mon book, interroge Régis.*
- *Vous avez quel âge pour croire avoir autant de génie ?*



Détails des chapiteaux sculptés par Régis Demange pour l'église de la Transfiguration à Cap Code aux Etats-Unis

exactement comme tu la vois. Elle peut s'améliorer tant que tu as de la matière, mais si elle est partie, à l'inverse des sculpteurs-bronziers, tu ne peux pas la remettre », explique Régis amoureux de l'érotisme du toucher de la pierre à laquelle il parle en travaillant « comme à une femme ».

Le buste d'André Rossinot, le cabinet de Jack Lang et Bernard Tapie.

Il se met alors à travailler chez l'artisan ravi de voir développer un tel talent chez lui. Sa première pièce sera achetée par un couple de touristes 1500 francs. Depuis, Régis ne discute jamais du prix élevé des ses œuvres. Puis il rompt avec la jeune fille. Le père angoisse de perdre Régis qui poursuit son chemin par un CAP, puis un passage très rapide aux Beaux-Arts au milieu d'enseignants qui ne se faisaient pas de souci pour lui. Arrivé à Nancy, il travaille comme pion à Bosserville avant d'être engagé comme sculpteur et tailleur de pierre par la société France Lanord Bichaton. Avec son frère qui réalise ses photographies, il expose à l'hôtel Altéa. Dans une pièce privée, il pose sous un voile un buste d'André Rossinot qu'il a réalisé spontanément. Les adjoints au maire veulent voir la pièce et reculent d'un coup quand tombe l'étoffe : « C'était comme s'il sortait de la boîte », raconte Régis. Un photographe de l'Est Républicain claque une photo en catimini qui paraîtra le lendemain en page une avec pour titre : « Et à quand la statue équestre ? ». En parallèle Régis réalise de nombreuses restaurations et réalise seul le fronton de l'hôtel de la Monnaie, une pièce lourde et splendide. Le jeune et impétueux sculpteur commence à faire du bruit en ville, alors il est reçu dans les officines culturelles mais sans suite sans doute du fait de son âge ou de son approche directe et frontale qui sied si mal au calme des alcôves.

- *27 ans comme Mozart. Qu'est-ce que vous pensez de mon travail ?*

- *C'est primaire*

- *Et votre toile là derrière c'est pas de la merde ? Le peintre vous l'a sans doute offert en baissant son pantalon, conclue Régis avant de claquer la porte.*

En 1992, Régis réalise le trophée de l'ASNL, une belle pierre en forme de ballon posé sur un socle. Régis descend sur la pelouse aux côtés de Bernard Tapie et de Jean-Pierre Papin. Bernard demande à Régis combien pèse la sculpture. 14 kilos. « Ne la pose surtout pas sur la pelouse sinon il y aura bien un con qui va se casser le pied », plaisante Tapie. Dans les vestiaires entre Boli et Papin dans leur plus simple appareil, Tapie tape sur l'épaule de Régis en lui disant « on va faire affaire ensemble ». Le sculpteur ambitieux est en ébullition. Dans sa foulée lorraine, Régis enchaîne sur la réalisation de la sculpture « main transplantée » pour le professeur Cabrol qui deviendra le logo de « France Transplant », puis sur une sculpture de la flamme olympique réalisée pour les J.O d'Albertville faite avec des pierres de Nancy et de Metz. Cette pièce sera filmée par toutes les caméras du monde avant d'être volée le dernier jour des JO. Mais cette formidable exposition médiatique ne suffit pas à faire décoller le sculpteur. Régis tourne en rond jusqu'à entendre parler par son banquier du fils d'une cliente qui a une compagnie de pierre à Los Angeles. Rencontre, accord pour sponsoriser « la green card », contrat de travail, Régis revient en France et démissionne aussi sec de chez France Lanord Bichaton. « C'était le début d'une autre galère »...

Welcome to HOLLYWOOD. Les débuts sont difficiles mais le salaire augmente nettement sur ce fuseau horaire, alors Régis travaille comme un damné pour cette



société qui revend ses pièces à très très bon prix. Débute alors une série de travaux pour des riches propriétaires américains commandant d'immenses cheminées ouvragées de mille détails ou carrément kitch rococo comme les visage des enfants d'un client sculptés dans un montant de cheminée. Quand Régis découvre le cours de sa valeur, il démissionne à nouveau pour passer indépendant tout en travaillant quand même pour la société en parallèle afin de pouvoir obtenir la green card nécessitant 11.000 \$ et une interdiction de quitter le territoire pendant 4 ans. Régis découvre également que toutes les autres compagnies le connaissent de nom et parlaient de son travail. Il entame alors une grande série de sculptures sur le thème du cinéma qu'il exposera au cœur d'Hollywood.

En parallèle, pour bénéficier de la rareté des pièces, son ancien patron lui donne des boulots au compte-goutte. Alors Régis entre couvert de poussière dans le bureau du PDG et l'oblige à lui signer ses papiers sous peine de le dénoncer pour utilisation de main d'œuvre mexicaine clandestine. Régis regagne sa pleine indépendance. Il participe donc à une sélection parmi 55 sculpteurs américains pour réaliser l'entière



1 Dans son atelier 2 Au stade Picot avec Tapie et Papin 3 Le fronton de l'hôtel de la Monnaie à Nancy 4 Femme florale...

des ornements de la nouvelle église de la transfiguration à Cap Code. Les examinateurs imposent pour thème la réalisation d'un chapiteau en demi taille. Au moment du verdict, tous les doigts se tendent vers sa pièce qui tranche au milieu des autres. On lui demande comment il a réalisé cette pièce exceptionnelle. Régis répond en gardant son secret de fabrication d'un sourire rieur : « Je vous ai mis une patine sur le côté afin que vous puissiez voir à quoi elle ressemblerait dans 200 ans ». La communauté de Jésus lui offre donc un contrat de 10 ans pour réaliser 28 chapiteaux d'une tonne de style roman, avec 4 côtés différents, 2 gigantesques frontons, des sculptures...L'église frappe le visiteur du syndrome de Raphaël en découvrant l'art subtil et l'énormité du travail que peut produire un homme seul. Régis achèvera ce travail dans 2 ou 3 ans depuis son atelier installé à Concremiers. En parallèle, il travaille sur un projet personnel pour une série féminine dont le concept furieusement novateur ne manquera pas de bouleverser le monde de la sculpture. Car en suivant les critères esthétiques de l'école de Rome, rien ne peut distinguer dans le temps deux silhouettes de femmes réalisées à plusieurs siècles d'écart. Tout ce qu'on peut en dire c'est que Régis s'apprête à faire entrer les canons de notre époque dans l'éternité de la pierre. Alors il sélectionne ses blocs avec passion, mettant un petit coup de marteau d'un côté, la main posée sur l'autre pour détecter les fissures intérieures, renouvelant l'opération difficile du bout des doigts pour la localiser par cœur. Toujours rebelle et fonceur, Régis a néanmoins adopté la mentalité américaine en matière de travail, ses œuvres se vendent cher parce qu'elles le valent et que le sujet est non négociable, ces pierres sont toutes longuement investies d'une partie de son âme et d'un savoir faire unique capable de faire chanter à leur note juste toutes les tonalités de pierre. Alors pour lui tout se résume à un « yes or no », « Maybe, pour moi, c'est un non et le début des problèmes », martèle-il. Il est comme ça Régis : d'un bloc. ■ SÉBASTIEN DI SILVESTRO

Il a décroché la une

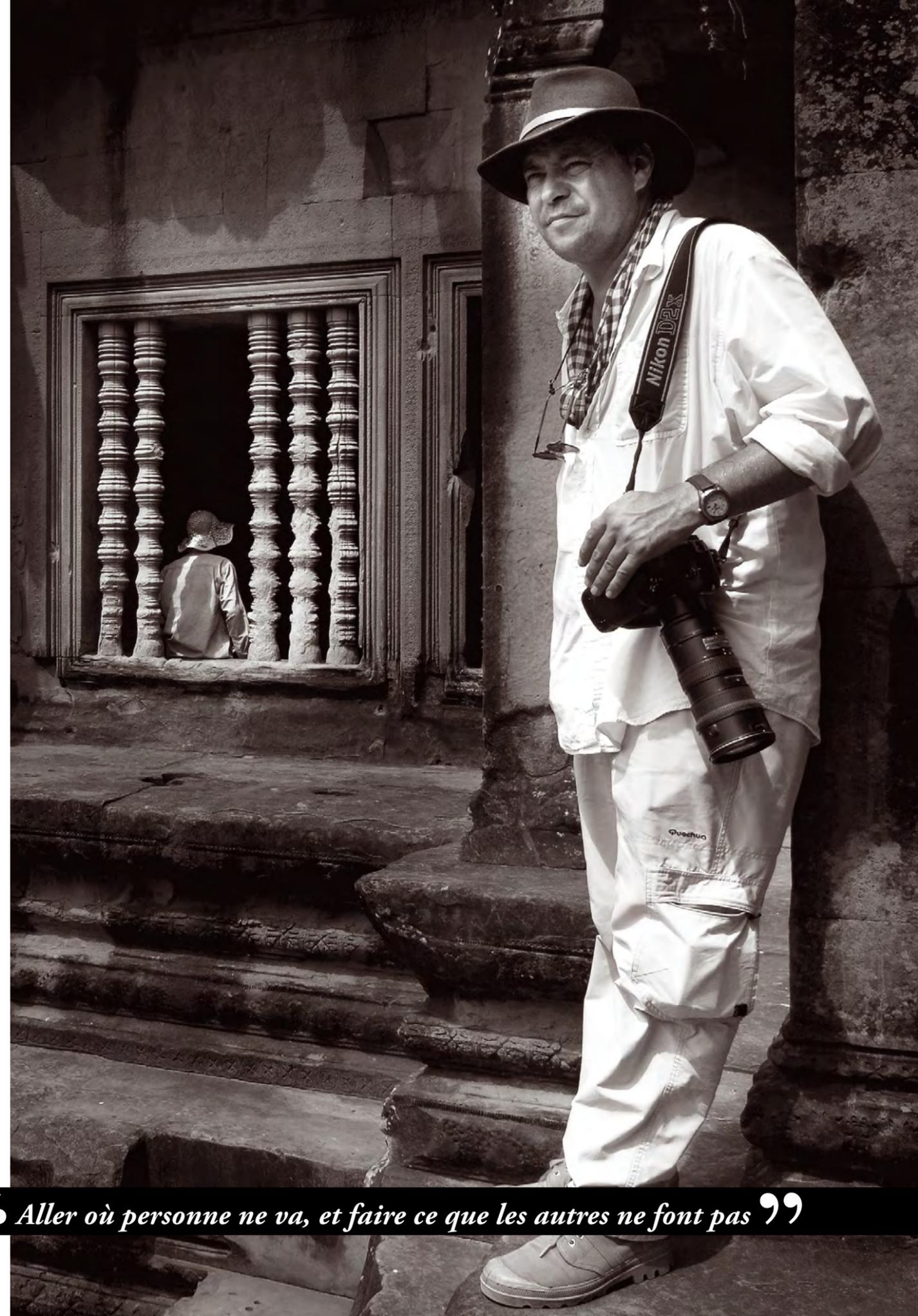
Chasseur d'images

Quand il n'est pas à l'autre bout du monde, Francis Demange, Grand Reporter de l'Agence Gamma, prend ses quartiers à Nancy où il préserve une vie de famille des turpitudes de l'info. Après 5 prix au « Festival International du Scoop d'Angers et la médaille d'argent du China International Press Contest de Shenzhen en 2006, il nous reçoit entre deux escales dans son appartement dominant la ville d'un altier douzième étage : là, deux baies vitrées ouvrent sur la ville au grand angle. Prêt à partir.

A peine le pas de porte franchi, le téléphone sonne et résonne. « Excuses, c'est l'Agence. - Oui, on a bien fait sur Lucas, ça a pas mal rapporté. Non il est vachement différent de l'image donnée par Manaudou. Attends ! Mais non, tu ne savais pas qu'il avait quitté VSD pour la rédaction. Non, ça c'est pour Paris Match. Attends j'ai un autre appel, je te rappelle... » Même à la maison Francis reste en petite tenue d'Indiana Jones et chaussettes, connecté à Paris, à l'agence, à l'info, aux contacts qui permettent d'assurer les déplacements, les rendez-vous aux bouts desquels on tient enfin une de ces histoires rares qui ne se racontent qu'avec des doubles pages d'ouverture, sur papier glacé, dans le monde entier. Pour « Aller où personne ne va, et faire ce que les autres ne font pas », il faut toujours être dans la course, avoir des lignes semées d'avance, laisser mûrir, saisir les opportunités, travailler, écouter, faire parler... Alors entre deux voyages, Francis fait les cent pas au téléphone dans son appartement, au milieu de son carambolage de souvenirs de reporter, des statues de tous les pays, d'immenses photos ouvrant les murs sur un monde repeint par l'œil du photographe : impressions crépusculaires d'un pêcheur sur un lac au Vietnam, temples en ruines

de Jordanie, femme russe au regard de chat façon Léonor Fini posant sous le velours de la chapka rouge étoilée... Un café, une cigarette à fumer par la fenêtre, recourbé pour ne pas gêner sa fille, il se fend d'un petit mot pour chacun, « et cette histoire là, ça en est où ? » (clic), viens aux nouvelles, prends rencard (clac). Les années de boutiques lui ont donné une patine, une façon de faire en douceur, une franche malice, mariole à grands yeux bleus qui peu à peu remplace le culot obligatoire des débuts.

Première « exclue ». A 28 ans, Francis veut être photographe à l'Agence Gamma. Il se rend à Paris pour une manifestation d'agriculteurs où se bousculent déjà 5 reporters sous contrat. Il shoot ce qu'il peut et ramène les films à l'Agence en balançant un beau bobard : « J'ai une photo de Chirac en train de se prendre une canette de bière en plein poire ! » L'agence fait développer la péloche, et bien sûr : rien. « Quoi ? Vous n'avez pas réussi à la développer ? Ben maintenant vous savez ce que je fais ! ». Il dépose un book, attend deux mois un coup de fil du Rédac chef qui ne vient pas. Il rappelle et l'engueule carrément. Le boss de Gamma de l'époque, Didier Constant, décide de donner une chance en forme de leçon à ce jeune arrogant « Tu vas bosser demain. Tu vas à Epinal où Philippe Séguin va voter, il y a déjà un photographe de l'Agence avec « exclu », tu me ramènes...



« Aller où personne ne va, et faire ce que les autres ne font pas »

« J'ai une photo de Chirac en train de se prendre une canette de bière en plein poire ! »

...la photo du vote dans l'urne, compris ? » Et en arrivant, il comprend. Devant lui, une herse de quarante photographes grimés sur des escabeaux, sur pieds, fixes, chacun avec un morceau d'angle obtenu à coups de coude. Francis ne se démonte pas, il se glisse à quatre pattes, attends, et se lève au moment où Séguin sort de l'isoloir bouchant toute la vue aux quarante autres, en faisant tomber plusieurs. Cris, insultes, coups, colères. L'autre photographe lui assène qu'il est mort avant même d'avoir commencé. Francis lui confie ses films, le photographe repart, tandis que lui file retrouver Séguin, s'incruste dans l'avion qui l'amène à Paris avant tout le monde. Au développement à l'Agence, c'est la stupeur : il a toute l'histoire, le vote, Séguin seul dans l'avion, en déplacement, bref une exclusivité. L'autre photographe dira à son arrivée : « C'est un fou furieux mais garde-le ! ». 1992, Francis signe avec l'Agence Gamma, une grande agence de presse française, un rêve de photographe.

Points de vue sur le monde. Les 15 années suivantes de travail illustreront les unes des plus grands magazines français et internationaux : Figaro Magazine, VSD, Paris-Match, Nouvel-Obs, mais aussi à titre d'exemple tant la liste est longue Marie-Claire Chine, Géo Allemagne, Sette etc... Francis affirme une patte, déroule une méthode, théorise ses gestes. Ses photos acquièrent un centre de gravité : l'homme. Au bout d'une ligne de fuite, bord cadre ou au centre du viseur, l'homme est omniprésent dans son travail, l'homme reflet de son décor naturel, dans son histoire, dans l'effort ou l'adversité, le panthéisme de l'homme incarne tous les sujets. Dans son salon, Francis pointe une épreuve présentant un bédouin assis au sommet d'un pic rocheux, surplombant un temple millénaire, incrusté dans les concrétions de pierres sèches de Jordanie. Souvenir d'un reportage intitulé « À la recherche du secret des ruines de Petra » ; au départ, un reportage scientifique, à l'arrivée : un gros tirage... Dans la photo, l'homme repose son dos dans l'ombre fraîche d'un désert de caillasses, non loin d'ossements nabatéens affleurant à la surface, 2000 ans d'histoire côte à côte, os et chair. « Bien que cette photo montre et un temple ancien et des ossements, elle n'aurait aucun sens sans cet homme. Ces os sont ceux de ses ancêtres, qu'il s'en fiche ou non, cet homme est une émanation du décor, une expression vivante, son essence. » Avec une extrême finesse de l'éclairage, Francis compose ses images comme un peintre, pour remettre en lumière un œil qui voit, une oreille qui écoute, un geste passé inaperçu, et révèle ces détails qui seuls racontent les histoires. Un même plan écrasé par une toute autre lumière ne dirait tout simplement rien. Il faut voir avant le déclic, prévoir la vitesse, d'instinct, connaître le poids de l'air, la densité de la lumière... Etre dedans.

L'image n'est que le résultat d'une adéquation intérieure avec l'extérieur. Voici pour l'art.

Un « Jones » de la photographie. Dans un costume de lin blanc un poil désuet, un chapeau d'Indiana Jones vissé sur le front, Francis ballade son regard émerveillé par l'altérité de l'extérieur. Il revendique même comme élément qualitatif le fait d'être un étranger, pour avoir le regard d'un européen sur les lointains merveilleux que l'on a plus dans ses quartiers ordinaires. Du coup, et mise à part la fin des « années fric », il regrette un peu la conséquence du passage de la profession au tout numérique : en rendant les photos immédiatement disponibles aux quatre coins du monde, et donc pour moins cher, qui a rendu les départs plus difficiles à mettre en place, moins fréquents. Quelques années avant, on parlait encore sur une info recoupée à l'autre bout du monde, avec une petite enveloppe de cash duveteux dans le fond de la poche. Aujourd'hui, le système est très différent. Toutes les agences ont été reprises, rachetées par de grands groupes financiers qui ont fait planché leurs comptables sur les économies d'échelles qui rétrécissent les budgets en éloignant le monde d'autant. Il faut des histoires, une suite de photos hautement narratives certifiées à l'avance, des synopsis écrits et sûrs, des « assurances » avec des « mag », des « coprod », des « first look », des tandems magazine-rédacteur plus photographe... Le tout secoué énergiquement par un bocal de vendeurs qui « phonent » les « mags » en permanence pour vendre ces histoires qu'il faudra réaliser. Pronostiquer l'impact des retombées éventuelles des ventes à l'étranger, contacter, prévoir. Et souvent, pour réaliser ce petit miracle, il faut aller au milieu de la jungle, dans un désert ou une galère qui s'accommode si mal avec ce genre de prévisionnel. C'est savoir les petits plans sans accroc et au cas où, improviser et tenir ses engagements, aujourd'hui, le métier de reporter. Et pour prendre la photo d'un pilote de chasse en train de décoller du Charles De Gaulle avec vue du casque du pilote et dans la verrière la silhouette du porte-avion, sur un décollage à plus de 500 kilomètre/heure, le tout sans être dans l'avion, juste en y fixant un boîtier avec déclencheur, l'habileté technique est un minimum.

« Exclusif oblige ». Pour obtenir des images de Jacques et Bernadette Chirac disant au revoir deux mois avant leur départ de l'Élysée, ou en pleine élection Sarkozy, Bayrou et Ségolène « à jour » et « ensemble au montage », ou Alain Thébault à bord de son hydroptère à 45 nœuds shooté depuis un hélicoptère, Francis Demange tourne, gamberge avec une petite dose de filouterie veuillez traduire une empathie facile. Parfois, un brin de cynisme charmeur,

mais qui pourrait ciller devant son regard bleu plein de certitude affirmant en son âme et conscience une vérité mathématique : moins il y aura de photographe plus l'histoire aura de retentissement. En tant que photographe cherchant une « exclu », il doit créer une vraie relation avec le sujet, le suivre, l'entretenir et toujours tenir des engagements parfois risqués.

Car l'info est un précipité volatile aux propriétés changeantes à la seconde près. Dans le meilleur des cas c'est 10 pages dans Match ou 6 dans VSD, dans le meilleur seulement. Récemment, Francis « a fait Lucas », l'entraîneur de Laure Manaudou. « Moi au début, ce que je sais du type c'est ce que j'ai vu dans les guignols de l'info. La presse lui a taillé un costard. Mais moi je ne juge pas. Je découvre quelqu'un de plutôt timide avec un bon gros cœur. Alors à la fin du sujet, je lui dis qu'il est différent de l'image que je m'en faisais. On établit une relation. Du coup, je me retrouve sur un rendez-vous pour le faire avec ses 2 enfants, avec un regard de père. Personne n'avait ces images là. Ceci étant dit, je fais très peu de people, sauf comme ça sur un vrai rendez-vous », commente sans sourire Francis.

Soyouz & le Tsunami : de l'espace aux cendres

En 1997, Francis Demange a été le premier photographe occidental à pénétrer dans les lieux les plus fermés de l'ex URSS : Baïkonour, au Kazakhstan, dans le bunker où a été ordonné le tir de Gagarine. Frissons de l'histoire. Francis confie, « J'étais surtout surpris de faire un bond de 40 ans en arrière, de voir que rien n'avait changé, que Soyouz était encore le lanceur le plus fiable puisque rien n'y avait été ajouté depuis tant d'années. » Seulement Francis n'était pas « vraiment autorisé » sur le site, il se fait passer pour un ingénieur et planque ses boîtiers dans les replis de sa doudoune. Ca tient la route. Dehors, il fait -40°C. Francis shoot tout ce qu'il peut mais repère un type à la guigne des mauvais jours qui suit le groupe avec un air assez peu maternel. Déjà la veille. Du FSB (service fédéral de sécurité russe) ? Sur le retour, leur avion fait une halte avant Moscou, et on vient effectivement à bord lui réclamer ses pellicules sans ménagement. Francis obtempère en leur faisant cadeau d'un jeu de films vierges. Problème à l'arrivée à Moscou, le FSB a déjà développé les pellicules vides. Ils demandent des comptes. Francis Demange « Jones », ne se démonte pas, refait le coup de ses débuts et les engueule carrément d'avoir bousillé ses péloches. Les images précieu-



sement empaquetées étaient dissimulées dans les sacs des vrais ingénieurs. Quand Noé a-t-il bâti son arche ? Avant, le déluge... Pire, il y retourne 15 jours après pour un autre sujet, et dort dans la chambre d'hôtel de Gagarine en personne avec la porte signée de tous les noms des premiers cosmonautes soviétiques. Francis ne résiste pas et signe au marqueur indélébile la porte de son nom, accroché pour l'éternité au firmament des étoiles.

En décembre 2004, Francis en vacance familiale accepte d'aller couvrir le Tsunami à condition d'avoir une commande ferme d'un magazine. Le Figaro se porte acquéreur, et le voilà parti dans un avion pour l'enfer... « J'ai ramené beaucoup de photos impubliables », souffle-t-il, cigarette dans la vague, exhalaison de fumée d'un mauvais souvenir. Au nouvel an, il reçoit des sms de joie auquel il répond par un message enregistré « cadavres autour de moi. » Pendant des jours, il patauge au milieu d'une morgue à ciel ouvert, plus de 2000 morts par 40°C à l'ombre. « Je portais cinq masques de chirurgiens imbibés de parfum et du baume du

« Je voyais des choses que les autres ne voient pas »

tigre directement dans le nez. Mais même avec ça, à plus de 500 mètres l'odeur te pénètre. Je n'arrêtais pas de vomir », confie-t-il, grave. Dans ces circonstances, il a découvert la force de ceux qui reconstruisent, surmontent, ces hommes à mettre au centre de la photographie, ces hommes auxquels le métier de reporter donne un vrai coup de main en témoignant de leur lutte acharnée. Rendre compte de ceux qui, en sauvant une vie, sauvent le monde. Francis fait partie de ceux qui ont vécu en cercle restreint la deuxième vague du Tsunami « le choc de toute une génération de photographes. » Pas de guerre, ni de justification quelconque, un événement soudain convoquant un véritable enfer sur terre. Profession reporter. ■ SÉBASTIEN DI SILVESTRO

*Au CHU de Nancy
Comment fonctionne la chaîne des secours ?*



URGENCES

DOSSIER SPÉCIAL
par Sébastien Di Silvestro
Photos d'illustrations : D.R Jones
Photos : C2
Inserts : Julien Martinez, Lucille Bourgeois

PNI 152 CO2 SpO2 % 98 ECG x1 76





SAMU, SMUR, URGENCES :

LA VITESSE AU SECOURS DE LA DETRESSE



“ **Savoir, prévenir, agir** ”

définition de la médecine moderne par Henri Mondor



Avec l'hôtel de police, le service d'accueil des urgences demeure, en milieu urbain, le seul point de lumière allumé 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, tout au long de l'année. Le SAMU et les urgences offrent une réponse organisée aux angoisses, à la détresse, à l'accident et aux catastrophes qui surviennent à tout moment. Si Soljenitsyne mesure le degré d'une civilisation à la façon dont elle traite ses prisonniers, on peut également tout apprendre d'une ville et d'une société au prix qu'elles attachent aveuglément aux hommes prisonniers de circonstances dramatiques, et aux moyens qu'elles mettent en place pour les sauver quels que soient leurs déterminants ou même leur responsabilité.

En période de restrictions budgétaires drastiques, la France défend - pour combien de temps encore ? -, une vision de la médecine qu'elle apporte en urgence au chevet du patient pour maximiser ses chances de survie. Et ce, où qu'il soit, quelles que soient les circonstances ou même l'hostilité de l'environnement à l'arrivée. A l'inverse, dans les pays Anglo-saxons, les ambulances des « Paramedics » (auxiliaires médicaux) foncent à toute berzingue pour ramener le « client » le plus vite possible aux médecins. S'il décède en route, c'est le tragique de la statistique. Rien de plus, dans ce système, ne pouvait être fait. Ici le calcul de rentabilité est moins qu'ailleurs une cause secondaire de mortalité. En France, par exemple, en cas d'accident cardio-vasculaire faisant courir un chronomètre serré de 4 heures, plus de 50 % des patients arrivent aux urgences avec les artères déjà débouchées. Avec la possibilité d'un futur... Cette médecine qui sort de ses murs et du confort pratique de ses installations, très exigeante pour ses praticiens, a naturellement un fort coût financier et humain pourtant potentiellement réductible si les

usagers en avaient une pratique plus responsable et citoyenne. Mais non. On fait le 15 à tout bout de champ, pour demander l'heure, se rassurer quant à un symptôme mais seulement après la fin du film, ou pour une douleur qui traîne de longue date et aurait dû donner lieu à une consultation libérale de jour, on appelle le 15, ivre, pour être mis en cure de désintoxication, ou simplement pour trouver quelqu'un à qui parler... Chaque appel est un appel aux secours, à gravité variable cependant...

LA CHAÎNE DES SECOURS

Au Centre de Réception et de Régulation des Appels, la tour de contrôle du 15, le dérisoire et le vital s'entrechoquent constamment au milieu du crépitement des téléphones, des médecins et permanenciers stressés par la marée montante des appels alors que les ambulances partant en interventions diminuent d'autant leurs capacités de réactions. Moins de deux minutes pour localiser un appel et débiter un diagnostic, envoyer des moyens coordonnés avec les autres interventions en cours avec l'omniprésence du risque de l'erreur de jugement qui, dans ce métier, peut s'avérer fatale. A la « régulation » le flair est

capital pour distinguer au milieu des 200 cas bénins et routiniers de jeunes mères appelant pour un bébé ayant « 39 de fièvre » et des vomissements, LE cas de méningite qu'il ne faut absolument pas rater. L'urgence est profession permanente de conscience aigüe. Dans le même temps, les véhicules médicalisés légers (VML) précédemment envoyés, arrivent sur site. A chaque intervention, les médecins, infirmiers, ambulanciers et internes pénètrent une nouvelle réalité complexe faite de douleurs des familles, de situations invraisemblables ou de difficultés spécifiques aux terrains nécessitant d'accomplir hors des rouages huilés de l'hôpital les gestes nécessaires à la survie. La nuit, sur une petite route de campagne battue par la pluie, un médecin peut intuber un patient qui a droit, même dans ces conditions extrêmes, au plus strict respect des protocoles. Une fois le patient chargé dans un véhicule des pompiers (les VML blancs du SAMU ne transportant pas de patient), les équipes du SMUR donnent un bilan médical à la régulation qui peut transmettre à l'accueil des urgences, alors en mesure de se préparer techniquement à le recevoir. Pour sauver une vie, ou pour réparer un corps cassé, les médecins des urgences bouleversent régulièrement les plannings des autres spécialités en enchaînant les examens qui, dans un circuit d'accueil de jour, dure-...

...rait plusieurs semaines. Alors naturellement, les urgences cramponnées au rythme de la course contre la montre canalisent toutes les récriminations d'un hôpital hiérarchisé en spécialités et ordonnancement de plateaux techniques. L'attente au scanner, à l'Irm « c'est de la faute des urgences », les brancards qui se baladent, mêmes responsables... Du fait de ces nombreuses difficultés, le métier attire des profils plutôt jeunes et motivés, des gens à nerfs solides qui, après quelques années de pratique, se reconvertissent mal dans les autres services. Car les médecins comme l'ensemble du personnel SAMU et urgences vivent décalés avec des gardes de 24 heures partagées entre la régulation (12 heures), les interventions, et les urgences elles-mêmes. A Nancy, aucun médecin ne fait moins de 60 heures par semaine, même s'il est légalement impossible d'imposer plus de 48 heures hebdomadaires. Cinq postes sont vacants, mais Lionel Nace, le chef du service SAMU n'a pas encore trouvé de titulaire ayant le profil adéquat. Alors, plutôt que d'insérer des éléments potentiellement moins fiables pouvant affaiblir les maillons ténus de sa chaîne des secours, il a lancé une concertation avec le personnel qui a accepté d'en faire plus, d'un commun accord. Travailler plus pour sauver plus, rien de plus. Un docteur en médecine, spécialisé dans l'urgence, fait en moyenne entre 8 et 10 nuits par mois, ce qui revient au bout de 10 années de pratique à avoir passé 2 années pleines dans le service pour une rémunération équivalente aux autres. Alors l'ambiance des urgences est peut-être moins protocolaire entre les différents statuts (médecins, parm, internes, infirmiers, aide-soignants...) que dans les autres services où les individus travaillent moins au coude à coude que dans une hiérarchie verticale. Néanmoins, après de longues heures de garde, la fatigue aidant, les nerfs sont tendus entre médecins qui se tirent parfois dans les pattes au sujet de la gestion de tel ou tel cas. Mais quand un patient porte plainte, les liens se resserrent immédiatement, chacun ayant conscience de l'impossibilité d'éviter systématiquement l'erreur. Le poids du médico-légal a considérablement modifié le visage de la profession et de ses médecins devenus

très attentifs aux quelques 6 plaintes par an dans le cas de Nancy, bien que très peu aboutissent. Néanmoins, le temps des gardes de 76 heures est bel et bien révolu, et la nouvelle génération ne concevrait pas d'étendre son travail au-delà de 24 heures précisément à cause de la prise de risque qui en découle inévitablement. Le poids du médico-légal se retrouve à tous les niveaux de la chaîne qu'il s'agisse du 15 où toutes les conversations sont enregistrées, et les notes des médecins conservées sans pouvoir être modifiées ou effacées, aux caméras de surveillance, aux check-listes des véhicules qui vérifient l'ensemble de leurs fournitures et le bon fonctionnement des défibrillateurs 2 fois par jour. Car les plaintes visent aujourd'hui directement les personnes, et bien que sans commune mesure avec la judiciarisation à l'américaine, les services hospitaliers constatent une hausse du phénomène. Au-delà de l'erreur médicale pure et simple, il reste étonnant de constater qu'un homme fortement alcoolisé provoquant un accident de nuit dans des conditions météo épouvantables, puisse parfaitement attaquer son sauveteur si celui-ci lui casse une dent en tentant de l'intuber... Signe des temps, en 2008, les nouveaux samaritains doivent se doter de solides conseils juridiques...

LE SAMU DE NANCY

Installé à l'hôpital central depuis 20 ans, restructuré en 1998 puis en 2003, le SAMU de Nancy se distingue notamment au niveau national pour son protocole innovant de gestion de la douleur et l'amélioration constante de ses procédures mises en place par des rencontres inter-services. Urgences et SMUR (Service Mobile d'Urgences et de Réanimation) se composent de 24 médecins, 69 infirmières, 25 aides-soignants, 11 internes, 25 permanenciers, 30 médecins attachés à l'hélicoptère pris sur 4 départements, sans compter le personnel administratif. Ses moyens (vecteurs) se composent de 3 véhicules médicalisés légers, 1 unité mobile hospitalière et d'un hélicoptère régional. Ces vecteurs confondus ont effectué en 2007 près de 5000 sorties en étroite collaboration avec les pompiers, une synergie caricaturée à plu-



Une partie de l'équipe du Samu 54 réunie sur la plate-forme hélicoptère. Au centre en blouse longue le Dr Lionel Nace, chef du service.

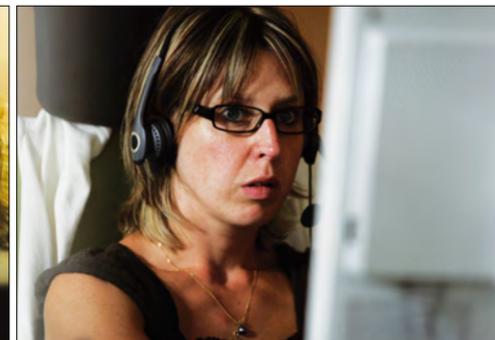
sieurs reprises par la presse télévisée nationale montant en épingle le jeu d'une « guerre régionale » entre rouges et blancs existant seulement dans quelques régions. Le public se trompe encore souvent entre le 18 et le 15, ne sachant pas forcément lequel appeler, le dernier étant le plus récent. Car la médecine d'urgence reste une idée relativement neuve, inspirée de l'esprit des années 60 et des séries d'accidents lors des grands départs en vacances au fil de la nationale 7. Le décret d'application des textes relatifs au SAMU date seulement de 1987. Sans attendre, à Nancy, le professeur Larcan mettra des externes dans les camions de pompiers dès 1962. Dans cette autre époque pompiers et patients fumaient cigarette sur cigarette dans les camions de secours... Jusqu'en 1995 les services d'urgences seront exclusivement composés d'internes exerçant alors pleinement la responsabilité des praticiens. Aujourd'hui, sous la direction du docteur Lionel Nace, médecin réanimateur d'origine marseillaise, en poste à Nancy depuis 22 ans, le service fonctionne dans un climat de solide confiance adaptant constamment ses possibilités de déploie-

ment aux spécificités du bassin de vie, en exerçant son équipe, référent pour la zone de Défense Est et agréée par le Ministère de la Santé pour les grandes catastrophes de types nucléaire, bactériologique ou chimique. Ceci étant dit, les équipes sont parfaitement formées aux petites et grandes catastrophes qui se produisent très rarement comme un crash de bus ; aussi, les médecins redoutent beaucoup plus des situations stressantes propres à altérer la perception ou encore, « leur grande frayeur », un accouchement à domicile... Alors pourquoi choisir une telle spécialité, hors des heures, sous pression d'erreur, pour être trempé dans le chaud, dans le froid, dans la douleur, l'adversité, la mort et la survie ? « Parce que je voulais faire des gestes. Je ne voulais pas contempler un patient et réfléchir 3 mois à un traitement. Il faut des médecins pour ça, mais pas moi », conclut le docteur Nace en triturant son beeper. Depuis le centre de régulation, toute une région nocturne appelle aux secours. « Ne quittez pas, nous vous envoyons une ambulance immédiatement ». Quelqu'un va venir... ■

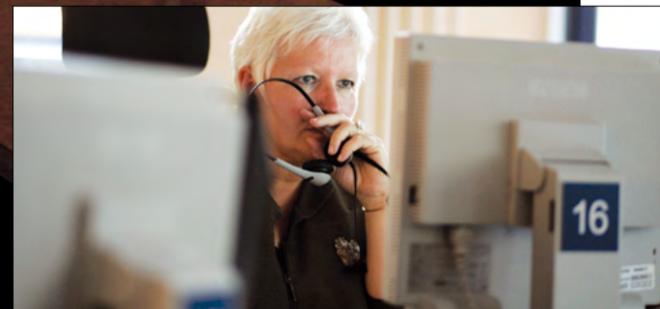




CENTRE DE RÉCEPTION ET DE RÉGULATION DES APPELS



« N° 15 : LE DERNIER REMPART »



Chaque coup de téléphone adressé au 15 atterrit directement dans les locaux du CRRA installé en surplomb de l'entrée des urgences. La « régul » est une véritable tour de contrôle pilotant l'ensemble du dispositif de la chaîne des secours. Elle reçoit les appels, les localise, diagnostique, conseille, évalue la médicalisation, envoie les vecteurs appropriés, contacte en cas de besoin les pompiers, la police, récupère les bilans médicaux des patients transportés, les aiguille vers la structure adaptée en favorisant les entrées directes, prévient les services concernés. Le téléphone y sonne en permanence comme autant d'alarmes, avec ses heures de pointe, hurlant tous les traumatismes de la région.

La grève des médecins libéraux en 2001 a très significativement augmenté le volume d'appels du 15. Un autre pic d'appels intervient chaque jour après 17 h, à la fermeture des cabinets des médecins généralistes. Ou entre midi et deux. Très peu de médecins de ville ou de campagne gardent enco-

re une liaison téléphonique avec leurs patients en dehors des heures ouvrables. Les régulateurs comprennent généralement l'évolution du métier de généraliste dont les appels pour de simples conseils échouent ici, au milieu des accidents sur la voie publique et autres urgences vitales. En fait, toutes les interrogations aboutissent au 15, esquissant le revers balisé d'une société qui assiste impuissante à la disparition progressive des chaînes de solidarités humaines. Au 15, c'est une voisine qui appelle au sujet d'une dame âgée, morte sans doute depuis plusieurs heures. Les personnels du sas des urgences connaissent bien cette immense solitude des vieux débarquant dans la nuit profonde, osant à peine parler de leurs douleurs de peur de ne jamais ressortir. Le défaut d'éducation ? C'est une mère hospitalisée seulement 24 heures après la naissance d'un premier enfant qui n'a pas appris comment s'y prendre et appelle le 15 paniquée. Ce sont des hommes et des femmes incapables de donner en cas d'urgence ne serait-ce que leur adresse, en raison de leur illettrisme ou du stress. Sans oublier les insultes fréquentes, parce que les appelants sont certains qu'un coup de fil suffit à les localiser, que donner leur adresse est une perte de temps vitale et que le

paiement de leurs impôts acquitte largement la gratuité de ce service perçu comme un dû et non une chance. « Comment ça monsieur, je suis un boulet ? Je vous demande juste votre adresse ! A côté du supermarché ce n'est pas suffisant », s'époumone une Parm (Permanencier Auxiliaire de Régulation Médicale), avant de raccrocher, vidée, quelques minutes plus tard. L'homme qui appelait mourrait d'inquiétude pour son fils qui avait avalé la veille une pastille d'eau de javel à la place d'une aspirine. La veille... Et la nuit ne fait que commencer. Le 15 et les urgences récupèrent toutes les démissions du corps social à leurs moments de crises. Un constat clinique.

URGENCES VITALES

Si le nombre d'appels est en constante augmentation, la proportion d'envoi de vecteurs reste stable avec environ 300 affaires par tranche de 24 heures en lien avec le maillage des 6 autres SMUR de Meurthe-et-Moselle permettant d'effectuer des jonctions (Nancy, Toul, Pont-à-Mousson, Lunéville, Briey, Mont Saint Martin). Evidemment, en hiver avec les épidémies, ou les nuits de grands rassemblements comme le 31 décembre, la fête de la

musique ou encore le Technival, ce nombre peut monter à plus de 900. En été, avec les cerisiers, les traumatismes tournent autour des chutes d'échelle, des barbecues, du roller, du cheval, des piqûres de guêpes, des motards « qui ont une vraie tendance à sortir », des MJC et des centres aérés avec des problèmes récurrents de responsabilité et bien sûr, les noyades. Le lendemain à 14h50 se présente le cas d'un homme de 27 ans, délirant, schizophrène, qui menace sa famille. Cette dernière appelle le 15 alors que deux infirmières hospitalières psychiatriques qui suivent son cas étaient passées le matin mais sans rien faire. Les pompiers sont là, la police est là, mais l'homme ne veut pas monter avec les pompiers qui n'ont pas le droit de le transporter sans certificat du médecin qui lui, est sur répondeur. Les infirmières reviennent mais sans prescription pour « sédaté » le patient. « J'ai reçu le 1^{er} appel, il y a 1h30 et le médecin ne rappelle toujours pas, c'est typique », se désole le médecin régulateur. Alors les pompiers font comme ils peuvent. 14h55 : une femme de 93 ans se plaint de douleur dans le bras gauche, elle est accompagnée par des voisins, aux urgences de Lunéville. Les médecins dirigent les patients au mieux des degrés d'urgence et des pos-...



...sibilités d'accueil direct parmi les 22 établissements hospitaliers du département, avec plus de 12630 entrées en 2007 pour Central. A chaque appel, toutes les conversations sont enregistrées, et les données horodatées consignées dans l'application informatique SAMU : état civil, adresse, déclarations du patient, symptômes. Le problème étant naturellement que le médecin n'est pas sur place et se fie donc à la description du patient qui peut parfois l'induire en erreur. Il faut reconnaître que les patients hurlant leur détresse obtiennent souvent plus qu'il n'est peut-être nécessaire. Mais la philosophie du service est claire : envoyer en cas de doute plutôt que risquer une perte. Toutefois, le médecin peut déceler sur un souffle court une véritable urgence vitale et déployer les grands moyens sans que le patient ne

les réclame. A la régulation tout est affaire de jugement et de moyens qui ne sont pas extensibles à l'infini. Entre les moyens spécifiques à Nancy et ceux des autres SMUR, les casernes des pompiers dont le maillage est plus serré, les ambulances privées conventionnées et l'hélicoptère régional, les médecins régulateurs ajustent constamment leur « plan de bataille » via des jonctions de services complexes pour assurer une présence efficace auprès des patients le plus rapidement possible.

CRISES SIMULTANÉES

Une des nombreuses habituées du 15 appelle en disant qu'elle a pris des médicaments. Les 3 vecteurs sont déjà partis, alors suivant la procédure, le médecin régulateur se change en tenue du SAMU pour éventuellement partir avec la prochaine intervention. Le docteur Sadoune revient avec son portable et lance : « Elle a bu ». Une fois sur place, les pompiers lui communiquent que la patiente ne se souvient même pas d'avoir appelé le 15. Un autre habitué, alcoolique notoire, appelle pour se faire mettre une énième fois en cure de désintoxication. Le médecin s'énerve : « arrêtez de nous appeler monsieur, c'est une honte, il y a des gens qui meurent ici ». L'homme a reçu plus qu'à son tour l'envoi d'ambulances pour rien. Dans le même temps, à Toul vient de se produire, un accident de voiture. Plusieurs tonneaux, conducteur inconscient à l'appel, 2 passagers, suspicion d'un abdomen chirurgical. Alors que les cas sérieux défilent, les médecins régulateurs prodiguent des conseils « bobologiques » aux appelants comme les médecins de l'association Médi-garde, en permanence dans les locaux du CRRA (de 20h à minuit la semaine. Week-ends et jours fériés de 8h à minuit) qui récupèrent les appels de cabinets de médecins libéraux (pour un conseil médical non urgent faites le 0820 33 20 20 pas le 15. Les 2 services fonctionnent en complémentarité). Accident sur la voie publique en Moselle : un motard

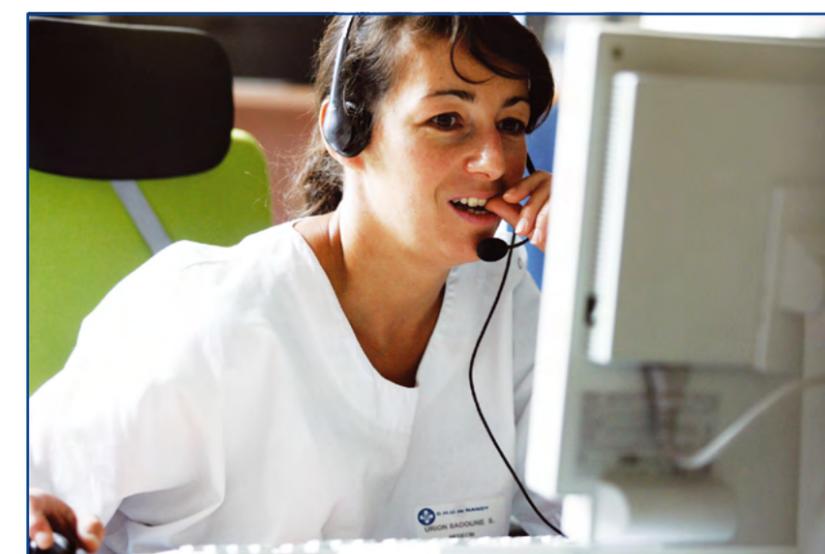
de 21 ans avec éclatement de la rate, contusion rénale et problème de vésicule. L'hôpital Marie Madeleine veut le transférer à Nancy, son plateau technique étant insuffisant. En moins de 2 minutes le médecin régulateur coordonne l'action du SAMU de Forbach qui va charger le patient pour l'amener sur un petit stade de football où l'hélicoptère régional peut se poser. Le départ de l'hélico et du SAMU a lieu quasi simultanément. Quelques 15 minutes plus tard, un second bilan médical sera transmis en régulation qui a prévenu les urgences de l'arrivée du patient dans 20 minutes. Alors que la nuit avance, partagée entre le stress des régulateurs et permanenciers écoutant les cas les plus insolites est libérateurs sous une telle pression, arrive un appel paniqué : « Les enfants ont fait une bêtise, venez vite ». Quoi ? Qui ? Où ? La femme au téléphone peine à répondre. Le SAMU s'élance mais ne trouve pas la rue sur ses parcelles (des plans précis, le GPS n'étant pas encore assez performant). Le régulateur et le permanencier s'empressent d'effectuer des recherches sur Google map et autres supports pour guider les secours par radio. La rue venait de changer de nom. En fait d'enfants, l'appel concernait un homme qui s'était pendu avec une laisse pour chien, un homme entre la vie et la mort. Les secours arriveront à temps. Quelques minutes plus tard le camion de pompiers glissera avec le patient à bord dans l'entrée des urgences, en contrebas des fenêtres de la régulation où chacun répond déjà à des dizaines d'autres cas. Depuis la tour de contrôle du 15, on prend conscience de la terrifiante diversité des détresses qui se produisent à un même moment dans la vie cachée des villes et des villages. Les urgentistes connaissent intimement la topographie des zones, événements et périodes à risque. Même si chaque appel est unique, la pertinence de la réponse tient dans la capacité à le faire entrer dans un protocole rigoureusement éprouvé. Alors, si chacun au cours d'une vie est amené à vivre une expérience d'urgence, elle est toujours nécessairement vécue comme un traumatisme individuel. La force de l'organisation complexe du 15 est de permettre d'apporter une réponse à tous sans avoir pourtant des moyens illimités. Alors sauf doute sérieux, n'appellez qu'en cas d'urgence. ■

« A la régulation, il faut savoir encaisser l'agressivité »

Répartition hospitalière des patients régulés par le SAMU*

établissement destinataire	ville	2007	2008
CENTRE ALEXIS VAUTRIN (CAV)	VANDOEUVRE LES NANCY	40	13
CHS LAXOU	LAXOU	220	108
CHS ST FRANCOIS	ST NICOLAS DE PORT	49	12
CLIN AMBROISE PARE	NANCY	147	83
CLIN GENTILLY	NANCY	3274	1853
CLIN JEANNE D'ARC	LUNEVILLE	7	5
CLIN LOUIS PASTEUR (ESSEY)	ESSEY LES NANCY	176	87
CLIN MAJORELLE	NANCY	139	79
CLIN ST ANDRE	VANDOEUVRE LES NANCY	0	5
CLIN TRAUMATOLOGIE	NANCY	922	435
HOP BRABOIS ADULTE	VANDOEUVRE LES NANCY	540	330
HOP BRABOIS ENFANT (DRC)	VANDOEUVRE LES NANCY	1571	850
HOP CENTRAL NANCY	NANCY	12360	6680
HOP JEANNE D'ARC	DOMMARTIN LES TOUL	92	53
HOP LUNEVILLE	LUNEVILLE	3040	1691
HOP MAILLOI	BRIEY	3274	1785
HOP MONT ST MARTIN	MONT ST MARTIN	3934	1982
HOP PONT A MOUSSON	PONT A MOUSSON	1827	974
HOP ST CHARLES	TOUL	1839	1006
HOP ST FRANCOIS	ST NICOLAS DE PORT	6	4
MAT REGIONALE A. PINARD	NANCY	374	208
RETOUR DOMICILE		12	14

* L'hôpital central enregistre 45.000 passages annuels



Interview : 5 QUESTIONS AU DR SONIA SADOUNE

urgentiste en garde de médecin régulateur pour 12 heures au CRRA

Vous préférez les interventions sur le terrain ou la régulation ?
La régulation n'est pas le poste le plus facile. On facilite le boulot et la performance mais ce n'est pas l'endroit où l'on souhaite le plus être enfermé pendant 12 heures. Certains médecins aiment plus ou moins, mais je ne pourrais pas y être en permanence.

Quelle est la partie la plus stressante en régulation ?
Etrangement, c'est le relationnel entre collègues, dans la salle, avec ceux qui nous appellent et ceux que nous appelons (sous entendu, quand tout n'est pas en ordre de marche). Des malades, on peut tout accepter.

Quelle est votre approche du diagnostic par téléphone ?
Le diagnostic téléphonique n'a rien d'abstrait, il faut réussir à diagnostiquer avec parfois peu d'éléments. Par exemple sur un accident, on va nous dire que tout va bien alors que sur une tachycardie on distingue une complication ou révéler un infarctus à partir d'une douleur abdominale. Là, on se sent utile.

Votre pire souvenir ?
Quand on cumule les décès.

Votre meilleur souvenir ?
Quand on explique par téléphone à quelqu'un à côté d'un patient en arrêt cardiaque les gestes du massage et qu'on entend son souffle revenir. Ou encore quand on explique à un secouriste proche d'une mère en train d'accoucher la manœuvre appropriée et que, d'un coup on entend l'enfant pleurer. Un jour lors d'une jonction SMUR, on a retrouvé un gamin dans son bain après « une crise d'épilepsie ». Moi je ne suis jamais allée dans la salle de bain. Le gamin se réveille et on se demande pourquoi cet enfant de 8 ans aurait convulsé ? Sur un interrogatoire on a compris qu'il s'agissait d'une intoxication au Co2 et renvoyé sur place immédiatement les pompiers pour qu'ils sauvent toute la famille. ■



Savoir reconnaître un infarctus du myocarde : appeler le 15

Une douleur dans la poitrine, comme un étouffement, forte, tenace, si tenace qu'elle irradie vers le bras gauche et la gorge. Ces symptômes sont ceux de l'infarctus du myocarde, votre réflexe : appeler le 15. Seule une réaction rapide permet de sauver le cœur, qui, s'il n'est plus irrigué par l'artère coronaire, se meurt peu à peu.

L'objectif premier des secours arrivant sur place est d'établir le diagnostic, stabiliser le patient pour éviter d'éventuelles complications. C'est seulement en cas de fibrillation ventriculaire (si le rythme cardiaque s'emballe) que les médecins utiliseront un défibrillateur. Les médecins du SAMU ont la possibilité de déboucher l'artère par l'injection dans les veines d'un produit capable de détruire le caillot ayant provoqué la crise. Cette injection appelée thrombolyse permet de mettre un terme à la crise, donnant du temps aux médecins pour traiter les causes ultérieurement. Car c'est en cardiologie que le patient pourra subir les examens médicaux approfondis permettant aux cardiologues de décider ou non de la pose d'un « Stent », sorte de petit ressort mécanique s'insérant dans l'artère pour la maintenir le plus largement possible ouverte afin de contribuer à éviter une nouvelle formation de plaques et de bouchons. Cette opération s'effectue dans le service de coronarographie.

Avec plus de 130 000 victimes par an, les problèmes cardiovasculaires sont devenus l'ennemi de santé publique N°1. La crise cardiaque est la première cause de mort subite en France, et certaines populations sont évidemment plus à risque, comme les fumeurs, les diabétiques et les hypertendus. Personne n'est à l'abri de vivre une attaque, ou d'en être le témoin. Connaître les symptômes et avoir le réflexe d'appeler le 15 le plus rapidement possible peut permettre de sauver une vie, en sachant que le délai moyen entre le début d'une crise et une fin fatale est de 4 heures et que l'erreur de la plupart des patients est d'appeler le 15 après avoir enduré 3 heures de douleurs, voire de se présenter directement au sas des urgences après 4 heures de douleurs. ■



Savoir reconnaître un Accident Vasculaire Cérébral : appeler le 15

L'accident Vasculaire Cérébral, surtout connu sous le nom d'AVC, est une pathologie soudaine, mal connue du grand public, qui touche pourtant près de 100 000 personnes tous les ans. Cette pathologie, causée par un caillot ou une hémorragie dans le cerveau, est préfigurée par plusieurs symptômes : trouble ou perte de la vision, déséquilibre, insensibilité dans les membres, paralysie d'une partie du visage donnant l'impression d'un rictus, difficultés à parler ou à déglutir jusqu'à la perte de conscience; si ces symptômes apparaissent, ne perdez pas de temps et appelez immédiatement le 15, les médecins n'ont que trois heures pour intervenir. Ces symptômes sont malheureusement souvent négligés, ce qui positionne l'AVC comme troisième cause de mortalité en France, et en seconde position au rang mondial. Les risques de subir un AVC sont augmentés par l'hygiène de vie, tabagisme, diabète, cholestérol, et certaines hérédités comme l'hypertension. L'AVC est constaté par l'imagerie médicale (IRM) puis traitée selon la cause. S'il s'agit d'un AVC ischémique (causé par un vaisseau bouché qui empêche l'acheminement du sang au cerveau), le médecin effectue une thrombolyse comme pour un arrêt cardiovasculaire. Les risques de récurrence sont amenés par certains médicaments et une nécessaire modification du style de vie (arrêt du tabac, régime alimentaire). Les décès s'élevaient à entre 20 et 30 % des cas, causés surtout par l'ignorance des premiers symptômes qui pousse également les victimes à se présenter à l'hôpital sur le tard. ■



EMBARQUEMENT IMMÉDIAT : A BORD DES INTERVENTIONS TERRESTRES

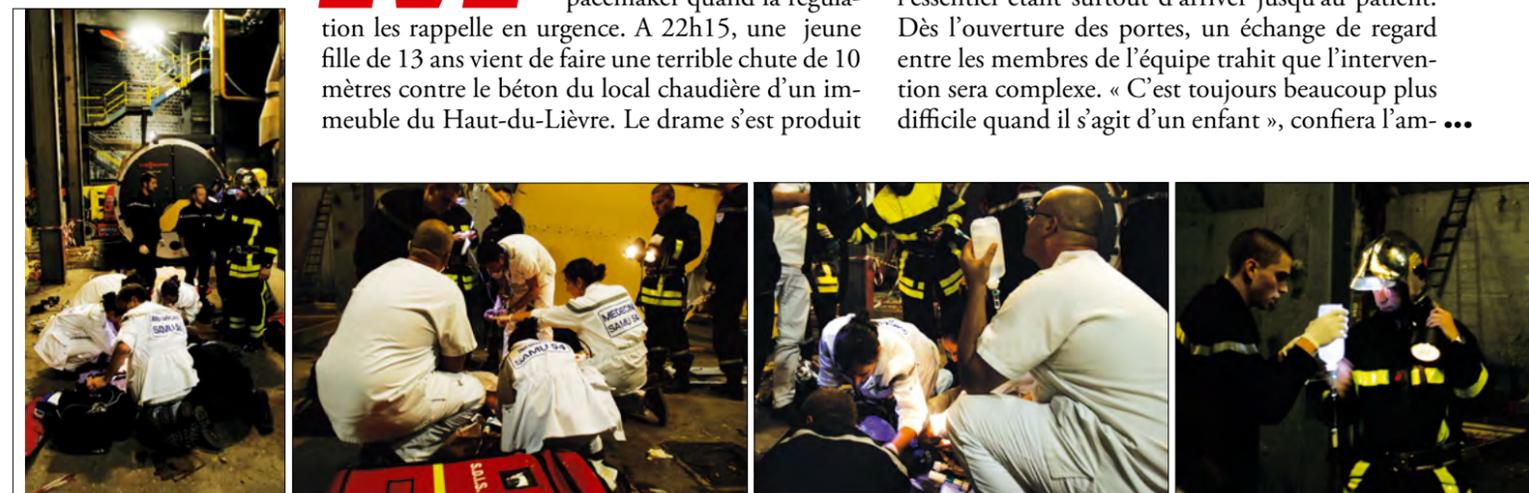
4 véhicules embarquant un ambulancier, un médecin, un infirmier et un interne sont prêts à partir à n'importe quel moment de la base SAMU implantée à Central. Leur destination se résume le plus souvent à une adresse et à quelques indications sommaires. Leur mission, arriver le plus vite possible pour stabiliser et préparer le patient où qu'il se trouve, chez lui, au fond des bois, au sommet d'une tour, dans un précipice, partout. Rien ne les prépare jamais aux situations qu'ils vont trouver sur place si ce n'est la force de l'habitude. Sirène en marche.

Mardi 13 juillet, l'UMH (Unité Mobile Hospitalière) pilotée par Jean-Michel effectue le transport d'une dame âgée ayant un problème de pacemaker quand la régulation les rappelle en urgence. A 22h15, une jeune fille de 13 ans vient de faire une terrible chute de 10 mètres contre le béton du local chaudière d'un immeuble du Haut-du-Lièvre. Le drame s'est produit à quelques mètres à peine de la place où ont lieu les festivités du 14 juillet. L'UMH, le seul des 4 véhicules en mesure de transporter un patient, fonce vers la destination. Si les pilotes reçoivent des formations sur circuit, ils restent très prudents aux carrefours, l'essentiel étant surtout d'arriver jusqu'au patient. Dès l'ouverture des portes, un échange de regard entre les membres de l'équipe trahit que l'intervention sera complexe. « C'est toujours beaucoup plus difficile quand il s'agit d'un enfant », confiera l'am-...

Des défibrillateurs dans les lieux publics

Lors d'un arrêt cardiaque, les secours doivent être les plus rapides possibles. C'est dans cette optique que l'agglomération du Grand Nancy (en partenariat avec le Samu, les sapeurs pompiers, le service de cardiologie du Pr Aliot, et les associations de secourisme) va installer plus de 200 défibrillateurs dans la ville et alentours. Une partie sera distribuée dans les lieux publics stratégiques comme la gare SNCF et les centres commerciaux, l'autre sera mise à disposition de volontaires pour réduire le temps d'intervention des secours. Les machines, totalement automatisées, nécessitent l'aide humaine simplement pour la pose des patches. Le reste est calculé par l'ordinateur interne qui affiche ses instructions. Le personnel des urgences est plus que favorable à ce système onéreux qui permet de réduire le temps d'intervention et donc de sauver des vies. A l'étranger, de nombreux services de santé ont renoncé à l'installation de défibrillateurs publics, peu

rentables, dans la mesure où 90% des arrêts cardiaques ont lieu à domicile. Mais avec plus de 130 000 morts par an, ces dispositifs permettront de préserver chaque année des centaines voire des milliers de vies. Aujourd'hui les chances de survie à un arrêt cardiaque sont de 4%. Une étude italienne a montré que dans les 5 ans qui suivent l'installation d'un réseau de défibrillateurs, les chances de survie des victimes sont multipliées par 3 ou 4. « Il faudra attendre pour voir des résultats, le temps que les gens soient formés, qu'ils aient les bons réflexes », explique le Dr Jérôme Frey. « L'appel aux urgences doit être précis, et il ne faut pas hésiter à faire un massage cardiaque » ajoute le médecin, qui rappelle aussi que le bouche à bouche n'est pas une obligation et que l'idéal est de se concentrer sur les compressions thoraciques à défaut d'avoir l'un de ces défibrillateurs sous la main. ■





... bulancier. D'autant plus qu'un attroupement s'est formé sur place, contenu par les services de police derrière lesquels les pompiers et une première équipe SAMU arrivés, s'affairent déjà. Dans les sous-sols sombres de l'immeuble, après une descente de trois escaliers métalliques étroits, la fourmilière des secours s'active autour de la victime consciente. L'équipe médicale la stabilise tandis que les pompiers font appel au GRIMP (Groupe d'Intervention en Milieu Périlleux) qui évacuera l'enfant à bout de bras dans une barquette. Moins d'une heure s'est écoulée entre la signalisation de la chute et l'admission de la patiente. Si le diagnostic vital est resté longtemps réservé, la victime vivra, même avec de graves séquelles, tout le possible a été fait.

BLANCS, ROUGES ET PRIVÉS

L'UMH retourne à sa base pour remplacer les médicaments utilisés et re-tester le matériel. Si l'UMH est le seul des 4 véhicules à pouvoir embarquer un patient, les autres transports étant assurés par les pompiers une fois les patients stabilisés, les stocks offrent aux véhicules une autonomie de 2 à 3 sorties. Cette logique se justifie doublement dans la mesure où les camions de pompiers sont d'une part plus nombreux et qu'un patient chargé par les rouges permet à une ambulance du SAMU de partir directement sur une autre intervention. Dans la région, pompiers et SAMU travaillent main dans la main et collaborent très au delà de leurs cahiers des charges respectifs. Lors d'accidents de voitures par exemple, les pompiers se chargent de désincarcérer la victime pour que le SAMU puisse intervenir, à chaque situation les deux unités trouvent une complémentarité. Pourtant comparativement à l'image des pompiers, « les blancs » souffrent toujours d'un manque de visibilité. Sur la route, de nombreux conducteurs les confondent encore avec des ambulances privées ; le rouge évoque toujours la gratuité tandis que le blanc a tendance à inquiéter les gens ne bénéficiant pas du tiers payant. Pour ces raisons strictement visuelles dues à un manque d'information, les plupart des gens continuent d'appeler les pompiers pour des problèmes médi-

caux qui concernent le SAMU au premier chef. La liaison se fera néanmoins à la régulation, mais c'est toujours une perte de temps compté. Au moment de la check-liste de la pharmacie du véhicule, gare à l'interne qui se serait aventuré dans une trousse médicale laissée en désordre... Le SAMU est un travail d'équipe fondé sur un ordre méticuleux qui vaccine contre la contagion du stress, surtout



qu'une nouvelle intervention se présente illico. L'équipe fonce sur un accident du travail annoncé en régulation comme un patient ayant été écrasé par un godet de 2 tonnes. L'équipe peine à trouver la bonne entrée du site industriel, le visage du conducteur est crispé « personnellement je suis plus tendu au moment de conduire, car c'est là aussi que tout se joue, une fois sur place, nous faisons notre boulot, mais il faut y arriver », lâche son coéquipier. Une fois sur place, l'équipe constate que l'homme a été percuté et non écrasé, le médecin et l'infirmière stabilisent rapidement le patient. Une intervention sans histoire. A l'aller le compteur de l'ambulance oscillait entre 50 et 100 km heure en ville tout en faisant preuve d'une extrême prudence aux carrefours. Et avec raisons. Un autre ambulancier a connu une pénible aventure juridique. Car si les véhicules du SAMU sont prioritaires, le pilote reste pénalement responsable. Lors d'une intervention, l'ambulancier pilotait son véhicule avec la sirène réglementaire 2 tons en marche et passe un feu rouge. Au carrefour se présentait une voiture passant au vert mais dont le conducteur était au téléphone portable. La collision a porté l'am-

L'adrénaline ? Elle est dans le sac !

ambulancier devant le Tribunal qui a vérifié dans le moindre détail le bien fondé de l'urgence avant de prononcer la relaxe. Cette histoire fait encore râler l'ambulancier contre de nombreuses ambulances privées qui elles, utilisent la sirène, sans médecin à bord, et donc de façon totalement illégale.

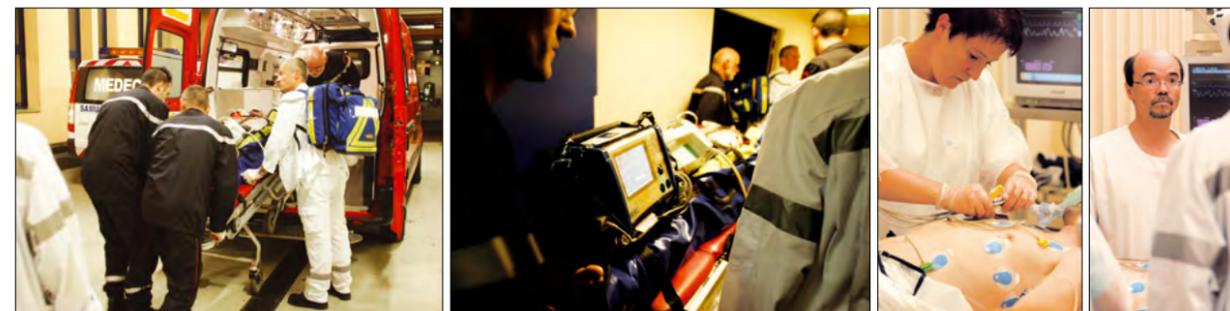
L'URGENCE INTIME

Si les médecins et les ambulanciers racontent avec humour leurs faits d'armes trépidants, comme retrouver de nuit un vététiste au milieu des bois, ou le poids des regards des habitants d'un immeuble de Jarville quand l'équipe vient chercher un patient atteint d'un coup de couteau alors que l'agresseur se tient juste au-dessus d'eux. Le

on intervient à domicile, le plus dur, c'est qu'à chaque sortie, il y a quelqu'un qui pleure. On arrive chez les gens en situation de crise et ça laisse des images dans la tête. Une fois on est intervenu chez une nourrice enceinte qui gardait un nourrisson venant de faire une mort subite. Une autre fois, nous arrivons au domicile d'une femme qui s'était pendue avec une corde de hamac alors que son enfant était toujours sous elle. Le pire est d'entrer dans cette intimité, de voir au mur les photos de la mère tenant son enfant en souriant », raconte Jean-Michel, atonal, qui malgré ce poids permanent préfère apporter la médecine en sortant du milieu hospitalier quelle que soit la dureté des réalités rencontrées. Alors parfois, quand la nuit a été

déroulé de ces souvenirs insolites quotidiens, entrecoupés des joies des naissances à domicile (le seul type d'intervention qui peut se terminer par des félicitations), est sans fin. Seulement, la plus grande difficulté psychologique de leur travail se trouve ailleurs, hors des prouesses réalisées sur les lieux d'accidents, hors des regards, mais dans la confrontation directe avec la douleur des patients et des familles dans leur propre cadre, dans leur histoire, au moment soudain de l'accident qui suspend tous les projets, tous les espoirs, en faisant voler d'un coup plusieurs vies en éclats. « Quand

dure, l'équipe se retrouve dans un coin tranquille de la ville-hôpital pour un débriefing, « quitte à ne pas être disponible tout de suite. Mais c'est parfois nécessaire ». Après 72 heures de garde dans la semaine, Alain, un autre ambulancier, s'apprête à prendre une autre garde en tant que pompier volontaire... Pour les autres, la nuit devrait bientôt s'achever, mais une intervention se présente qui les amènera sans doute un peu plus loin dans le matin. « On sait quand on commence, jamais quand on finit ». L'urgence a un chronomètre dans le ventre mais à l'évidence, pas de montre. ■





« Pour moi toutes les vies ont la même valeur »

HÉLICOPTÈRE RÉGIONAL DU SAMU :

LE GRAND BLANC

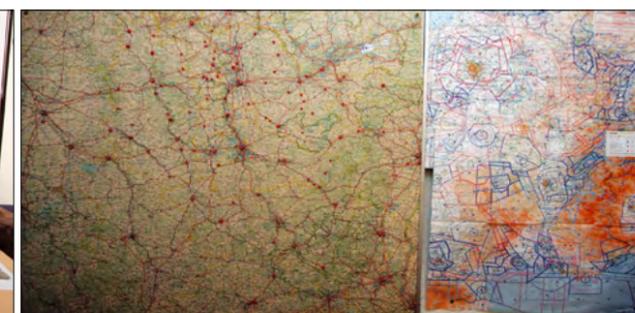
Chaque jour il survole la ville rappelant aux badauds pressés, ou savourant un café place Stan, qu'ailleurs la vie est en lutte. Le bi-moteur du SAMU peut se poser presque partout : sur une autoroute, un stade ou une cour d'usine. Toujours prêt, l'EC-135 décolle quasi instantanément sur simple appel de la régulation. Sa vitesse lui permet de rallier le point le plus éloigné de la Lorraine en 25 minutes avec 1 patient médicalisé à son bord et 2 soignants. A l'inverse du SAMU terrestre qui plonge au cœur des réalités difficiles, le grand blanc s'arrache à la pesanteur des lieux d'accident pour réduire les distances vitales à vol d'oiseau.

Georges Platel, le chef de la base hélico du SAMU, se souvient avec une émotion que seuls peuvent apprécier les pilotes, du jour où il a ramené de l'usine le premier EC-135 flambant neuf. Car avant devenir un vecteur de secours essentiel du dispositif régional, force est de constater que l'engin est une belle machine, une grande machine, puissante et stable comme un

paquebot des airs. Ses deux moteurs imposés par un cahier des charges européen lui permettent de survoler la ville à basse altitude sans risque, si l'un tombe en panne, l'autre le récupère. L'EC-135, loué à la société Hélicoptères de France doit contractuellement être toujours en mesure de décoller en 5 minutes de jour et 15 minutes de nuit. Offrir cette disponibilité maximum permettant de décoller aussi facilement qu'on prend un ascenseur, requiert qu'un mécanicien travaille pendant



Dans son bureau le chef de base consulte la météo et les cartes des posés de nuit balisés.



les heures creuses, quasi exclusivement de nuit. La base hélico se compose de 5 pilotes également mis à disposition par la société. Tous sont d'anciens pilotes militaires de l'ALAT (Aviation Légère de l'Armée de Terre), la meilleure école du sang froid. Mais le recrutement de ces pilotes ne repose pas seulement sur un cv militaire mais aussi sur la cooptation. « Nous faisons un recrutement sur le côté humain des pilotes en évaluant leur capacité à s'adapter au milieu médical : c'est-à-dire mettre la main dans le cambouis et ramasser ce qu'il y a à ramasser », explique Georges en référence aux difficultés spécifiques des missions médicales primaires (missions urgentes par opposition aux missions secondaires de transport de patient entre différentes structures). Les missions hélicoptères ont beaucoup évolué depuis la mise en service de l'EC 135, le 1er mars 1998. Avant, elles étaient assurées entre autres tâches par un hélicoptère monomoteur rouge du

SDIS (Service Départemental d'Incendies et de Secours). Dans cette configuration, la trop grande polyvalence des missions s'accompagnait d'une lourdeur administrative qui obligeait à joindre de jour comme de nuit un permanencier pour valider chaque décollage avec acceptation de paiement de la facture. Car à l'époque, le financement de l'hélicoptère était uniquement départemental alors que les demandes de transport primaires et secondaires affluaient de toute la région pour les spécialités du CHU de Nancy telles que la neurochirurgie. Dans le cadre de sa politique de santé, en 1998, l'Agence Régionale d'Hospitalisation a donc décidé de s'acquitter directement d'une enveloppe hélico d'environ 1.3 millions d'euros par an afin de créer une base hélicoptère régionale « entièrement blanc, indépendant et 100% médical ». En 2007, le grand blanc a effectué 145 sorties primaires et 458 sorties secondaires avec une moyenne de 600 heures...





... de vol. S'il se révèle indispensable dans de nombreux cas, l'hélico a néanmoins un véritable talon d'Achille : une mauvaise météo qui le plaque au sol ponctuellement ou sur des périodes d'intense activité comme janvier et février. Du coup, le grand blanc fait régulièrement soupirer les médecins régulateurs ou les ambulanciers qui auraient volontiers étendu pour le montant de l'enveloppe leur flotte de véhicules médicalisés. Ceci étant dit, dans la médecine d'urgence tout est affaire de moyens dans l'instant T, et une bonne journée d'interventions bien menées chasse comme un grand vent les jours de mauvaises météo.

« DECOLLAGE »

Si de jour l'hélicoptère peut atterrir à peu près partout, il dispose la nuit d'une carte balisée par les pilotes comportant 110 points de posé se trouvant à moins d'un quart d'heure de route pour une jonction avec les véhicules médicalisés de tous les SAMUS de la région. Le contenu de l'hélico a été pensé par des médecins pour des médecins, il peut donc emporter à son bord deux soignants dont un praticien senior avec l'ensemble de l'équipement médical nécessaire et 2 postes de réanimation. Embarquement immédiat. La régulation signale une urgence pour un motard accidenté en Moselle dont les traumatismes nécessitent un transport vers les plateaux techniques du CHU de Nancy. Patrick, le pilote monte sur la

plate-forme hélico qui surplombe l'hôpital central tandis que l'équipe soignante monte par l'ascenseur. Le décollage s'effectue en quelques instants. Sur place, un point d'atterrissage a été balisé par la police et les pompiers : un petit stade de foot qui a été fermé par la pose d'un ruban pour éviter tout risque. En un quart d'heure à peine, l'hélico arrive au-dessus du stade où l'attend une équipe du SAMU 57 ayant déjà stabilisé le patient préparé pour le transport. Entre les 2 équipes efficaces sans avoir besoin de courir dans tous les sens, la transmission des informations prend quelques minutes à peine. Le grand blanc reprend son envol pour déposer le patient descendu aux urgences directement par l'ascenseur du toit. Toutes les interventions ne se passent pas aussi facilement et requièrent souvent une étroite collaboration avec les pompiers ou toutes personnes en lien avec la gestion du terrain d'accident. En 2000, Georges et l'équipe médicale sont allés chercher un vététiste accidenté au milieu de la forêt des Vosges. Pour permettre à l'hélico d'atterrir, les pompiers ont employé une méthode digne de la guerre du Vietnam : tronçonner les arbres pour créer un espace dégagé. « Moi je faisais surtout attention à ne pas casser mon bébé », se souvient Georges. Le patient comme l'hélico en sont sortis indemnes. Alors quand le grand blanc passe au-dessus de la ville, n'hésitez pas à lever la tête, qu'il parte ou qu'il revienne, il est probablement en train de sauver quelqu'un. ■



Dr. Atain-Kouadio

Nancy, pilote national pour la gestion de la douleur

LA DOULEUR C'EST PAS AUTOMATIQUE

Difficile d'évoquer le sujet de la douleur dans notre civilisation où elle s'assimile le plus souvent à de la faiblesse. Pourtant, aux urgences, l'individu dispose de ce droit à la souffrance, puisqu'elle prend alors la forme d'un « système d'alarme » de l'organisme, indicateur de précieux éléments pour le praticien. Les mentalités ont évolué, car une fois la douleur analysée, elle est ensuite traitée, puisqu'il est admis qu'elle n'est plus une nécessité pour le patient.

La gestion de cette sensation est un des moteurs du personnel médical des urgences pour qui soulager le malade reste une préoccupation importante. « Un sondage effectué il y a quelques années démontrait que les trois quarts des patients interrogés trouvaient normal d'avoir mal aux urgences » explique le Dr. Atain-Kouadio, responsable d'un groupe de recherche sur le sujet de la douleur. Cette équipe, composée de médecins, cadres de santé, psychologues et infirmières, s'applique à comprendre et optimiser la prise en charge de la douleur, et ce, le plus tôt possible. « Chaque patient qui se présente évalue sa souffrance sur une échelle de zéro à dix ». Cet échelonnage numérique incite le patient à situer sa douleur entre l'absence totale (0) et la souffrance insupportable (10). Une évaluation subjective qui peut différer selon la résistance du patient, mais permet un soulagement rapide selon

le mal. « Il y a 5 ans, seuls 30% des personnes étaient évaluées à l'accueil, contre 100% à présent ». Une progression significative, fruit de nombreuses démarches effectuées par le groupe : enquêtes de satisfaction, de pratique, lecture attentive de toutes les doléances ou plaintes adressées à l'hôpital sur le sujet. Des études ont également été menées sur des souffrances spécifiques, comme celles de l'enfant ou du toxicomane. Une préoccupation et un travail qui connaît des résultats immédiats, puisqu'à Nancy la prise en charge de la douleur est deux fois plus rapide que la moyenne nationale.

Le groupe de travail n'agit pas seulement sur la rapidité du soulagement, mais élabore également des protocoles, des « marches à suivre » hospitalières sur les traitements médicamenteux. Cette base, différant selon les spécificités du cas et du patient, permet d'attribuer le bon médicament à une douleur donnée. Trois paliers médicamenteux existent : les traitements à base de paracétamol, les analgésiques centraux ou opioïdes faibles, et enfin

la morphine. Le protocole permet, par exemple, de prescrire immédiatement de la morphine à un patient dont la douleur est échelonnée à 8.

Le groupe a également veillé à créer une échelle dite « d'hétéro évaluation », pour les patients incapables de communiquer du fait de leur pathologie ou de la barrière de la langue, basée sur l'observation des expressions et des symptômes. De nombreuses avancées méthodologiques et pratiques en découlent, comme l'anesthésie loco-régionale, qui consiste à endormir un nerf en amont plutôt que la blessure elle-même, favorisant au passage la cicatrisation et la guérison.

Inciter le patient à signaler sa douleur, mieux informer les familles à propos des alternatives de gestion de la souffrance pendant et après le passage à l'hôpital sont autant de méthodes actuellement évaluées par la Mission Nationale d'Expertise et d'Audit Hospitaliers (MEAH), qui déterminera la possibilité d'étendre ces protocoles à d'autres établissements. Autant d'avancées apportées par le groupe qui, à terme, espère créer une véritable réorganisation des urgences basée sur la prise en charge immédiate du patient, et donc, de sa douleur. ■





Mission NRBC :

URGENCE DE MASSE

Novembre 2007, une catastrophe chimique fait des centaines de victimes à l'école des Mines de Nancy. Pompiers et SAMU, en lien permanent avec l'hôpital Central déclenchent le plan rouge, qui consiste à gérer le plus rapidement possible une situation exceptionnelle. Des zones de décontamination sont mises en place pour permettre un traitement des victimes avant d'arriver aux urgences, mais 80 personnes contaminées vont à Central par leurs propres moyens, et le personnel se retrouve à les gérer, paniquées, au sein même de l'Hôpital, mettant par là même en danger les autres patients. Cette crise, personne ne s'en souvient. Normal, c'était un exercice. Référent grand Est en matière de NRBC (risques nucléaires, radiologiques, biologiques et chimiques) depuis 2003, l'Hôpital Central, en partenariat avec le CHU de Strasbourg et les préfetures s'entraîne sans cesse au pire. « Le déclencheur, a été le 11 septembre 2001, et aussi la catastrophe d'AZF à Toulouse. C'était la panique, tous les services des urgences étaient saturés, les blessés allaient jusque dans les cliniques, même spécialisées en gynécologie, parce qu'ils n'avaient pas d'autre endroit où aller. Suite à cela, l'Etat a légiféré » explique le Dr Clément, l'un

des responsables de la mission de prise en charge des risques sur la zone Est. L'Etat, en 2002, a sorti un texte de loi obligeant les administrations et surtout les centres de santé à créer un plan d'urgence en cas d'événements majeurs, internes ou externes à l'hôpital. « Un incendie, une inondation, et même une panne de courant peuvent survenir au sein de l'Hôpital, si c'est le cas, on met un place un plan blanc » ajoute Christine Burtin, cadre NRBC. Pour autant, même si les simulations sont fréquentes (une demi-douzaine par an) pas question de ralentir le traitement des « vrais » patients. Alors on met en situation une partie de la procédure, ou on fait des simulations de nuit afin de ne pas perturber le flux des urgences. Mais si tout peut arriver, à l'heure actuelle, les risques de saturation de l'hôpital ont moins de chance d'être causés par un attentat bactériologique que par... les départs en vacances. Là aussi, des plans sont prévus, car une saturation peut vite arriver lors d'un accident de car, comme en 1994, ou un bus rempli de Belges et d'Hollandais, grands habitués des routes de l'est en période estivale, s'était renversé. Néanmoins, ce risque reste gérable à l'échelle d'un Hôpital, mais d'autres catastrophes, notamment les épidémies, peuvent aller jusqu'à paralyser un pays entier. Là aussi, le CHU est opérationnel et bénéficie d'une aide humaine et matérielle importante via sérum, vaccins et autres tenues stériles. Alors sommes nous totalement prêt face à l'imprévisible ? Pas totalement à en croire le Dr Clément : « seulement 10% de la population est formée au rudiment du secourisme, en cas de catastrophe, ce n'est pas assez ». La population doit être un acteur majeur en cas de problème. « Il y a quelques temps, la sirène d'alerte s'est déclenchée intempestivement dans Nancy, les gens ne savaient pas quoi faire, alors ils ont appelé le 15 et ont saturé le standard de manière spectaculaire » ajoute-t-il. Il est alors bon de rappeler qu'en cas d'alerte, il faut se confiner chez soi, fermer les fenêtres, couper l'électricité et écouter sur une radio à pile la station locale, en l'occurrence France bleue radio pour le secteur, et n'appeler le 15 qu'en cas d'urgence. Car une saturation des appels serait catastrophique pour ceux qui sont en urgence vitale. Si un événement grave survient, il ne tient qu'à nous de faire en sorte qu'il ne se transforme pas en situation chaotique. ■



L'URGENCE DE LA DOUCEUR

A L'HÔPITAL DES ENFANTS

Service à part dans le monde médical, les urgences pédiatriques de l'hôpital pour enfants de Brabois soignent les patients de 0 à 18 ans, une vaste tranche d'âge, diverse de par ses pathologies.

ou un geste dont l'enfant est en attente : « si un enfant a mal, on peut le prendre dans ses bras pour le réconforter, lui chanter une chanson » explique madame de Menezes-Sanjur, cadre du service. De même, un « diplôme du courage » sera délivré aux plus vaillants lors de leur sortie.

Soigner les tout petits n'est pas une activité anodine, et même si le personnel médical est rompu à toutes les situations, il ne peut rester de marbre devant certaines douleurs. Mais comme exposé par le Dr Cavare-Vigneron : « c'est un métier passionnant avant d'être difficile ». Chez les plus petits, la mort subite du nourrisson reste un événement difficile à surmonter pour l'équipe médicale, une situation la plupart du temps désespérée, « sauf s'il arrive un miracle, on ne sait jamais...hein ? » espère Estelle, une infirmière en garde de nuit qui aura vu passer par les urgences une petite fille de deux mois en état de choc.

Les pathologies des adolescents diffèrent radicalement de celles des plus petits. « Certains jeunes boivent pour être saouls le plus vite possible, d'autre deviennent de vrais toxicomanes avant 18 ans » confie une infirmière, effarée par l'évolution des comportements qui a amené une nouvelle population à se présenter aux portes de son service.

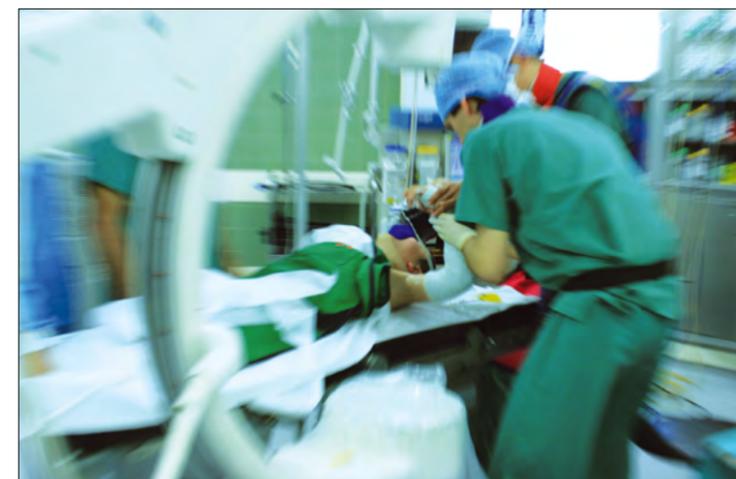
Pas un petit service d'urgences, mais un service adapté aux plus grandes nécessités. ■



Aux urgences enfants, il y a un effet de saisonnalité » explique le Dr Cavare-Vigneron, « En hiver, il y a les épidémies de gastro et de brochio à traiter, particulièrement dangereuses pour les nourrissons. Et en été, ce sont les traumatismes ». La période estivale est propice à tous genres d'accidents domestiques : rencontre douloureuse d'une petite main avec les pales d'une tondeuse à gazon ou chute contre un barbecue brûlant. Le quotidien est constitué des accidents domestiques, avec des flacons de détergent confondus avec des bouteilles d'eau et autres chutes.

Pour réduire les traumatismes à venir, l'institution privilégie la prévention autant qu'elle le peut. Les pédiatres n'hésitent pas traiter les cas dans leur globalité, en faisant une consultation aussi bien pour le patient que pour ses parents. « Lors de l'accouchement, la maman reste de moins en moins longtemps à l'hôpital, alors dès qu'il y a un problème, elle est très vite dépassée... si seulement on avait pris le temps... » raconte une puéricultrice avec un petit garçon dans les bras, qui vient d'être déposé aux urgences. Sa mère, avec 4 autres enfants à charge, qu'elle élève seule, ne pouvait rester avec lui.

Le stress de la situation ne fait qu'ajouter à l'anxiété des petits à découvrir l'univers médical. « Beaucoup de parents disent à leurs enfants que s'ils ne sont pas sages, ils iront à l'hôpital recevoir une piqûre » constate une infirmière qui vient d'ausculter un enfant tremblant. Alors il faut trouver des astuces, c'est le système D. A ceux qui ont vécu un acte médical traumatisant, on offre un petit jouet,



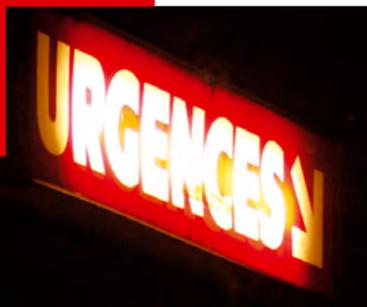


PHOTO ILLUSTRATION

EN PREMIÈRE LIGNE :

ETATS D'URGENCES

Au sas des urgences, tous les appels sont des appels au secours, quelque soit leur véritable gravité. Si l'urgence vitale n'y représente que 2% des cas et que 60% des consultations pourraient être effectuées par des médecins généralistes, le personnel répond à des besoins humains à des moments de crises spécifiques où les autres systèmes affichent portes closes. Si les effectifs comptent une trentaine de médecins, 52 infirmières, 25 aides-soignants et 14 agents de services hospitaliers, tous volontaires, les rotations et les plannings, malgré des gardes de 12 heures et plus, laissent moins de troupes sur le champ de manœuvres pour affronter en périodes rouges jusque 200 entrées par jour. Alors le personnel s'adapte constamment, se contorsionne, traite par ordre de priorités parallèles en forçant le grand écart entre les accidents, les pathologies et les détresses psychologiques et sociales. Biopsie d'un miracle quotidien.

Enchâssé entre deux grands bâtiments du CHU de Nancy à l'hôpital central, le sas des urgences n'offre aux personnels prenant leur garde au matin qu'un petit coin de ciel bleu pour y lire la météo traumatologique du jour. S'il fait beau, les médecins prédisent aisément un afflux de blessures section « sports et loisirs », au début du printemps « asthme, rhumes des foins et allergies », en septembre « dépressions de jeunes filles et tentatives

de suicide au retour des amours de vacances », et les jours de grands rassemblements comme la fête de la musique ou le nouvel an, les urgences s'organisent alors pour une guerre de tranchées. Chaque garde de 24 heures présente par créneaux des pics d'activités et des plages de calme relatif emplies d'électricité statique comme après un orage. Même vide et parfaitement propre, l'accueil des urgences expire encore les vapeurs des périodes d'hyper-activité, avec un personnel parfois soufflé par l'onde de choc. Car l'effectif nécessaire au fonctionnement du service est calculé sur une moyenne de 120 entrées par jour. Un calcul qui refuse de prendre en compte le poids réel de l'activité. 60 cas compliqués nécessitant des examens multiples et poussés prennent plus de temps et de moyens que 120 cas légers (fractures, sutures, petites infections de saison). Alors quand les pathologies complexes croisent un afflux de cas simples, l'accueil des urgences devient alors une salle d'attente des douleurs doublée d'une cour des miracles. Et gérer devient tout un art quand les patients refusent de comprendre que leur cas est moins prioritaire qu'un autre dont la pathologie n'est pas spectaculaire. Aussi l'Infirmière Organisatrice de l'Accueil (IOA), essuie régulièrement les provocations, les récriminations et les insultes des patients comme des familles ou accompagnateurs stressés et angoissés. Quelque soit le patient, beaucoup s'énervent, qu'il s'agisse d'une grande bourgeoise ne comprenant pas pourquoi elle n'a pas de nouvelle de son mari, au toxicomane ou prostituée venus récupérer des kits (stériles et gratuits contenant une seringue et un préservatif) et qui refusent d'attendre. La première menace en réaction à son angoisse, le second a un besoin incontrôlable et la troisième a un métier à faire tourner.

« LE DEFOULOIR DE L'HOPITAL »

Dans ces conditions, le travail de l'IOA qui doit enregistrer les entrées, graduer les urgences, prévenir les services spécialisés, informer les familles, le tout en fonction de l'occupation effective des 16 boxes divisés en deux couloirs « chirurgie et médecine », n'est jamais simplifié par les demandes pressantes des patients. D'autant plus qu'il existe deux modes...





... d'arrivées. Les entrées primaires (ambulances, pompiers, hélicoptère) signalées informatiquement par le centre 15 et les arrivées secondaires où les patients arrivent aux urgences par leurs propres moyens. « En fait, les urgences devraient plutôt s'appeler consultations non programmées », explique une infirmière. Car si les gens acceptent de patienter 2 heures chez leur généraliste, ils s'irritent d'avoir à attendre plusieurs heures aux urgences même quand ils se présentent spontanément pour obtenir un scanner et une Irm qui ailleurs prendrait des semaines. Et pour ces mêmes raisons, les urgences sont devenues le « défouloir de l'hôpital » et des autres services continuellement bousculés par le rythme des urgences. Tout est de la faute des urgences, mêmes les objets perdus... Si le sas des urgences constitue la vitrine du CHU, un gouffre pratique le sépare des autres spécialités. « Quand on monte un patient dans un autre service, ça arrive souvent qu'une infirmière nous demande un peu énervée pourquoi le médecin Samu a piqué le patient au bras plutôt qu'ailleurs. On n'a beau lui répondre qu'il a été piqué là parce qu'après l'accident il n'y avait que son bras qui pendait de la voiture, on voit bien qu'elle ne comprend pas toujours nos réalités de terrain. Nous, on fait de la médecine hors de l'hôpital ou aux urgences dans des conditions parfois difficiles où le patient arrive dans son histoire », explique Jean-Michel, l'ambulancier. Cette incompréhension mutuelle provient du croisement des situations qui existent aux urgences. Certains médecins volontaires et passionnés par cette spécialité qui ne les cantonne pas à un seul organe, confient à mot couvert qu'ils éprouvent du fait du manque de considération des autres praticiens, comme un sentiment de régression. D'ailleurs, les personnels restent peu de temps dans ce service émotionnellement chargé. Actuellement, seules deux personnes sont en poste depuis 10 ans et l'une est en train de partir...

LA FACE NOCTURNE DE LA VILLE

Au sas, ce ne sont pas des patients informés, en blouse, attendant patiemment leur traitement mais toute la société dans ses excès, ses traumatismes et ses ruptures qui arrive en catastrophe au beau milieu d'une histoire qui vient généralement de se produire. A

3h30 du matin une bande de jeunes en état d'ébriété, accompagnant un copain qui a fait une mauvaise chute dans une discothèque, continuent de faire la fête dans la salle d'attente à côté d'un homme qui se tient la tête entre les mains, attendant des informations sur l'état de sa mère. A 4h00, les pompiers amènent un clochard bien connu du service qui se plaint d'une boule dans le dos, suivi par un jeune couple dont le garçon vient de se faire agresser. Son visage est en sang, 20 minutes plus tard, la brigade anti-criminalité arrive avec un « client » menotté, le visage également couvert de sang et d'ecchymoses pour s'être battu avec des videurs. L'homme est violent, insulte policiers, infirmières et médecin, refuse de se faire soigner. La bac le rembarque. Pendant ce temps sont enregistrées 2 personnes âgées arrivant en brancard, quelques peu désorientées, tentant de dire bonjour poliment et vérifiant leur mise malgré leur masque à oxygène. « La gériatrie est une filière un peu à part dans l'urgence, car elle prend du temps. Chez la personne âgée, nous évaluons les critères de fragilité tels que le vieillissement, l'isolement social, le confinement à domicile, la présence de chutes répétées, de troubles visuels et auditifs, la poly médication, les poly pathologies, les douleurs chroniques, les troubles sphinctériens, la dénutrition... Si les personnes âgées viennent aux urgences pour des pathologies aiguës nécessitant des interventions rapides, il n'y a jamais qu'une seule chose. On rentre dans le cadre de décompensations globales », explique le docteur Malerba qui prend le temps de parler et d'écouter au milieu du tumulte des urgences. Il tente également de rassurer des patients qui ont peur de ne plus ressortir et de gérer leur santé en liens étroits avec les dispositifs d'accompagnements sociaux, leur permettant de vivre au mieux leur vie. Aux urgences, généralement, les vieux sont seuls. Comme les clochards parfois roués de coups « même par des étudiants en médecine », raconte une infirmière écoeurée. Seuls comme les étrangers, en situation irrégulière qui arrivent aux urgences en débarquant directement d'un camion de passeurs clandestins. Comme d'autres étrangers en situation irrégulière ne se déplaçant que la nuit pour éviter la police. Seuls avec la barrière de la langue pour tenter de chercher des certificats permettant de justifier leur séjour en France ou simplement pour chercher

un traitement. Seul, comme cet homme de 50 ans, dépressif et alcoolique, qui arrive aux urgences avec les veines légèrement entaillées pour appeler à l'aide. Seul, comme cet autre patient qui a tenté de se pendre avec une laisse pour chien et que le Samu est pourtant venu chercher dans un contexte familial. Son brancard est monté par toute une équipe en réanimation, il s'en sortira probablement. Le patient en détresse provient toujours d'une forme de solitude, d'une brèche dans la chaîne des solidarités humaine remises à la responsabilité de l'Etat et des organismes sociaux se substituant aux familles. Au sas des urgences on constate de véritables différences de cultures entre les familles françaises qui parfois avouent leur impuissance économique ou leur manque de temps pour être en mesure de garder une personne âgée chez eux à l'inverse d'autres cultures ou s'occuper d'une personne grabataire n'est pas un traumatisme et l'abandon une impossibilité morale. En parallèle, il y a la cargaison du lundi matin des gens venant obtenir un certificat médical pour justifier un arrêt de travail, la longue file pour de petites plaies parce que les médecins généralistes ne font plus de suture et qu'il n'y pas véritablement d'autres structures. Les urgentistes prennent le pouls directement au chevet de la société et constatent son évolution à ses heures les plus difficiles. Les médecins assistent en première ligne à la montée en puissance de l'alcoolisation massive de la jeunesse pour la défonce. Lors de la dernière fête de la musique, une jeune fille a été admise avec 4 grammes d'alcool dans le sang ! A l'inverse, ils constatent aussi les décrues, comme la baisse significative des écrasements de poitrine lors des accidents de la route grâce aux airbags et à la peur du gendarme. Mais globalement l'ensemble du personnel s'habitue à recevoir sans états d'âme les conséquences des démissions en cascades de pans entiers de la société. « Quand je vois les médecins qui font des gardes de 24 heures avec une partie en régulation, une partie au samu et une autre aux urgences, je

comprends que parfois ils puissent laisser passer quelque chose. En ce moment, on est en période de restrictions budgétaires à tous les niveaux et là haut on n'a que 8 lits. Mais moi je comprends qu'un smicard en fin de mois avec plusieurs gosses vienne aux urgences quand ailleurs il faut avancer 60 € pour une consultation. Alors oui, on fait beaucoup de bobologie, mais je comprends », confie Martine, une aide soignante. Ce travail parfois lourd et nécessaire, qui recolle les morceaux cassés sans juger les demandes autrement qu'en y répondant au mieux : il faut absolument que quelqu'un le fasse. ■

« Des fois les personnes âgées disent : j'ai tenu tant que j'ai pu, maintenant je sens que c'est cassé »



Dr. Malerba : « entre les urgences et la gériatrie, il est difficile de se positionner ».

Nouvelle Saab 9-3 **TTiD** 180 ch.



- 5,6 l aux 100 km
- Eco-pastille neutre

www.saab.fr



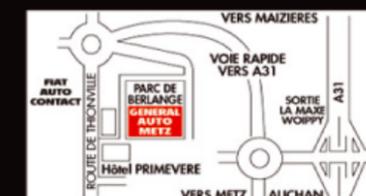
* CHANGEZ. Modèle présenté : Saab 9-3 Berline de Sport 1.9 TTiD 180ch. Consommation mixte (l/100km – BVM/BVA) : 5,6/6,7. Emissions de CO₂ (g/100km – BVM/BVA) : 149/177. 1ch = 0,73 kW. General Motors France 1 avenue du Marais 95101 Argenteuil SAS au capital de 12 939 625 €. R.C.S. Pontoise B 342 439 320.

Votre distributeur SAAB

**GENERAL
AUTO
METZ**

SAAB METZ

Route de Thionville
Parc d'Activité de Berlange
57 140 - **WOIPPY**
Tél. 03 87 31 72 31



RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

LA POSSIBILITÉ D'UNE ÎLE

La République Dominicaine est la patrie de la rupture : géographiquement, entre l'océan Atlantique et la mer des caraïbes, historiquement, entre ses premiers bâtiments datant du 16^{ème} siècle et les buildings de Saint Domingue, culturellement, puisque c'est là que l'occident rencontra avec Christophe Collomb, le nouveau continent. A l'heure où des touristes de plus en plus nombreux convergent vers les rivages de l'hispaniola pour des formules « tout inclus », repoussant les plus âgés des occidentaux vers les antilles françaises, il serait dommage de considérer le pays comme une simple destination paradisiaque, puisque détenant un contraste poussant à l'exploration de toutes ses différences, depuis sa paisible campagne, jusqu'au rythme effréné de la vie à Saint-Domingue en passant bien entendu, par la quiétude reposante de ses plages de sable fin.



« Cette terre est la plus proche du paradis. Les plus beaux paysages que les yeux humains puissent voir. »
Christophe Colomb





« Il existe en ce monde un pays placé sur la trajectoire solaire. Originaire de la nuit. Placé dans un incroyable archipel de sucre et d'alcool. Naïvement léger comme une aile de chauve-souris posée sur la brise. »

Pedro Mir



Les Chroniques du Palais

Liberté, Egalité, Fraternité : les faits, rien que les faits

LEX IN THE CITY

De la loyauté

par Maître Grégoire Niango — Avocat à la cour

Je crois que la question à laquelle j'ai dû le plus souvent répondre depuis que j'exerce cette profession est la suivante : comment faites-vous pour défendre quelqu'un alors que vous le savez certainement être coupable ?

Y répondre suppose à mon sens quelques précisions liminaires. La première concerne la connaissance qu'a l'avocat de la vérité. Une opinion répandue est que le client fait de l'avocat son confident. Cette situation est, dans les faits, exceptionnelle. Dans la majorité des cas, le client se contente de dire à son conseil une fraction de la vérité. Soit qu'il dissimule délibérément être l'auteur des faits et veut tester l'efficacité de son mensonge. Soit qu'il souhaite obtenir de son avocat une sorte d'absolution, une approbation de son comportement passé. C'est un peu comme lorsque l'on raconte à l'un de ses amis la dispute que l'on a eue avec son conjoint ou sa conjointe : on a une fâcheuse tendance à omettre dans son récit ce qui a pu causer l'irritation de l'autre.

Finalement, les seules à savoir ce qui s'est réellement passé... ce sont les parties. Dans un dossier de viol par exemple, la vérité est détenue

exclusivement par le violeur et sa victime. La justice n'a accès qu'à une image de la vérité, un récit nécessairement déformé de bonne ou de mauvaise foi.

La seconde précision qui me paraît indispensable est de dire que la rencontre entre l'avocat et le client ne se fait pas dans le cadre du déroulement des faits. Si je reprends l'exemple d'un viol, l'avocat ne rencontre pas le violeur alors que celui-ci est en train de perpétrer son forfait.

L'avocat rencontre un individu, souvent dans la difficul-

té, qui vient lui demander de l'aide. Il n'y a donc pas lieu à une sorte de « dégoût instantané » parce que, en tout cas, en ce qui me concerne, quand j'ai devant moi quelqu'un à qui il est reproché des faits dont la nature pourrait me révolter, je ne passe pas mon temps à l'imaginer en train de les commettre. Je lui pose des questions. J'écoute ses réponses et les examine. Et je me pose à mon tour une question : est-ce que ce qui m'est dit est crédible ? Est-ce que cela a pu se

passer comme cela ? Qu'est ce qui fait obstacle pour que l'on puisse adhérer à cette version ? Je ne parle pas de vérité, et c'est à dessein. Je ne considère pas que la fonction de l'avocat soit de parvenir à connaître la vérité. Au risque d'être choquant, en tant qu'avocat, la vérité m'indiffère. Evidemment, comme être humain, elle m'attire, elle m'intrigue. Mais comme professionnel, je ne me pose pas la question de sa consistance exacte. Elle risque sinon de me détourner de ma tâche laquelle est

Au risque d'être choquant, en tant qu'avocat, la vérité m'indiffère

de défendre le point de vue de mon client. Il est à mon sens indispensable que l'avocat ne préjuge pas. Dans le cas contraire, il fausse le système qui repose sur l'idée que des analyses se confrontent et que de cette confrontation naîtra, pour le juge, la solution.

En définitive, l'avocat est tenu par un principe fondamental : le principe de loyauté. L'avocat c'est celui qui porte la voix d'autrui. Il n'est pas le juge ou le procureur. Il doit être loyal et respectueux de

cet engagement : il n'est pas là pour se forger une opinion personnelle et la défendre.

C'est assez théorique, j'en conviens. L'avocat n'est pas un simple porte-parole ou une machine à tenir des raisonnements juridiques. Les convictions personnelles, les croyances interfèrent toujours. Mais elles ne doivent pas nuire à la qualité du travail. Le jugement moral n'a normalement pas sa place dans notre profession. Il n'a d'ailleurs à mon sens pas sa place dans le système judiciaire. Il y a peu de choses qui m'horripilent davantage en audience qu'un juge se livrant à des commentaires moralisateurs. Ah si peut-être : un avocat qui se livre à des commentaires moralisateurs...

Ces quelques principes étant posés, la situation est assez simple. Soit votre client vient vous voir et vous raconte une histoire crédible et vous le défendez sans que ne se posent de difficultés.

Soit ce qu'il vous dit est absurde, et vous le dissuadez de raconter des fables. Dans le second cas, se pose alors la difficulté de savoir si vous acceptez ou non de soutenir ce qui vous semble être des fables. Une chose est certaine, il est très rare que, même lorsque

l'on lui pointe les contradictions de son récit, le client vous passe l'aveu de ce que celui-ci est mensonger. Je me souviens de mon premier client au Tribunal Correctionnel qui ex-

ter le ridicule en restant loyal, d'expliquer que la preuve de l'acquisition reposait sur l'accusation et qu'il lui appartenait de démontrer que cette acquisition avait eu lieu...

En fait, pour répondre à la question si souvent posée, je réponds... qu'elle ne se pose pas en pratique. Je ne me suis jamais dit : comment soutenir la thèse de ce salaud ? Je me

Il nous reste encore cette liberté : nous pouvons à tout moment nous séparer de l'un de nos clients lorsque la situation nous paraît ingérable, sans que nous n'ayons à rendre de comptes à quiconque.

Evidemment, c'est là aussi parfois un peu théorique parce que la profession étant une profession libérale, il est aussi tenu compte des réalités économiques. Il est, pour certains, des clients rémunérateurs dont il est difficile de se séparer pour des raisons éthiques...

Cette notion de loyauté fait parfois passer les avocats pour des mercenaires. Elle suscite chez les juges manquant de recul la réaction suivante : de toutes façons, un avocat ça raconte n'importe quoi. C'est manquer beaucoup d'humilité je trouve. Parfois un policier, ça raconte n'importe quoi. Un procureur ou un juge aussi.

Parce qu'encore une fois, la vérité ne nous est pas accessible. Nous pouvons simplement tenter d'avoir une idée de ce qui a pu se passer, pour rendre la décision la moins injuste possible en appliquant les règles de droit existantes.

Les éclairages des uns et des autres aident le Tribunal ou la Cour à asseoir ses convictions.

Pour que ces éclairages soient efficaces, il ne faut pas qu'ils soient filtrés à la source par les éclairagistes que sont les avocats.

Mais il faut aussi que le spectateur juge, assis dans la salle, ne se contente pas de regarder un seul côté de la scène. ■

**« La vérité
Peut être ailleurs
Que juste sous
Le projecteur »**



HIERONYMUS VAN AKEN, DIT JÉRÔME BOSCH - DÉTAIL DE L'ENFER (VOILET DE DROITE DU TRIPTYQUE DU JARDIN DES DÉLICES)

pliquait avec le sourire avoir découvert dans la rue les 20 g d'héroïne qu'il portait sur lui. Il m'avait, en coulisses, soutenu la même version. J'avais discuté (sans succès) la poursuite pour acquisition de produits stupéfiants parce que celle-ci ne me paraissait pas prouvée. Je m'étais contenté, pour évi-

Et puis si, malgré toutes les précautions intellectuelles que vous prenez, vous acquérez la certitude de la culpabilité de votre client et que celui-ci maintient ses dénégations, il vous reste la possibilité de déposer votre mandat en invoquant votre « clause de conscience ».

dis : puis-je déceintement (au sens intellectuel du terme) soutenir une telle théorie ?

Si la réponse est négative, j'en parle avec mon client. Soit il précise ce qu'il me dit et cela me semble crédible. Soit il reste sur ses positions et je me pose la question de savoir si je peux ou non continuer à le défendre.



forums

de la fnac Nancy

ACCÈS GRATUIT

Cette année, ils ont partagé un moment de création avec le public au forum de votre magasin.

Merci à eux.

Merci d'être venus à leur rencontre.

- **Septembre** Cirque Plume • Rouler Pinder • Abblaye Cissokho • Crève Cœur • Weepers Circus • Christophe Sorelli → **Octobre** Nyaman • Alcaz • Kocani Orchestra • Mighty MoRogers • Demi Evans • Fellag • Alexandre Valret • Sophie Audouin • Steve Tallis • Vladimir Federovski → **Novembre** Fredda • Jean-Félix Lalanne • ASNL • CCN Ballet Lorraine • Barzingault • Pierre Pelot • Flo • David Lafore
- **Décembre** Mika • Alain Barrot • Philippe Delestre • Michel Caffier • Denise Bloch • Geneviève Turlais • Arnaud Cajuela
- **Janvier** Dub In VO • Tanino Liberatore • Hervé Vilard • Vincent Bradel • Jean-Michel Barreau • Raphaël Morales • Denis Guedj
- **Février** Marie Cherrier • Cecile Corbel • Sophie Chauveau • Aïcha Redouane • Konstantin Landa • Poum La Grenouille • Coralie Trinh Thi • Le Loup • Jean Michel Wavelet → **Mars** Fred • Tunisiano • Aqme • La Roulette rustre • George Malbrunot • Sista Clarisse • Yves Cusset
- **Avril** Petite Musique • David Abiker • Julie Depardieu • Stéphane Druet • Alexandre Kinn • Alexis Salatko • Nh24 • Philippe Voluer • Swin Project • Veronick Bournel → **Mai** Hervé Hamon • Arther • Jean-Paul Bosmaher • Frédéric Truong • Jean-Louis Debré • Patrick Mahé • Les demoiselles de Lorraine • Aline Magnien • Jacques Fleurentin • Patrick Marx • Robin Hobb • Henri Loevenbrück • Les Têtes Raides
- **Juin** Emilien Bouglione • Lezilyss • René Guitton • Marie Lemonier • Aude Lancelin • Tanger • Adissabeba • Tes baisers ont le goût de la mort

Retrouvez les meilleurs moments des rencontres du forum sur www.stantv.fr
 Tout le programme sur www.fnac.com/nancy et sur myspace.fr/fnacnancy



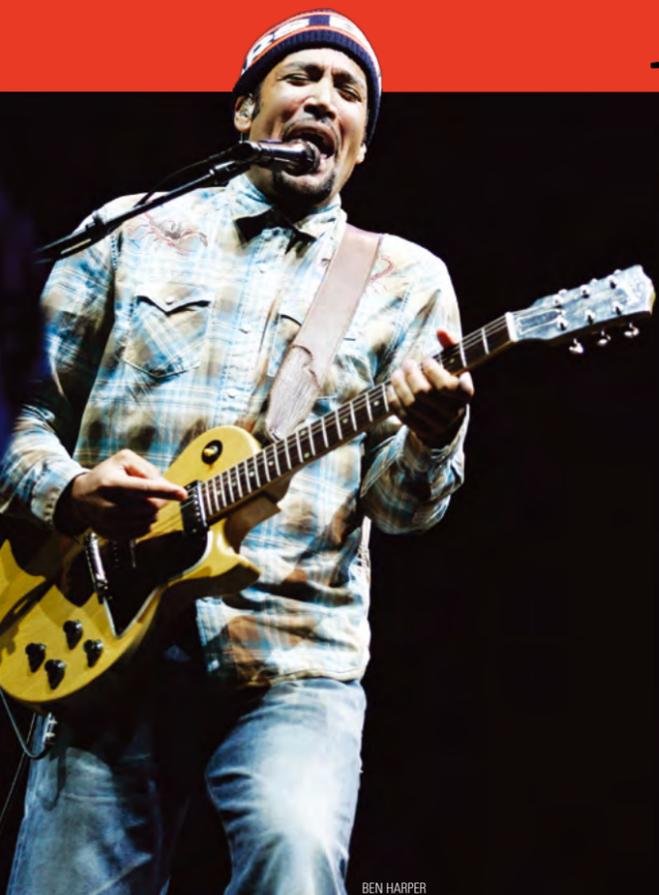
massive attack

cour des arts

Pages Culture

- musique 64** Spécial Eurockéennes de Belfort 2008
- littérature 71** Les critiques
- théâtre 72** Festival OFF d'Avignon
- cinéma 74** Génération blockbuster
- beaux arts 76** Fabienne Martin : Fantastique voyage inérieur

Les Eurockées nnes de Belfort 2008



BEN HARPER



GOSSIP



ARNO

Massive Attack, Ben Harper, Nick Cave, N*E*R*D, Moby, Pete Doherty, Gnarlz Barkley, Gossip, Daniel Darc, Arno, Camille, Deus et beaucoup d'autres artistes sont venus performer une haie d'honneur sonore pour la 20^{ème} édition du plus grand festival musical du Grand-Est : Les Eurockéennes de Belfort. Une édition dont les échos résonnent encore aux alentours de la presqu'île de Malsaucy.

Pour vivre des événements importants, le meilleur conseil à donner aux aventuriers en herbe est de se rendre aux endroits où les humains se rassemblent. Hélas, la plupart du temps, lorsque les hommes et les femmes se rejoignent en troupeau c'est d'ordinaire pour manifester ou faire la guerre ! Exception à la règle, les 4, 5 et 6 juillet derniers, à Belfort, où près de 100 000 festivaliers ont investi les Eurockéennes qui se sont déroulées sans heurts, dotées d'une programmation musicale de qualité, où tout n'a été que joie et cris. Un événement qui redonne foi en l'humanité.

Vendredi, sous la canicule belfortaine

C'est fébrile, les mains tremblantes, que les plus motivés envahissent le site de la presqu'île de Malsaucy à la recherche de ce graal musical dont ils ont tant rêvé. Certains découvrent les lieux, pour l'instant vierges de tous détrit, pris par la main par les habitués du site, devenus guides pour trois jours. Les arènes mu-

sicales, une fois émergées de leur phase de reconstruction annuelle, ont connu un peu de changement dans la continuité, comme chaque année. La principale nouveauté provient de la loggia, qui d'espace couvert devient une scène en plein air, plus grande, plus belle, surtout la nuit tombée. Les premiers fêtards trop enthousiastes atteignent vite leurs limites, pour preuve ce jeune sauvageon retrouvé quasi inconscient à 16h devant la scène du chapiteau. Dommage pour lui, les eurocks sont terminées avant le premier concert, celui de Kenny Arkana, qui hérite de la difficile mission d'être la première intervenante de grande scène. L'enragée du hip-hop marseillais déverse son flow révolutionnaire à quelques centaines de fans conquis, couvés du regard haineux de la sauvageonne antisystème autoproclamée. Sa démarche, salutrice, détonne au milieu d'un paysage musicale de plus en plus propre, où les minets de coldplay passeraient pour des éternés révoltés alors que leur plus grande transgression historique doit être de s'être acheté des 4x4 électriques. Du côté du chapi-

teau c'est Arno, le crooner flamand, qui donne de sa voix rocailleuse. En prélude à son concert, il annonce qu'il a perdu son guitariste en route, mais que ça ne fait rien, il fera sans. Stupeur du public qui ne tarde pas à être rassuré, la formation tient la route... pendant 20 minutes ! Arno sort brutalement de scène à la fin d'une chanson. L'attente dure un quart d'heure avant que finalement tous ne reprennent leur place pour terminer le concert. Magie imprévisible du live ou artiste imprévisible parti en live ? Tout revient au calme lorsqu'apparaît Cat Power et son folk suave, qui enchante l'assistance de sa présence féline.

Le site commence à bien se remplir, d'une faune toujours aussi festive, qui de près, ressemble à un happening constant : untel porte sur son dos un phallus gonflable géant, certains improvisent au marqueur des tatouages tribaux et grivois, d'autres encore sont venus en groupe, déguisés de manière à porter un hommage au groupe Village People. Un détail d'importance semble avoir changé : on foule désormais un sol belfortain beaucoup moins encombré de détrit et de verres en plastique que d'ordinaire, et pour cause, s'inscrivant dans une voie écologique empruntée par des nombreux événements, principalement outre-rhin, les Eurocks obligent les soiffards à utiliser contre consigne des verres réutilisables, signe des temps, après que le chanteur de Midnight Oil soit devenu ministre de l'écologie en Australie, plus rien ne peut nous étonner au monde du rock.

Le soleil commence à se coucher et le festival bat son plein, on n'a jamais vu autant de monde, et le chiffre de 33 000 festivaliers est murmuré : c'est énorme ! En début de soirée, c'est l'heure de la création « la bande originale », événement réunissant la fine fleur de la chanson française d'Olivia Ruiz à Camille en passant par Oxmo Puccino ou Didier Wampas, pour des reprises de titres ayant marqué les 19 éditions de la manifestation. L'intention est sympathique, le résultat parfois scolaire, mais plein d'enthousiasme. Un peu plus tard, on se masse devant la grande scène pour voir débiter la grande

messe Trip-hop, puisque Massive Attack attaque son show, en assénant ses basses hypnotiques dans une montée en puissance qui ne baissera pas une seconde pendant l'heure du concert, permettant même de découvrir de quoi sera fait leur nouvel album qui devrait sortir à l'automne prochain. En guise de final, Horace Andy rejoint ses compères pour faire revivre l'espace d'un moment de communion nocturne une mélodie qui donne la chair de poule à l'audience trentenaire chavirée. A peine le temps de passer à la loggia découvrir les Comets of Fire, un groupe qui propose un mélange inattendu de hard métal et d'électro assez réussi, qu'il est l'heure de retourner à la grande scène où arrive sa majesté Ben Harper, qui définitivement dispose d'un des shows les plus aboutis des grosses machines mondiales visibles en tournée. Là où la plupart des artistes se cachent dans des volutes de fumées qui les travestissent un peu plus dans l'obscurité, Harper apparaît dans la lumière, avec ses musiciens,

Beth Ditto termine en sous-vêtements

sans artifice, car ici il n'est pas question de prestation scénique, mais de concert, de l'expression artistique de musiciens

accomplis maîtrisant sur le bout du médiateur les secrets du rock et du reggae, la cerise sur le gâteau étant le charisme messianique de Ben Harper qui n'a jamais pris à la légère son métier de rockstar.

Plus tard dans la nuit, Gossip emmène le public dans un concert dévastateur où la chanteuse, Beth Ditto, très en formes, termine le concert en culotte et soutien-gorge, avant de se jeter dans le public. Rock&Roll ! La soirée s'achève sur la disco electro de Calvin Harris, qui embrasse la plage du festival de...



DANIEL DARCI

venu un dance-floor incandescent. Quelle journée !

*** **Samedi, les vraies surprises ne sont peut être pas à attendre des grandes scènes**

Toujours sous le soleil, les festivaliers rejoignent le champ de bataille du son, alors même que beaucoup en ont connu un autre durant la nuit, en tentant de glaner quelques heures de sommeil au camping, devenu haut lieu des afters des Eurocks. Les journalistes convergent mollement vers l'espace presse en prenant place sur des vedettes électriques qui font des aller-retours sur le lac, profitant d'un petit vent frais. Sous la scène du chapiteau, Daniel Darc, ex-taxi girl, traîne sa mélancolie gracieuse de ceux qui ont tout vu, tout vécu. Alors qu'on aura pu le croiser voûté backstage, l'homme est transfiguré une fois sur scène. Bien loin de la construction artificielle de certains, Darc s'expose tout en romantisme et en cicatrices, évoquant son parcours dans les années 80 par des reprises de Bashung ou de Taxi Girl jusqu'à sa renaissance des années 2000 et ses nouveaux titres rocks et sombres. Une profondeur qu'on souhaite à Camille de vite trouver, alors qu'elle annonce son récital sur la grande scène.

La journée n'est pas aussi engageante que la précédente, mais les très bonnes surprises viendront de la scène du club Deville, petite structure où se produisent entre autres les vainqueurs des tremplins qui permettent aux groupes émergents de se faire connaître du grand public. Et tout d'abord arrivent les Love Motel, groupe suisse qui doit beaucoup avoir écouté la pop tragique de Suede en y ajoutant une bonne dose d'electro. Attention, à ne pas confondre avec Placebo ! Les rythmes électroniques et brutaux, qui semblent tout droit sortis de ce courant majeur qu'est l'Electro Body Music (Nitzer Ebb, Front 242,...) soutiennent de manière étonnement efficace le chant pop et sombre du chanteur qui séduit le public avide de prestations, fortes sur la forme, et profondes de par leurs résonances romantiques. Mais la plus grosse claque viendra de quatre kids de Dijon, les Pulpalicious, qui, un peu à l'image des très respectés Birdy Nam Nam arrivent sur scène devant leurs platines de DJs. Leurs seuls instruments sont leurs vinyles qu'ils scratchent pour produire un gros son synthétique qui électrise la foule, que la capacité de la fosse n'arrive plus à contenir. C'est excellent, avec de grosses influences à chercher du côté de Daft Punk ou Soulwax. A la fin de leur set, le public envahit la scène, les obligeant à ajourner un morceau : la rançon du succès pour un collectif totalement inattendu et définitivement à suivre... Sous le chapiteau, The Do, emporte l'agrément de la foule en jouant leur pop sur-créée. Sur la grande scène Cavalera Conspiracy, mené

par Max Cavalera, ex-Sepultura, ouvre les portes de l'enfer métal dans un tsunami auditif que seuls les métaleux brésiliens semblent savoir produire. Le barouf, brut de décoffrage, déchaîne la fosse qui ressemble à un champ de bataille. Lorsque les Cavalera Conspiracy entame des reprises de Sepultura, c'est le fils de Max, 9 ans qui prend les baguettes de la batterie, avec une efficacité qui force le respect. C'est la transe. A la fin du concert, Max, tel Moïse ouvrant la mer rouge, s'avance sur le bord de la grande scène, intime l'ordre aux plus énervés des pogoteurs d'un jour de libérer l'espace devant lui. Les plus balaises jouent des coudes, repoussent leurs voisins pour laisser quelques mètres de sols piétinés avec sauvagerie vide de tout combattant. Lorsque la tension des biceps est à son paroxysme, Cavalera lance le cri de la charge et c'est alors que les corps se jettent les uns sur les autres dans un choc sourd qui a du causer un malaise cardiaque à la plupart des responsables de la sécurité. Inutile d'aller à la guerre, j'ai vu à quoi elle ressemblait ! Plus tard, Nick Cave, au sein de son groupe Grinderman séduira les fans de rock pointu dans un show savant que la moitié de l'audience savourera allongé dans l'herbe. N*E*R*D clôture la parade des têtes d'affiche, sans réussir à convaincre, porté par des tubes efficaces, soit, mais incapable de retrouver la magie qu'un producteur aussi pointu que Pharell Williams trouve d'ordinaire du bout des doigts lorsqu'il pilote son studio. La foule hagarde, gavée avec bonheur de musique, rejoint ses pénates avant d'attaquer le dernier jour qui s'annonce fort. Les professionnelles écluent des verres au bar le bouleau, caché dans un bois de la presqu'île, décoré de lampions multicolores et de champignons phosphorescents, plantés entre la cage d'un DJ qui fait résonner les derniers tubes d'Armand Van Helden et de profonds canapés sur lesquels s'endorment les moins vaillants.

Dimanche, en attendant Pete...

Viendra, viendra pas ? Dès le réveil, l'attente s'installe. Pete Doherty et les Babyshambles doivent se produire vers 20h00, mais on sait la star difficilement contrôlable, pour preuve ses frasques surmédiatisées l'ayant conduit à annuler pas mal de dates. L'organisation ne confirme rien, c'est le grand doute... Du côté de la météo, c'est la frayeur : il a plu toute la matinée, le site est détrempé. Heureusement, les averses s'arrêtent, laissant seulement un tapis de boue, juste hommage à Woodstock qui permet aux plus turbulents d'effectuer de dégueulasses glissades. Moriarty charme le public avec sa musique folk et sophistiquée, rallie les foules en reprenant « Enjoy the silence ». A 16h, la rumeur veut ...



MAX CAVALERA



NICK CAVE - GRINDERMAN



N*E*R*D

SÉBASTIEN TELLIER

Révéle au grand public cette année grâce à sa participation bouffonne à l'Eurovision, Sébastien Tellier aura confirmé son talent en sortant Sexuality un album très ambitieux, composé à deux mains avec GuyMan, la moitié des Daft Punk.



© PARIKJELLEN

Sébastien vous êtes en pleine tournée actuellement, est-ce que vous sentez un effet Eurovision ?

ST : Franchement j'y croyais pas, mais il y a un effet Eurovision. C'est un show énorme ! C'est une lumière, qui devient un phare ! Pour moi, c'est un grand soleil, un gros soleil ! Je m'en sors, mais comme c'est un soleil, je ne le touche pas ! Je ne veux pas me brûler ! L'Eurovision c'est sympathique, ça m'a servi, c'est un très bon outil, mais je n'ai pas d'affection particulière pour elle.

Au niveau de votre entourage, comment les gens ont-ils pris votre participation à l'Eurovision ?

ST : Tout le monde a compris, parce que dans mon entourage tout le monde fait de la musique qui a envie de taper, qui veut aller loin, qui est recherchée, mais reste accessible au plus grand nombre, comme les Daft Punk, qui ont toujours été profond et pop. Moi je suis le dernier à arriver dans cette bande. Jusqu'à présent, je n'ai été que profond, à présent je deviens pop.

Quelle est votre approche de la scène ?

ST : J'aimerais bien retrouver un truc un peu festif, un peu années 50 : on ne va pas au concert pour écouter la ligne de basse, mais pour s'embrasser, pour se caresser, pour moi c'est ça un bon concert, ça donne envie de baiser ! Bon, aujourd'hui on va concert pour danser, pour se déchaîner, c'est bien, je l'ai fait aussi ! J'y allais même avec une petite sarbacane pour shooter le chanteur ! En ce qui me concerne, je danse quand je suis sur scène, mais après, je ne danse jamais, je trouve que c'est le truc le plus humiliant du monde ! Pour moi danser, ce n'est rien du tout...

Pourtant sur scène vous dansez, vous utilisez plein d'artifices !

ST : C'est pour me cacher... En fait, je déteste mon physique, je déteste qui je suis réellement dans l'intimité, mon art est de masquer mes défauts et d'apparaître plus intelligent, plus brillant, ça permet de m'échapper de ma propre réalité... C'est pour ça que je fais tout ça.

Votre spectacle semble beaucoup plus pensé qu'auparavant ?

ST : C'est vrai, dans un spectacle, il faut que ce soit le public qui jouisse. J'ai donc compris qu'un concert ce n'est pas s'éclater sur scène pour le chanteur, qui lui, bosse. Avant, je m'éclatais sur scène et le public ne s'éclatait pas. Maintenant je ne m'éclate plus sur scène et le public s'éclate.

Comment travaillez vous, vous apparaissez très solitaire comme musicien ?

ST : En fait je déteste les sports collectifs et l'esprit qui va avec. Je fais de la musique de la même façon, et je m'entoure de gens qui me ressemblent.

En tournée, vous avez l'impression d'être un groupe ?

ST : En tournée, un concert dure 1H30, mais une journée compte 24 heures. On est toujours émotionnellement en transe, c'est parfois difficile, on est donc soudé comme les mecs de koh-lanta, qui chialent tout le temps. Nous c'est pareil, c'est Koh-lanta en bus.

Un mot sur votre collaboration avec GuyMan des Daft Punk ?

ST : Il a tout ce que je n'ai pas. Il sait produire un disque, ce que je n'ai jamais fait. J'ai longtemps cru que la production était un art mineur, je ne m'y suis jamais vraiment intéressé, du coup j'ai des lacunes immenses. C'est pourquoi quand j'ai du choisir un producteur, j'ai pris le meilleur.

Vous définissez votre musique comme sexuelle ?

ST : C'est la plus noble ! Toutes les musiques s'apprennent à l'école comme le jazz ou la musique classique, mais pas la musique sexuelle, pour laquelle il faut avoir la vibe sexuelle. On ne peut pas l'apprendre, il n'y a pas de règles, c'est encore une fois une histoire d'expérience personnelle. Pour le disque nous avons travaillé en ce sens avec Guyman et le compositeur des musiques des films de Marc Dorcel dans les années 80.

C'est pas dangereux par les temps qui courent de réaliser un album sur le thème du sexe, avec tout ce qu'on peut lire dans les journaux ?

ST : Je ne me suis pas intéressé au sexe pénal ! Et je rejette la vision moderne du sexe, froide et glacée, tout comme la pratique qui consiste à pratiquer le sexe en regardant des films de cul. Les films de cul n'ont pas la saveur du cul, moi je milite pour que les gens fassent des films de cul !

Vous pensez quoi du 20^{ème} anniversaire des Eurockéennes de Belfort ?

ST : J'ai entendu qu'il y avait eu 32 000 personnes hier soir, c'est très sympa, félicitations, belle réussite, maintenant les 20 ans, je m'en fous... ■



BABYSHAMBLES

... que l'avion des Babyshambles ait atterri à Mulhouse, mais rien n'est moins sûr. Sinik, le rappeur français, impose son physique de malabar sur la grande scène dans un show efficace mais ne réussit pas à faire oublier la prestation de Joey Starr de l'an dernier. MGMT emporte les suffrages de son public qui aura certainement inhalé les mêmes substances qu'eux pour apprécier à sa juste valeur leur rock néobab. Pendant ce temps, Cali doit reporter sa conférence de presse, il semble bloqué à la douane suisse pour un motif inconnu. Mais tout est bien qui finit bien pour lui qui arrive à temps pour son concert, plus musclé que ce à quoi il nous avait habitués. La foule se presse sous le chapiteau, il est 20h, la rumeur, toujours elle, meilleure amie du groupe, affirme que les Babyshambles sont enfin arrivés. Et en effet, backstage, ce sont les bad boys de Londres qui s'avancent, Pete Doherty en tête, particulièrement en forme, le teint frais. Les cris des groupies deviennent stridents.

Quelques secondes plus tard c'est l'entrée en scène. Certainement un peu plus investi dans son personnage, Doherty a l'air plus fatigué, plus usé, lorsqu'il se saisit du micro. C'est le concert de toutes les attentes qui commence : depuis qu'il sévit sur la scène internationale Rock, Doherty est devenu un phénomène médiatique qui apparaît continuellement à la une des magazines people pour ses frasques de rockstar, qui l'ont conduit, avec sa compagne Kate Moss, à devenir une icône glam trash. Aussi, on n'a pas beaucoup parlé musique jusqu'à présent ! Heureuse surprise, le show est efficace, du bon vieux rock anglais nourri aux influences sixties, le constat est sans appel : Doherty est un vrai artiste, pour ceux qui en doutaient. Il maîtrise aussi bien le micro que la gestion de son public de fans conquis, comme lors de la reprise du tube de

sa précédente formation The Libertines « Can't stand me now », qu'il interprète avec une groupie qu'il fait monter sur scène. C'est peut être là que le bas blesse : Doherty a tout pour devenir un nouveau Mick Jagger, il est charismatique, bon interprète, semble maîtriser avec cynisme les tortueuses relations entre l'industrie du disque et les médias, mais il lui manque les tubes des stones. C'est le challenge des années à venir pour lui, populariser son art et plus seulement son personnage, sinon ce sera un retour à la case oubliette.

C'est sur la même scène qu'arrivera un peu plus tard la plus grosse impression scénique dans la catégorie grosse machine : la prestation de Gnarls Barkley (Il paraît que leur nom vient du bruit produit en mâchant des marshmal-

lows tout en essayant de prononcer le nom du basketteur Charles Barkley !). Le chanteur Cee low emplît tout l'espace scénique de sa présence inouïe avant de faire résonner son chant qui virevolte dans les aigus avec une facilité déconcertante. La musique fusion du groupe est portée par la dentelle auditive élaborée par le producteur Danger Mouse qui officie derrière ses claviers et démontre par a + b que le travail de rat de studio peut se conjuguer avec le fait d'être une bête de scène, n'en déplaise à certains (cf le concert de N*E*R*D de la veille). Le show est époustoufflant et lorsque le tube Crazy retentit c'est une communion rare qui a lieu entre le public et le groupe. A kind of magic !

A kind of magic !

Pris dans cette farandole, le public commence à saisir l'imminence de la fin du festival, soulagement pour nos pieds fatigués, emprisonnés pour certains dans des bottes en caoutchoucs afin de se protéger de la boue, mais le cœur est serré pour la plupart des festivaliers.

Moby termine les festivités en produisant sur scène un show pompier de techno à l'ancienne, réunissant ses tubes qui ont fait les grandes heures des musiques de pub du monde entier. Ce n'est pas très fin, mais tout de même efficace, la presque ille se transformant en dancefloor géant. Les bulldozers s'activent déjà pour démonter les installations éphémères devenues inutiles, d'ultimes irréductibles, prisonniers du rythme, improvisent d'ultimes happenings sonores en tapant dans leur main, mais inexorablement, le public rend sa quiétude au site, qui encore une fois aura été le théâtre d'une folie musicale unique, orchestrée de main de maître par une organisation quasi sans faute.

Malgré un contexte concurrentiel de plus en plus difficile, les Eurockéennes ont encore produit l'évènement, en amenant devant les murs de baffles près de 100 000 amateurs. L'année prochaine sera celle des 20 ans de la manifestation, un âge de raison qui devrait donner lieu à un festival spécial, nous a-t-on promis. Un anniversaire qu'il serait impardonnable de manquer. ■ TAMURELLO



GNARLS BARKLEY

En Lorraine, le meilleur des années 80 à aujourd'hui



le meilleur des années 80 à aujourd'hui

METZ 99.0
NANCY 102.3

PLUS D'INFOS SUR WWW.RFM.FR

MOBY

Gourou electrobobo, Moby aura traversé les précédentes décennies en composant depuis son studio de New-York des tubes qui auront gravi les plus hautes marches des charts du monde entier.

Il paraît qu'après votre show de ce soir, vous partez animer une soirée ?

M : Oui, je joue ici de 23h30 jusqu'à 1h00, une voiture vient ensuite me prendre pour m'emmener jusqu'à Zurich, où je suis censé mixer dans un club de 3h à 5h. Je pense que je vais passer des disques pour les gars qui nettoient la salle ! Ensuite je reprends l'avion pour New-York et je dors une semaine !

D'une certaine manière, on est très chanceux que vous soyez insomniaque...

M : Mouais, c'est bizarre, c'est comme s'entendre dire : quelle chance que vous soyez diabétique ! Ceci dit, c'est vrai que je suis insomniaque. Ce n'est pas drôle d'être tout le temps fatigué, mais ça me rend très productif !

Sur votre blog, vous semblez très content de votre nouveau show.

M : Oui c'est vrai, il est très fun. Le vrai problème avec les tournées c'est que 90% du temps vous êtes assis et vous attendez. Du coup, faire le show apparaît comme un moment de libération ! C'est cette attente qui fait que tant de musiciens deviennent des drogués ! Pour la journée passe plus vite.

Vous, votre drogue, c'est le thé ?

M : Le thé est une sorte de drogue... spécialement quand vous mettez de l'héroïne dedans !

Vous vous êtes lancé dans le commerce du thé, non ?

M : Je n'en vends plus, j'avais ouvert un restaurant avec mon ex-copine... j'ai appris 3 choses : 1/ ne jamais ouvrir de restaurant 2/ ne jamais faire de business avec sa copine et 3/ ne jamais faire de business avec sa copine.

Vous avez toujours été partagé entre deux influences, le punk rock et l'électro,

vous conservez à l'heure actuelle cette dualité dans vos inspirations ?

M : En 1996, je jouais à Paris. Les gens s'attendaient à voir un spectacle de dance music et j'ai fait un concert punk-rock. Au départ il y avait 2000 personnes et j'ai terminé presque seul. Promis je ne le referai plus, mais j'aime toujours le punk-rock !

Vous avez été très engagé politiquement avec le parti démocrate dans la précédente élection présidentielle américaine, moins sur celle-ci, pourquoi ?

M : En 2004 le choix de l'élection se faisait entre le bien ou le mal, cette année le choix devra être fait entre le bien et le pas très bien. John McCain n'est pas quelqu'un d'aussi mauvais. Ceci dit je soutiens Obama, qui mérite de devenir président. Il est plus jeune, plus intelligent, et ce serait un message fantastique pour le reste du monde, et pour la communauté afro-américaine.

Votre conflit avec Eminem vous a-t-il déservi ?

M : Heureusement cette histoire est terminée ! Et elle m'a donné une bonne leçon : si je dois avoir une engueulade publique avec quelqu'un, ça ne doit pas être avec l'artiste qui a le plus de succès au monde, surtout lorsqu'il est constamment entouré de 20 personnes armées

Vous vous revendiquez chrétien, le faites-vous pour l'adhésion du public chrétien, qui est très important aux Etats-Unis aujourd'hui ?

M : Je suis un chrétien bizarre, il y a 20 ans j'étais plus classique, mais le monde a changé, est devenu très compliqué, et je ne pense pas que ce qui est contenu dans une seule croyance peut s'y appliquer. Je ne me reconnais pas dans la communauté chrétienne américaine, car elle est très diverse, contenant aussi bien les plus racistes que les plus généreux des



américains. C'est impossible de me reconnaître dans une communauté aussi variée.

Vous aimeriez sortir un disque de punk-rock ?

M : Avec plaisir, mais il y a plusieurs problèmes : d'une part plus personne n'achète de disques, ensuite j'ai signé chez EMI, et personne ne peut dire ce qu'il en sera de cette société dans six mois. Du coup je pense que je vais faire un de ces jours ce disque pour le mettre gratuitement en ligne.

Q : Vous expliquez que personne ne vous reconnaît dans la rue parce que vous vous habillez comme un clochard !

M : Vous savez, à New-York il y a tellement de petit mecs chauves... nous nous ressemblons tous. Du coup, beaucoup de gens m'arrêtent dans la rue pour me dire : vous ressemblez beaucoup à Moby ! Et je leur réponds qu'on me le dit souvent ! ■

critiques littérature



Pierre Charras
Quelques ombres ****

Ce recueil de nouvelles porte bien son nom. Pierre Charras nous invite à entrer dans les limbes, à découvrir « quelques ombres », de celles qui nous amènent à basculer. De la déception, de la rancœur, de la tristesse, de la mélancolie, les personnages de ce petit livre en sont remplis. Ils en débordent même. Ainsi, ce tragédien qui découvre effaré que le prix qui lui était destiné lui échappe, comme sa vie. Ainsi, ce petit gamin abandonné par ses parents, trop pauvres pour l'éduquer, trop pauvres pour l'aimer, dans « Pas d'école ». L'auteur se situe bien dans son temps. **Si le XX^{ème} siècle aura été celui des excès, ce nouveau millénaire marquera, à coup sûr, le siècle de la névrose.**

Editions le Dilettante, 2007, 192 pages, 16 €



Philippe Braud
Violences politiques ****

« la fin justifie les moyens » disait Machiavel. Philippe Braud corrige et annonce : **« les fins souhaitables justifient les moyens parfois regrettables »**. Terrorisme, crises des banlieues font partie de notre vie quotidienne, et pourtant, parfois, la logique nous en échappe. Son œuvre se concentre sur le processus identitaire. La violence serait un acte de reniement de l'autre, le fait d'une « hétérophobie ». Elle serait aussi utilitaire, visant à soumettre, ou à éradiquer : c'est l'affirmation de soi par l'humiliation de l'autre. Richement illustré, l'essai se démarque par sa facilité d'accès. Comprendre pourquoi seul l'Etat a la légitimité de l'usage de la violence, comment répondre, dans nos sociétés démocratiques à ce mal, identifier « la victime », tel est l'objet de l'ouvrage. Une très bonne perspective sur la violence.

Editions Point Seuil, 2004, 256 pages, 8€50



Yasmina Reza
Le dieu du carnage ****

L'histoire est celle de nos quartiers, de nos villes, de nos vies, que l'auteur décortique, comme une sociologue, pour en tirer la sève. Le dieu du carnage met en scène quatre personnages, deux couples, la quarantaine bien sonnée, parents, dont les enfants se sont bagarrés. Puisqu'**« il existe encore un art de vivre ensemble »**, les Houllié et les Reille vont tenter de trouver une conciliation pour faire d'un incident mineur le prétexte à un discours moralisateur. Mais bien vite, la politesse qui a prévalu jusqu'alors fait déraiper la situation. C'est un combat à armes blanches qui s'impose, une bataille d'idées, de conceptions antagonistes jetées à la figure de l'Autre. Les parents, qui ont voulu moraliser une bagarre physique, se jettent à cœur joie dans un big bang intellectuel qui fait exploser les ego. Irrésistible.

Editions Albin Michel, 2007, 105 pages, 10 €

Alternative festivalière

Patrick Courtot, expert eurockéen, nous propose un tour des scènes alternatives, où l'on découvre d'ordinaire les pépites musicales qui feront les lingots de demain.

SoKo, jolie-petite-française-que-les-anglais-adorent & gentille folkeuse moderne, nous a foutu d'entrée la banane pour tout le festival. Chouette ! Puis **Cadence Weapon** est arrivé, hip-hop, électronique, euphorisant, il s'est chargé de nous entraîner au triple salto arrière. Exceptionnel ! Quant à **Seasick Steve**, ricain poilu (salopette en jeans, gros bras tatoués & casquette), il a réussi le tour de force d'enflammer la pluie dominicale avec son blues brut & groovy. Bravo !

L'an passé les **Midnight Juggernauts** avaient raté leur avion, ils se sont majestueusement rattrapés cette année en nous transportant dans la galaxie. Punk, digital & planant ! Moins haut dans l'espace, **Vampire Weekend**, légers, sautillants & bien coiffés, ont eu la bonne idée de laisser planer un milan royal au dessus de nos têtes pendant toute la durée de leur concert. Magie de l'open air... Un seul regret, l'absence de **Kasai all star**, groupe congolais, pour faute de visa en règle. ■



DU 15 AU 22 OCT. 2008

VISITEZ LES ENTREPRISES DE MEURTHE-ET-MOSELLE



86 ENTREPRISES DE MEURTHE-ET-MOSELLE OUVRENT LEURS PORTES AU GRAND PUBLIC DU 15 AU 22 OCTOBRE 2008.

INSCRIPTION OBLIGATOIRE

5 FILIÈRES À DÉCOUVRIR

- ARTS ET SAVEURS
- ENVIRONNEMENT ÉNERGIE ET DÉVELOPPEMENT DURABLE
- INDUSTRIE ET TECHNOLOGIES
- LOGISTIQUE ET SERVICES
- MÉDIAS ET COMMUNICATION

LISTE DES ENTREPRISES, PROGRAMME ET INSCRIPTIONS

www.jnpo5457.fr
03 83 85 54 89 – jnpo@nancy.cci.fr

ORGANISÉ PAR

AVEC LE SOUTIEN DE



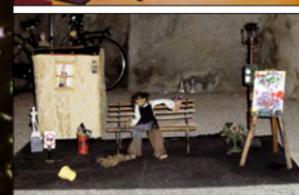
Le festival OFF d'Avignon a ouvert ses portes le 10 juillet et se prolongera jusqu'au 2 août prochain. Fidèle à sa réputation, il redonne, une fois de plus, tout son sens à l'expression « théâtre vivant ».

Sur le ton d'Avignon



Quinze heures, place de l'horloge à Avignon, les touristes sont au théâtre et les artistes dans la rue, qui avec un micro, qui avec une banderole, qui avec des tracts, qui avec des instruments de musique. Les méthodes divergent mais tous sont là dans le même but: il faut remplir les salles. Alors on amuse, on harangue, on énerve parfois, tous les moyens sont bons pour se démarquer des autres troupes. Entre eux,

les artistes appellent ça la parade. Le mot n'a pas été choisi au hasard. Il est connoté, on pense au cirque, aux montreurs d'ours. Et on n'est pas si loin de la vérité. Cette nuit, le traditionnel ballet des colleurs d'affiche recommencera, des hordes d'hommes et de femmes armés de ficelles et d'escabeaux sillonneront la ville à la recherche du lampadaire le plus haut, du mur le plus visible, de la balustrade la plus exposée. Quitte pour cela à recouvrir les affiches des autres compagnies. Mais ont-ils vraiment le choix ? Car cette an-



née encore, environ mille spectacles différents sont proposés à Avignon par plus de neuf cents compagnies françaises et étrangères. Et toutes ont loué leur salle. Et toutes cherchent à rentrer dans leur frais.

« Vu à la télé »

Il y a les « abonnés » au OFF d'Avignon. Molière, Shakespeare, et Ionesco, comme chaque année, figurent en bonne – meilleure ? – place dans la liste des auteurs les plus joués. Les classiques font vendre, nous dit-on. Mais l'on voit aussi d'autres spectacles faire leur apparition, et qui n'ont pas besoin de promotion. Les « monologues du vagin » et autres « arrête de pleurer Pénélope », surmédiatisés cette année ne paraissent pas, eux. Pas besoin. Et l'on touche là à l'inconvénient majeur du festival : Le OFF, crée dans les années soixante et que les organisateurs qualifient fièrement de « plus grand festival de théâtre indépendant au monde » devrait être un vivier de trouvailles et de surprises. Oui mais voilà, noyés au milieu des autres spectacles, les compagnies inconnues du grand public n'ont pas la visibilité nécessaire pour attirer les spectateurs. Et l'on retombe dans le système du « vu à la télé », véritable argument de vente, mais qui n'incite pas à la découverte.

Qui est « in », qui est « out »...

De même, les comiques estampillés France Inter (les Mailhot, Recrozio, Roca, Trinidad...) refusaient déjà du monde le troisième jour alors que les compagnies nancéiennes, pour ne citer qu'elles, atteignaient péniblement les vingt spectateurs. C'est aussi ça le festival d'Avignon, une sorte de hiérarchisation des spectacles. Les oubliés du « in » se retrouvent dans le OFF, et les oubliés du OFF se retrouvent dans la rue. Avec ce foisonnement si propice à l'effervescence intellectuelle et qui, quoiqu'on en dise, nous promet chaque année des frissons d'étonnement et de plaisir devant des comédiens dont on ne soupçonnait pas qu'ils existaient il y a encore dix jours. En somme, la singularité d'Avignon tient en cela – et quel paradoxe ! – qu'il est le seul festival d'art visuel où l'on puisse se rendre les yeux fermés. Et avec aux lèvres cette question : Mais que serait Avignon sans son OFF ? ■

JÉRÔME HOUARD

ITW Charles Tordjman

Charles Tordjmann, le directeur du Théâtre de la manufacture, CDN de Nancy, nous livre ses impressions sur la 62ème édition du festival d'Avignon :

« Le festival d'Avignon est avant tout un lieu d'échange à mes yeux. Je ne viens pas ici pour faire mon marché. D'ailleurs, j'ai déjà programmé pour la saison 2008-2009 quelques spectacles qui sont présentés ici. Je veux découvrir des spectacles qui me plaisent, me surprennent, me perturbent. Je n'en vois que deux ou trois par jour, je refuse de vivre le festival comme une course contre la montre, j'ai envie qu'on me fasse réfléchir, et pour réfléchir, il faut avoir du temps. C'est ça la vraie vocation du festival, stimuler les gens sur le plan intellectuel. De ce point de vue, l'édition 2008 est de très bonne facture. Avignon, c'est aussi l'occasion de rencontrer d'autres professionnels, d'échanger des opinions sur le théâtre dans l'époque où on vit. Et force est de constater que les vents sont tristes. Devant les restrictions drastiques de budget, chacun s'interroge amèrement sur l'intérêt que nos gouvernants portent au théâtre, et sur l'utilité qu'ils lui reconnaissent. Mais cela reste très plaisant de remarquer qu'il existe encore une scène française et internationale bouillonnante et inventive. »



Son coup de coeur Tragédies romaines

d'Ivo Van Hove, d'après William Shakespeare

« Pendant six heures, le metteur en scène néerlandais fait porter le texte (parfois trop amputé à mon goût) de Shakespeare par des comédiens éblouissants dans une mise en scène qui frise le génie : pour mieux concentrer le spectateur sur la pièce, il multiplie les occasions de se dissiper (écrans de télévision sur scène, accès libre à internet, possibilité de changer de place pendant les changements de décor...) C'est tout simplement prodigieux. Il offre toutes les distractions possibles au spectateur, un peu comme s'il nous disait « vous voulez partir, et bien partez ! » Et l'on reste... Et l'on ne voit pas le temps passer.

Bien que je ne sois pas venu pour acheter des spectacles, je regrette que le théâtre de la manufacture ne soit pas un lieu adéquat pour cette pièce, je l'aurais très volontiers fait venir à Nancy. » ■

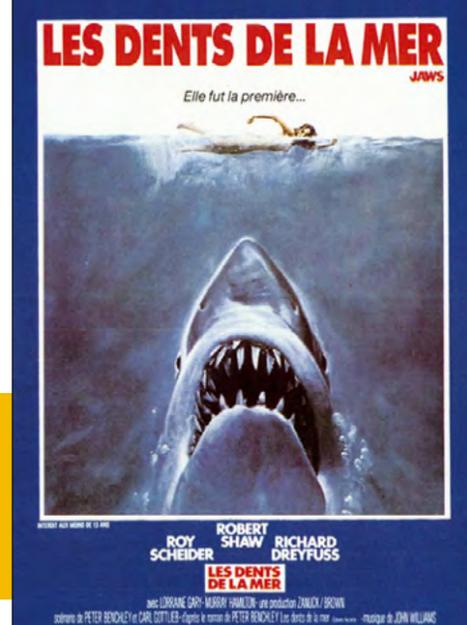
Génération Blockbuster : l'imagination bridée



Les origines de ce phénomène remontent en 1975 avec le film de Steven Spielberg, *Les Dents de la Mer*. Cet été-là, le célèbre requin n'a fait qu'une bouchée du box-office, totalisant en fin d'exploitation 470 millions de \$ de recettes pour un budget de... 12 millions de \$! Ce succès, s'il s'explique sans doute par le film lui-même, n'est pas étranger à l'artillerie publicitaire qui l'a accompagné lors de sa sortie : spots TV et radio, campagne d'affiches, battage médiatique... Ce que l'on ignore peut être, c'est que l'argent attribué à la promotion n'était pas censé asseoir un succès mais anticiper l'échec du film et en amortir le coût. Aujourd'hui, le terme blockbuster (littéralement « casser la baraque ») est galvaudé et désigne les films à gros budgets, véritables démonstrations de prouesses FX et pyrotechniques. Des films susceptibles d'attirer un large public et l'occasion pour le spectateur, *stricto sensu*, de se vider la tête.

Marvel sur le podium

Depuis quelques années, le film de Super-Héros est devenu une constante estivale. Presque un genre à part, il puise sa matière dans les célèbres Comic Books tels que Spiderman, Daredevil ou autres Quatre fantastiques. Cette année, c'est *Iron Man* qui a ouvert le bal avec une entrée fracassante. Suivront les aventures de *L'Incroyable Hulk* avec Edward Norton devant et le français Louis Leterrier (Le Transporteur 1 & 2) derrière la caméra. Cocorico, espérons que cette fois-ci le géant vert sera plus impressionnant que ridicule. De son côté, Will Smith endosse le costume de *Hancock*. Un héros SDF, alcoolique et détesté qui rentrera dans le droit chemin après être passé par la case prison. Le film apparaît comme une dérision du genre alors qu'il s'appuie largement sur les codes et spécificités de celui-ci... Quelle ironie ! Début septembre, Guillermo Del Toro livrera la suite des péripéties du héros né dans les flammes de l'enfer mais œuvrant pour le Bien sur Terre : *Hellboy 2*.



Enfin, peut-être que la bonne surprise de cet été viendra de *The Dark Knight*. Espérons que cet épisode de Batman, signé une nouvelle fois par le talentueux Chris Nolan, tienne toutes ses promesses. Une saga qui n'en finit pas, mais après tout, si le savoir-faire est au rendez-vous du 6^{ème} numéro, on pardonnera aisément.

De la suite dans les idées ?

Une des particularités du blockbuster consiste en effet à décliner en séquelles (mot qui prend parfois tout son sens) les films qui ont fait leur preuve au box-office. Le film de Super-Héros n'est pas le seul à obéir à cette règle. Cette année par exemple, ce sont les deux agents du FBI Fox Mulder et Dana Scully qui, après 10 ans d'inactivité, viennent réouvrir les *X-Files* (quand on vous dit que les E.T existent). Sachant que c'est le créateur de la série, Chris Carter lui-même, qui réalise le film, les fans peuvent s'attendre à une réussite. On espère en tous cas retrouver les caractéristiques qui ont fait le succès du programme au début des années 90. Mais la palme de ces vacances revient, sans nul doute, à Rob Cohen et *La Momie 3*. Un film qui donnera son ampleur à l'adage « quand il n'y en a plus, il y en a encore... » On prend les mêmes et on recommence, il suffit juste de transposer le tout en Chine.

Un bon blockbuster : cela existe-t-il ? N'est-il pas possible qu'un film s'enorgueillisse d'un budget conséquent tout en s'articulant autour d'un scénario solide et en s'appuyant sur une mise en scène sensible ? La réponse cet été dans les salles obscures. ■

ALEXANDRE RATEL



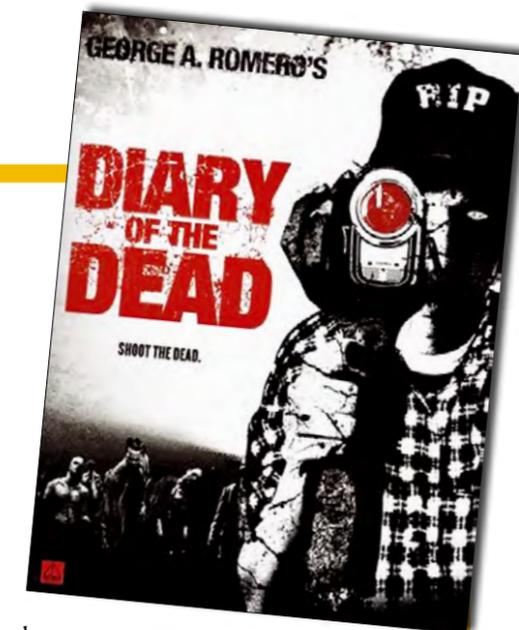
Vous avez raté...

Diary of the Dead

Vous l'avez raté... il l'a réussi ! George A. Romero, l'instigateur de la terreur mortivivante a réalisé le 5^{ème} volet d'une saga déjà légendaire. Après *La Nuit des Morts-Vivants* qui posait les codes d'un nouveau genre, *L'Aube* qui s'attaquait à la société de consommation, *Le Jour* qui malmenait les déviances d'une société sécuritaire, *Le Territoire* qui autopsiait les événements du 11 septembre, voici *Diary of the Dead*. Avec ce nouvel opus, le réalisateur polarise l'attention sur l'information en temps réel et la soif insatiable du spectateur. L'ouverture du film, (un reportage TV retraçant les premières images de morts revenus à la vie) repasse en boucle tout au long du film, montage tronqué et commentaires

ajoutés. Une même information déclinée sous autant de points de vue qu'il existe de chaînes TV. Souvenez-vous de cette image d'un Boeing s'écrasant dans un building... Alors quand Jason Creed, étudiant en cinéma, espère trouver la vérité en braquant sa caméra sur les événements, il se lance dans une quête utopique où il ne trouvera qu'une seule vérité : la sienne. Le fond du film brille par l'adéquation avec sa forme. Le metteur en scène s'amuse dans un jeu de miroirs où se réfléchissent son propre film, celui de ses protagonistes ainsi que les films amateurs issus d'internet. Un chassé-croisé intelligent qui mêle également savoureuses auto citations et ironie sur les codes du genre. *Diary of the Dead* ou l'élégance du film d'horreur. Parce que George A. Romero a su réanimer

les morts autour d'un propos actuel et problématique tout en utilisant admirablement une réalisation qui tend à devenir une mode (cf *Cloverfield* et *REC*). Le vieux George n'est pas prêt à être enterré. On peut toujours compter sur lui pour dévorer un véritable film de zombies. Et il faudra patienter jusqu'à la sortie DVD pour ressusciter ce chef d'œuvre... ■



Amitié brisée

Cet été sortira le très attendu *Babylon A.D* de Mathieu Kassovitz, ambitieuse adaptation du roman de Dantec du même nom. Le film signe la fin d'une longue amitié entre le réalisateur et l'acteur Vincent Cassel, Kassovitz lui ayant préféré un certain Vin Diesel...

La dernière séance

L'acteur **Heath Ledger** (Le Secret de Brokeback Mountain) est décédé en janvier dernier à l'âge de 28 ans des suites d'une intoxication médicamenteuse. Son rôle posthume est celui du Joker dans le dernier Batman, *The Dark Knight*. Christopher Nolan a déclaré vouloir lui rendre hommage en mettant l'accent sur son « incroyable prestation ».



Come back

La dernière prestation de **Clint Eastwood** devant la caméra remonte au sublime *Million Dollars Baby*. L'acteur/réalisateur a récemment présenté son dernier film à Cannes, *L'Echange*. Tirée d'un fait divers, l'histoire témoigne d'une mère à la recherche de son fils kidnappé. Lorsque les autorités lui restituent un enfant qui n'est pas le sien, elle se lance dans un long combat empreint de solitude. On découvrira le film au début de l'année prochaine. La nouvelle c'est qu'avant cela, Eastwood réalisera et jouera dans un film intitulé *Gran Torino*. Annoncé pour la fin de cette année, le film bénéficie d'un secret absolu. Des rumeurs circulent, évoquant un nouveau volet de *L'Inspecteur Harry*...



Le monde du cinéma en brèves

FABIENNE MARTIN

Fantastique voyage intérieur



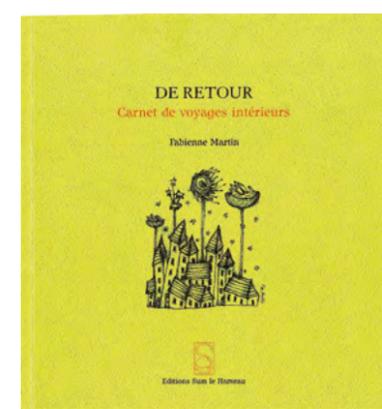
Lorsqu'elle était encore une enfant et que l'on demandait à Fabienne Martin ce qu'elle voudrait bien faire plus tard, elle répondait avec ses mots : « dessineuse ». Car déjà, elle crayonnait obsessionnellement tout ce qui se présentait à elle : table, chaise, théière... Inlassablement, elle détaillait tous les matériaux rencontrés, comptait le nombre de lattes dans un plancher, profitait de chaque instant pour nourrir son imaginaire visuel. Cette observation méthodique et minutieuse lui a permis de constituer une bibliothèque d'images qui au fil du temps, a servi de fondation à ses travaux actuels.

Dans son premier livre pour adultes et enfants, intitulé *De retour*, Fabienne Martin nous ouvre les portes de son monde intérieur. De prime abord, ses traits courts, noirs et ombrés évoquent des travaux de gravure, à l'instar des oeuvres de Weisbush, Dupuis ou encore Escher, qu'elle affectionne tout particulièrement. Mais en guise de burin, c'est tout simplement avec un feutre Stadler qu'elle matérialise son univers tortueux et enfantin. Ses thèmes semblent coïncider avec des principes alchimiques : l'eau, le feu, la terre, ainsi qu'avec la contemplation du règne animal : volants, rampants, nageants. On y découvre une succession d'instantanés joyeux, amoureux, tristes, horribles, constitutifs de questionnements et d'enchantements. Des pensées d'adultes traitent des questions qui semblent avoir été laissées en suspend lors de l'enfance.



Quel message Fabienne Martin veut-elle transmettre ? « Pas de message particulier, je retranscris juste ma vision des choses » explique-t-elle. Ses créations sont spontanées, et si l'on veut y voir une signification, elle est de l'ordre de l'inconscient. Dès qu'elle prend une feuille et un crayon, elle dessine. Sans chercher à comprendre, elle se met au service de l'image qui s'impose à elle. Ces images ou plutôt ces « photographies graphiques d'instantanés rares » comme elle aime les nommer, lui apparaissent spontanément. Il lui suffit alors de focaliser son attention sur sa vision pour que peu à peu l'oeuvre se matérialise. Et c'est ainsi à chaque tableau. Accepter son destin d'artiste n'a pas toujours été pour elle d'une évidence limpide, bien que certaine de sa vocation. Sa formation, elle l'effectue aux Beaux Arts de Nancy avant de faire une licence d'anglais et une formation

d'infographiste. Elle travaille ensuite comme retoucheuse de photos, archiviste de cartes postales, lectrice à la fac de droit, donne des cours d'anglais, de dessin, fait des ateliers de formation avec l'inspection académique avant d'accepter de vivre pleinement ses aspirations artistiques. En 2001, elle s'inscrit à la maison des artistes et commence à monter des expositions. Les premières commandes tombent. Elle réalise des affiches et un calendrier de l'avent pour les vitrines de Nancy, conçoit pendant 3 ans des fêtes et des couronnes pour la maison Hulot. Sa technique évolue, elle passe à la peinture. A la naissance de son fils, changement de cap, elle se met à explorer la couleur. Le livre qu'elle publie à présent est vécu comme l'aboutissement d'un long travail de recherche et de persévérance. Elle le signe avec la collaboration de Marie Drach, en charge de la mise en page. Cette plasticienne, qui navigue entre cinéma et création graphique, partage pleinement la démarche de Fabienne. A deux, elles aspirent à célébrer la nature sous toutes ses formes. ■ OLIVIER BRAIZAT



LIVRES

- > **De retour**
Carnet de voyages intérieurs
Editions Sum le Hameau

Ce livre est vendu dans toutes les bonnes librairies au prix de 18 euros.
- > **En préparation :**
Un album luxueux de 12 dessins à colorier. Format 20 x 30. Sur papier 300 gr. détachable. Sortie prévue en septembre 2008 dans la même édition.



Les secrets de la Haute Couture **Made In Nancy**

“LES FASHIONYMES”

Ah, le spectacle de la Haute Couture, des défilés, cette haute sphère de l'Art couturier réservée à une élite en chaussures « Prada créations nouvelle collection » dévorant du regard l'exposition grandiloquente de l'éternel essentiel du superficiel nécessaire. La mode est objet de perfection, de remises en question permanentes, de jaillissement de nouveautés adulées et périmées sur un cycle saisonnier implacable. La planète Fashion se résume à quelques destinations capitales occultant le reste du monde vulgairement occupé à survivre d'un pudique manteau de vison blanc synthétique : Londres, Paris, Milan, New-York. Point de beauté possible hors de ces points cardinaux ordonnés en évêchés du dogme esthétique par les censeurs-hagiograpes tels que Vogue, Elle, Harper's Bazaar et GQ. Fashion et province sonnent aux oreilles parisiennes comme pois et rayures. Absolutely Ridiculous. Il est possible pourtant de s'éloigner de la capitale sans trouver nécessairement sur les podiums un déballage de « chiffon week », estrades du mauvais goût sur fond de vichy mirabelle. Au contraire, les courants comme les vents prévus par la météo tirent bien souvent leur force d'anti-cyclones créatifs excentrés et excentriques. La preuve nous en a été apportée le week-end du 21 juin dernier au château d'Haroué, où se tenaient les premières Principales de la Création. Un événement sur trois jours rempli de festivités en tous genres, de l'exhibition équestre au Carnaval Vénitien de Remiremont, et d'un spectacle du Ballet National de Lorraine aux défilés de mode (nous y voilà) les plus échevelés. Un événement hors étiquette mais pas en solde initié par Jérôme Prod'homme, fervent défenseur du patrimoine sur France Bleu Sud Lorraine : « le festival est né du désir de magnifier le château d'Haroué en le transformant en scène naturelle : montrer la création actuelle dans un décor du passé ». Présenter nos artistes dans un concept flatteur pour découvrir leurs premières collections. Parmi les créateurs sélectionnés pour ces Principales, beaucoup ont par le passé travaillé en petites mains de l'ombre au service de grandes maisons de luxe, bannissant le mot honni de Lorraine pour cause de manque de glamour en imposant à ces créateurs la signature d'une clause de confidentialité. Bref l'élégance se nourrit aussi de silences. Preuve en est que le savoir-faire est partout, et que nos régions crânement délaissées demeurent des viviers créatifs de qualité. Jérôme Dreyfuss, le roi de l'accessoire parisien n'a-t-il pas tracé ses premières esquisses et sa route depuis Nancy ?

Loin des magasins et lignes à grande échelle du « masstige » (le prestige pour les masses !), les créateurs de mode mis en lumière par les Principales proposent bel et bien des modèles personnalisés, sur-mesure, voire de la vraie Haute-Couture.. Ils ont connu toutes les difficultés inhérentes à la province telles que structures peu adaptées, subventions difficiles à obtenir, revenus inégaux. Et pourtant, qu'ils se nomment Malam, Les Garçons, Sonia Steffann ou Ludivine Roth, leur rêve a pu devenir réalité, mieux, certains affichent un insolent carnet de commande complet et fournissent dans le monde entier. Focus sur ces mains d'or qui cherchent, à leur manière, à remodeler le paysage de la mode « out from Paris ». ■ ...

pages
mode
LES PRINCIPALES DE LA CRÉATION

“ N'imitiez jamais, innovez toujours ”
Emile Gallé

propos recueillis par LUCILE BOURGOIS



Sonia Steffann

Les perles de Lorraine

Difficile de croire qu'au fin fond de la montagne vosgienne, se cache un atelier de broderie de luxe, où perles et fils somptueux côtoient les sapins sans arrogance. C'est pourtant à Raon L'Etape que Sonia Steffann a décidé d'exercer son art. Après avoir travaillé pour des showrooms de Haute Couture, la créatrice s'est spécialisée dans la broderie en s'éloignant de la capitale. Sa broderie est travail artisanal et solitaire de longue haleine, commandé par des grandes marques italiennes pour vêtir luxueusement les prima dona. Les Princesales ont offert à Sonia la possibilité d'exhiber pour la première fois ses propres créations. Des modèles qu'elle a imaginés de haut en bas et arborés de ses minutieuses broderies. « C'était la première fois que j'étais vraiment moi ». Son inspiration ? Valentino, « of course », le grand couturier italien retraité depuis le début d'année. « Ses robes sont intemporelles », les siennes aussi. Preuve que savoir-faire et glamour ne sont pas forcément estampillés « Made in Paris » !



Les Garçons, c'est l'histoire de deux jeunes hommes, Grégory Lamaud et Louis Gérin, qui se découvrent une connexion professionnelle sur les bancs de l'ESMOD (Ecole Supérieure des Arts et Techniques de la Mode). Tous deux sortent majors de leur promotion et titulaires de l'Aiguille d'Or 2004 remise des mains illustres de Jean-Charles de Castelbajac (rien que ça). Le duo décide de se lancer dans une branche de la mode encore inexploitée : la lingerie masculine, celle qui transforme votre conjoint en Adonis de papier glacé. Inspirés par l'élégance de Yves Saint Laurent et l'audace de Jean-Paul Gaultier (« qui a participé à développer la mode masculine »), les deux créateurs imaginent des produits à la coupe et au tissu confortable et chic, avec chemise assortie. Leurs twin-sets innovants contribuent à la notoriété de la marque qui, installée à Paris, devient une référence en matière de lingerie de luxe à travers le monde. Un succès dû à un réel manque du marché. « Nos créations se placent là où une forte demande existait, sans réponse », explique Louis Gérin, qui trouve que « la France a peu de structures pour aider les jeunes créateurs ». Qu'importe, les corps de nos hommes sculptés par les produits Les Garçons ont conquis tous les cœurs, y compris ceux des rugbymen du XV de France qui portent un mini-boxer spécialement « designé » pour le calendrier des Dieux du Stade.



Les deux du stade Les Garçons



Malam

continue de jouer à la poupée

Il n'y a pas que les filles qui sont belles du côté de Nogent, mais aussi leurs tenues. C'est ici que Marie Remise dite Malam, formée au commerce puis à la mode, crée les multiples pièces de sa collection « Poupées Perdues ». Une ligne à mi-chemin entre le vêtement et le costume, que la créatrice personnalise selon les commandes : « On me demande

souvent une forme déjà existante, avec cependant un motif bien spécifique ». Son inspiration vient au moment de la rencontre avec le tissu, qu'elle imagine, travaille puis customise à l'aide de peinture, pochoirs ou broderies. « Chaque pièce est unique ». Vous ne trouverez les œuvres de Malam que sur Internet, un intermédiaire peu gourmand qui lui permet de faire 80% de son chiffre d'affaire à l'étranger. Un succès auquel Marie ne s'attendait pas : « Au début, on fait deux, trois robes par mois... et finalement, ça marche. Il y a probablement une part de chance, qui ne vient que si on s'en donne les moyens ». Une leçon de persévérance qui paie et permettra à Malam d'ajouter rapidement de nouveaux modèles à sa collection permanente.

L'atelier d'Agathe, grotte aux merveilles

Pour Agathe Vigoureux, la création vestimentaire a toujours relevé de l'évidence. Après des études de couture, elle se lance dans le tunnel des défilés avant d'ouvrir sa propre boutique consacrée au prêt-à-porter et sur-mesure. Lors d'un défilé, elle croise le chemin de Sofimilli et Chouia, respectivement modiste et accessoiriste avec lesquelles Agathe se découvre un univers commun, fait d'inspirations, de coupes modernes, de froufrous féérique féminin (et non Federico Felinien). Immédiatement, elles décident de travailler ensemble. Depuis, la vie d'Agathe se ballade entre les collections de défilés, élaborées avec ses amies sur un thème (le dernier « l'Empire »), et sa boutique, « l'Atelier d'Agathe », située Grande Rue à Nancy. Un espace où elle passe le plus clair de son temps à dessiner, croquer et coudre. « Je développe



mes modèles que je reproduis à la demande de la cliente. Je fais également du sur-mesure, du quotidien au tenues de mariage ». Une passion prenante qui demande de travailler dur pour imposer une vision toute personnelle de la beauté.



Ne tourne pas en rond - Espiral Man



Parce qu'elle a passé sa vie au milieu des hommes, Susana Perez Garcia veut les habiller. Pour elle, la mode masculine manque cruellement d'innovations ; en 2006, la jeune femme, originaire du pays basque espagnol créé la marque qu'elle baptise Espiral, « parce que la mode est un éternel recommencement ». Son travail est remarqué par le Printemps Italie, qui lui commande une série de créations, puis se consacre à sa propre collection. L'homme « Espiral », Susana l'imagine « ouvert d'esprit, romantique et viril à la fois, de tous les âges ». Un homme moderne, qui prend soin de lui tout en restant fidèle à lui-même. Depuis trois ans, ses collections évoluent, entre coupes classiques, vareuses, broderies au bas des manches, imprimés pulsés, mais également quelques modèles plus

sobres pour les vrais hommes plus sombres. Si elle refuse de s'inspirer des podiums, elle admire Kenzo « à qui on m'a comparé, à cause des motifs floraux » et Alexander McQueen. Susana se dit « ambitieuse » et se voit, à l'avenir, vêtir l'homme Espiral Man de la tête au pied, et peut-être jusqu'à leurs enfants, une nouvelle marque : Espiral boys ?



Nathalia Lichenko

Le style mis à l'accent (russe)

Nathalia Lichenko voue une grande passion à l'habillement et la mode à travers l'histoire des styles, acquise lorsqu'elle était costumière de théâtre en Russie. Arrivée en France en 2004, Nathalia Lichenko propose, à travers une association Liverdunoise appelée « Culture et Partage », des œuvres inspirées par les basiques du début du siècle, des années folles, remises au goût du jour par des techniques modernes. « Je suis très inspirée par l'histoire et le temps ». Si son atelier fait surtout du prêt-à-porter, « plus pratiques pour une petite structure », sa grande passion reste les longues robes « que les françaises portent malheureusement rarement, contrairement aux russes ». Pour les Principales, elle a d'ailleurs proposé trois robes inspirées de la tradition russe. La couture étant la dernière étape d'un travail qui commence sur le papier, Nathalia expose également des croquis qui composent de véritables toiles où la matière côtoie le pictural.

Kafrinne

La main au collier

Originaire de la Réunion, Marie Chassan trouve sa voie lors d'un stage dans une bijouterie. Elle décide d'apprendre les techniques de la profession, du bijou fantaisie à la manipulation de pierres précieuses, et c'est en travaillant dans un atelier de bijouterie Haute-Couture (toujours anonyme) que vient l'envie de concevoir ses propres modèles. « Je suis bijoutière avant d'être créatrice » ; une conception de son travail qu'elle plaide à travers ses œuvres « je travaille à partir de matériaux de récupération pour prouver que l'on peut faire beaucoup avec des choses très simples ». Faire de l'Art à partir de rien, une idée qui semble simpliste et qui donne pourtant des bijoux bien au-delà du simple accessoire. « Je refuse que mes bijoux soient considérés comme des appareils et portés sur des tenues que je ne connais pas. » Une exigence compréhensible, quand on voit la taille et le travail de ses bijoux. Son inspiration ethnique, principalement africaine, a séduit le jury des Principales qui lui a accordé le premier prix « accessoires ». Quand elle ne court pas les expositions, Marie Chassan travaille avec l'Institut Mode Méditerranée à Marseille, pôle de soutien de créateurs indépendants. Toujours plus loin de Paris, et toujours plus unique.



Ludivine Roth

De fil en aiguille

Si elle dessine depuis toute petite, Ludivine Roth regarde également sa mère et sa grand-mère tâtonner de la machine. Rapidement attirée par la mode, elle entreprend des études dans ce domaine et, à 19 ans, affiche déjà quatre années de création. « J'ai commencé par me fabriquer des vêtements, puis pour des copines, et le bouche-à-oreille a fait son travail ». Ludivine n'a ni boutique, ni site Internet, ni publicité, et pourtant ses carnets de commande sont pleins « je suis obligée de refuser des robes ». Dès qu'elle quitte le lycée, elle travaille sur les modèles demandés, du prêt-à-porter à la robe de mariée, qu'elle conçoit toute seule de A à Z. Ludivine n'est pas pressée : si elle est avant tout une étudiante, elle connaît déjà les tapis rouges, qu'elle foule par procuration via les miss régionales à qui elle prête ses créations. Des robes de cocktails ou de soirées, hautes en couleurs et volumes, que la créatrice ne se voit pas forcément porter ; « mais je me vois les créer », rétorque-t-elle du tact au tact. Si la demoiselle prend son temps pour faire de cet Art son métier, il suffit de contempler ses créations pleines de sève pour comprendre que, déjà, la jeune femme a tout d'une grande.



Alors que tous les efforts de l'industrie vidéoludique se portent sur le développement des jeux pour consoles, notons en cette fin d'année la vitalité du marché PC, que l'on disait condamné il y a à peine un an pour cause de piratage intensif : jeux massivement en ligne, annonce des sorties de Diablo 3, imminence de celle de Spore, le nouveau jeu de Will Wright, créateur des Sims, l'homme qui transforme les pixels en or... La planète jeux vidéo reste terriblement imprévisible, pour le plus grand plaisir des gamers. Revue estivale des sorties et des previews.

Aperçu d'un titre attendu début 2009 sur Wii

MAD WORLD POUR LA WII

Parmi les jeux les plus intéressants de la précédente génération de console, le studio Clover tenait le haut du pavé avec l'hallucinant Okami, testament ludique de la PS2. La fine équipe renaît chez Sega sous le non de Platinum Games et annonce quatre jeux en développement, dont celui qui nous préoccupe aujourd'hui : Mad World. Dédié à la Wii de Nintendo, Mad World s'annonce comme un jeu d'action violent, interdit aux moins de 18 ans, dont le rendu ne s'effectue

qu'en 3 couleurs : noir et blanc pour des graphismes qui rappellent l'allure graphique de la série de comics Sin City, et rouge pour les gerbes de sangs ! Sanglant jusqu'à l'outrance et le burlesque, le projet tranche par sa radicalité graphique, qui devrait apporter une bouffée de fraîcheur sur l'étal des sorties annoncées, esthétiquement de plus en plus formatées. Le thème du jeu, pas très bon esprit, est celui d'un jeu de télé réalité dont le participant devra réaliser les exploits les plus atroces. Vivement 2009 ! ■ TAMURELLO

Implosion du studio Tecmo : GAME OVER !



Le gourou du célébrité studio japonais Tecmo, Tomonobu Hitagaki, a qui l'on doit des créations aussi remarquables que la série des Dead Or Alive ou Ninja Gaiden, a claqué la porte de la société au début du mois de juin. En cause, un supposé million de dollars de primes non honorées par Tecmo. Quelques semaines après, rebelote, c'est à présent une bonne partie de la Team Ninja, les collaborateurs principaux d'Hitagaki, qui décident de quitter le navire pour une question d'heures supplémentaires non payées. On découvre à l'occasion que les semaines de labeur approchaient parfois les 100 heures... Gloups! ça fait près de 3 semaines de 35 heures en une! Du coup, l'avenir des deux franchises stars du studio semble bel et bien compromis : soit une équipe bis prendra en charge leur développement,

dénaturant les œuvres tendant vers la quasi perfection, soit les péripéties judiciaires à venir aboutiront à une fermeture en bonne et due forme du studio. Snif, rendez nous Ryu Hayabusa, le ninja le plus classe de la planète jeux vidéo !

Jeu de combat, 49 € sur Wii

SUPER SMASH BROS BRAWL

Vous trépignez nerveusement depuis de nombreux mois ? Vos ongles sont rongés jusqu'au sang ? Alors il est temps de vous détendre, car voici le blockbuster de Nintendo pour l'été, SSB B pour les intimes. Pour les quelques retardataires et fans des productions du big N de la dernière édition date de 1999, ce qui ne nous rajeunit pas, a comme concept de proposer un jeu de combat qui voit s'affronter tous les héros les plus emblématiques de l'univers



Nintendo : Mario, Donkey Kong, Zelda, Metroid, Star Fox, Pokémon, Metal Gear Solid, Sonic et tant d'autres qui répondent présents pour se donner de grands coup de lattes sur des fonds pastels ! Plus de 35 personnages jouables, des terrains de jeu et des musiques en forme d'hommages à des titres qui comptent parmi les plus grands classiques du jeu vidéo japonais, des modes de jeu en pagailles, certains jouables jusqu'à 4, d'autres en ligne ou en coopération. A noter l'excellent mode « L'émissaire Subspatial » qui prend la forme d'un jeu de plate-forme complet, qui ne ferait pas pitié s'il était vendu séparément. L'été sur Wii sera tendu, carrément orienté baston ! ■ TAMURELLO

Preview du futur hit annoncé de Blizzard

DIABLO 3



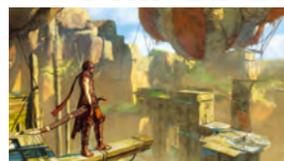
Lors du salon parisien dédié aux productions du studio le plus riche du monde; Blizzard, le très chanceux propriétaire de l'univers World of Warcraft, a été présenté celui que l'on attendait plus : Diablo 3. Le premier du nom avait posé les bases du genre hack&slash, qui propose d'un click de souris de mener, vu du dessus, un héros qui atomisera des hordes de monstres inombrables dont le destin est de se transformer en autant de points d'expérience qui permettront d'améliorer les caractéristiques du personnage. Ce troisième opus met une sévère claquette graphique, le jeu est beau, très beau, et les premières vidéos disponibles laissent présager une action assez nerveuse dans des décors dont certains sont destructibles. 5 classes de personnages seront jouables. Au rang des nouveautés, il sera possible de tendre des pièges aux ennemis dans un décor au réalisme accru grâce à l'utilisation du moteur physique Havoc, déjà grandement apprécié dans Half-life 2. Mais ne nous emballons pas, trop peu d'informations ont filtré jusqu'à présent sur le titre, même si Blizzard nous a habitué à ne jamais sortir de jeu sans que celui-ci n'ait été abouti jusqu'à l'extrême. ■

SPECIAL E3

Le mois de juillet aura vu se tenir le salon américain E3, anciennement plus gros salon mondial dédié aux jeux vidéo (L'évènement s'est vu ravir sa place notamment par la Game Convention de Leipzig où nous serons au cours de ce mois d'août). Malgré la perte de sa superbe, l'E3 concentre encore bon nombre d'annonces d'importance.



PRINCE OF PERSIA



Après la sortie d'Assassin's Creed, on attendait plus rien de la licence Prince Of Persia... Bien mal nous en a pris, Ubi Soft a

présenté la mouture future des aventures du prince de perse et attention les yeux ! Le nouveau moteur graphique, teinté de cell-shading propose un rendu magnifique, les premières vidéos annoncent une animation qui sera certainement la nouvelle référence de qualité pour les productions PS3/360.

CENSURE POUR BUNGIE

Alors que Bungie, le développeur historique de Halo a repris son indépendance par rapport à Microsoft, il était prévu lors du salon que le studio annonce son nouveau projet. Mais surprise, au dernier moment, son éditeur a interdit la présentation du projet qui reste donc secret. L'éditeur en question n'est autre que... Microsoft !

FALLOUT 3

Fallout 1 et 2 avait marqué l'histoire des jeux d'aventures au point que bon nombre de gamers le considère encore comme un des plus grand représen-



tant du genre 11 ans après sa sortie. Pour le troisième opus, développé par Bethesda, les créateurs d'Oblivion font passer l'univers satyrico-apocalyptique à la 3D. La charte graphique est respectée, mais le jeu saura-t-il être aussi impertinent que son ancêtre ?

FINAL FANTASY 13



Choc ! Square Enix a annoncé la sortie de FF13 sur Xbox 360 jusqu'à présent réservé aux seules consoles japonaises... Un changement important dans la guerre des exclusivités.

SONIC UNLEASHED

Après de nombreuses déclinaisons un peu malheureuses autour du hérisson bleu, mascotte de Sega, son éditeur semble avoir mis les moyens pour produire un épisode digne de ce nom qui sera séparé en phases de vitesse et de plate-forme. A suivre... ■



La Fnac Nancy présente : SON SALON DU JEU VIDEO

Du 15 au 20 septembre la Fnac Nancy organise son premier salon du jeu vidéo. Durant toute la semaine le forum sera animé par des démonstrations de jeux vidéo, des tournois et beaucoup de surprises, avec notamment le Trophée Super Smash Bros Brawl sur Wii, auquel 68 magasins Fnac participent entre le 3 septembre et le 4 octobre et qui se déroulera le mercredi 17 septembre à Nancy. Par équipe de 2, créez votre stratégie de combat et venez défier les autres joueurs pour gagner de nombreux lots et votre place en finale à Paris. La meilleure équipe nationale remportera un voyage pour 4 personnes au Japon ! Lors de ce salon vous pourrez également participer par exemple aux Tournois Rock Band sur PS3 et Boom Block sur Wii, exceptionnellement organisés par l'association Aux Frontières des Pixels. Venez donc (re) découvrir, jouer, vous confronter, simplement vous amuser toute la semaine au forum de la Fnac Nancy !

Informations et inscriptions à l'accueil de votre magasin Fnac et sur www.trophée-fnac.com.





2CARAT CUP
Une bonne vanne pour 16,90 € chez www.myidbox.com

A tenter si votre conjointe ou conjoint est vraiment, mais alors vraiment, équipé d'un sens de l'humour à toute épreuve. Cette bague qui ressemble à s'y méprendre à celle que l'on offre à l'élu(e) de son cœur pour le genre de proposition qu'on ne fait qu'une fois dans sa vie (ou plutôt deux-trois fois selon les statistiques) se révélera être, dès que l'être aimé(e) l'aura retirée les yeux humides d'émotion, l'anse d'un bon vieux mug. Moi, en tout cas, ça me fait rire !



COMPTEUR DE BIÈRES
Décapsuleur du futur pour 10 € chez www.ledindon.com

Osez affronter la réalité en face ! Cet été sera certainement celui de tous les excès (avec modération cela va sans dire), aussi, ce décapsuleur comptera pour vous toutes les capsules explosées au cours de barbecues endiablés, et vous assènera, grâce à son petit écran, l'insoutenable vérité sur votre consommation dès la rentrée venue. Il devrait être remboursé par la sécu !



HORLOGE TUBE À ESSAI
Une montre rétro et originale pour 75 \$ chez www.gadget4all.com



Rétro, élégante, cette horloge vintage réutilise avec réussite la technologie qui précédait à celle des radio-réveils.

TIMBRES PERSONNALISÉS
Votre tête sur un timbre pour 12€ les 10 timbres sur montimbramoilaposte.fr

Vos rêves de mégalomane les plus fous prennent réalité puisque vous pouvez enfin concurrencer Marianne sur ces timbres à faire éditer par La Poste.



CANON COMBO
SOURIS/PAD/
CALCULATRICE
Le tout en un pour le pc pour 21 € chez Canon

En voilà une idée gadget efficace ! En effet, cette souris (1000 dpi, une jolie précision) sortie des laboratoires de Canon, se transforme au choix en pavé numérique ou en calculatrice dès qu'elle est ouverte. La nouvelle meilleure amie de l'ordinateur portable !



LUNETTES VIP PAPAZZI
L'anonymat enfin retrouvé pour 89 \$ chez www.bimbabanana.com

A force que la télé vous le dise, vous avez fini par le croire : vous êtes une star ! Et cet été va être rude pour votre réputation lorsque vous tenterez de profiter d'une ballade au bord du port de Saint-Tropez, alors que des hordes de paparazzis tenteront de capturer votre image pleine des boutons causés par vos excès de la veille afin de les revendre à Metropolis. Ces lunettes en forme de rectangles noirs préserveront à jamais votre identité, ouf !



Le conseil général de Meurthe-et-Moselle présente
15 AOÛT - 11 NOV 2008
FRANÇOIS DE LORRAINE
DU DUC À L'EMPEREUR

MUSEE DU CHATEAU DE LUNEVILLE
Escalier nord, 1^{er} étage
chateauluneville@cg54.fr
03 83 76 04 75

2008 est marquée au château de Lunéville par la célébration du tricentenaire de la naissance de François de Lorraine (1708-1765). Conçue en forme d'hommage, l'exposition *François de Lorraine, du duc à l'empereur* retrace les grandes étapes d'un destin qui dépassa rapidement les frontières des duchés lorrains pour prendre une dimension européenne. C'est à la mort de son père Léopold en 1729 qu'il reçut la couronne ducale. Successivement vice-roi de Hongrie, grand duc de Toscane et finalement empereur en 1745, cet enfant de Lunéville a cumulé les titres les plus prestigieux. Les historiens ont jugé sévèrement ses choix politiques qui l'ont conduit à renoncer à la terre de ses ancêtres et lui préférer l'Autriche. Aux côtés de son épouse Marie-Thérèse de Habsbourg, il se montra pourtant un bon père de famille et un homme sensible aux débats philosophiques qui agitaient son époque.

L'exposition *François de Lorraine, du duc à l'empereur* bénéficie notamment du soutien du musée lorrain, du musée national du château de Versailles et des musées royaux d'art et d'histoire de Bruxelles qui ont apporté leur concours pour évoquer le destin du dernier duc héréditaire de Lorraine, fondateur de la dynastie de Habsbourg-Lorraine.

OUVERTURE
15 AOÛT > 29 SEPT (SAUF MARDI)
10:00 - 12:00 / 14:00 - 18:00
01 OCT > 11 NOV (SAUF MARDI)
14:00 - 17:00

mirab.fr
assistance informatique

Prévention
Réparation
Dépannage à domicile
PC fixe et portable
On change la batterie de votre i-pod® chez vous
Renseignez-vous

Tel: 06.23.919.222

L'IMMOBILIÈRE DU LOISON

Transactions - Administration de Biens

Mon engagement :
transparence et information complète
pour une transaction sécurisée.

Alexandre Courneroux,
votre conseiller

88, rue Charles Keller 54000 NANCY - 03 83 17 21 40



Moncef Zerka

L'enfer de la reprise ...

Pendant qu'on est tous en vacances, tranquillement allongés sur une chaise longue à siroter une piña colada, nos amis les footers, sont généralement en camp de retranchement dans des endroits beaucoup moins paradisiaques. Colmar pour les nancéiens : sympas les vacances en Alsace ! D'ailleurs plutôt que de vous expliquer l'enfer que les préparateurs physique leur font vivre, je me suis dit qu'il valait mieux directement demander à la source. Qu'à cela ne tienne, je prends ma bagnole et fonce à Colmar... Tout bien réfléchi je suis pas mal sur mon transat, je vais peut être juste passer un coup de fil à Moncef Zerka, allez hop c'est parti...

Alors Moncef, beaucoup ignorent mais tu t'es fais opérer juste après la fin de la saison, comment tu te sens ?

Ce n'est pas trop passé dans les medias. On a fait ça tout de suite après la fin du championnat pour profiter de la trêve. En fait je me suis fais retirer un clou de 30 centimètres dans le tibia. Maintenant j'ai l'impression d'avoir la jambe plus légère qu'avant.

Je me plaignais beaucoup du genou, les médecins pensaient que c'était des tendinites dues à la reprise du terrain, et pendant l'opération ils se sont rendu compte que j'avais une inflammation du tendon. Ils en ont profité pour le nettoyer, mais c'était quand même une longue opération. Aujourd'hui tout va bien. Il a fallu que je retrouve de la masse musculaire et

de la tonicité, donc j'ai eu un programme de reprise personnalisé pendant 2 semaines. Depuis j'ai repris l'entraînement avec le groupe.

En parlant de reprise, Paul Fischer (entraîneur adjoint de l'ASNL) a la réputation d'être très exigeant pendant cette période de préparation. Pas trop dur ?

Cette année c'est un peu plus dur que les années précédentes. Déjà il y a 7 semaines de préparation, alors que les autres années il n'y en avait que 6. Comme je te l'ai dit je n'ai pas fait les 2 premières semaines avec le groupe mais vu de l'extérieur ça avait l'air costaud. Et là en rejoignant le groupe je peux te dire que c'est balaise... Je pense qu'on est le seul club en France à avoir une préparation aussi dure. C'est sûrement ce qui fait notre force sur le terrain. Il suffit de demander aux nouveaux, ils n'ont jamais fait un truc pareil dans leur ancien club.

Ça doit changer Abdes Ouaddou. D'ailleurs vous aviez joué ensemble lors de ta première saison pro. Comment se passent les retrouvailles ?

J'avais déjà joué avec lui la saison précédente, j'ai fait quelques bouts de match avec les pros avant de signer mon premier contrat. Sinon il n'y a pas de soucis, Abdes tout le monde le connaît bien. Lui, il trouve qu'il y a eu pas mal de changements au club, au niveau des installations et de l'organisation, que Nancy a grandit et que c'est devenu un grand club. Sinon tout le monde le connaît, ce n'est pas comme si c'était un nouveau.

Justement, tout le monde connaît la bonne entente et la cohésion qui règne dans ce groupe, comment se passe l'intégration des nouveaux ?

On les met tout de suite à l'aise, on essaye de les accueillir comme s'ils étaient là depuis longtemps. On fait en sorte qu'ils ne soient pas stressés et qu'ils puissent donner le meilleur d'eux mêmes.

Vous ne leur faites pas un petit bizutage ?

Si, si toujours (rires) ! D'abord en dehors du terrain avec un petit discours et crois moi c'est assez impressionnant, et sur le terrain toujours avec un petit pont.

Qui est-ce qui s'y colle pour le petit pont ?

On a deux groupes quand on fait des tauraux à l'entraînement, dont un qui est très très chambreur et très petits ponts, on l'appelle le groupe africain. Et tous les nouveaux se retrouvent au milieu du groupe africain. Le premier qui peut, lui souhaite la bienvenue juste avant de lui mettre le premier petit pont...

Vu de l'extérieur j'ai souvent l'impression, que la préparation est une période charnière pour le reste de la saison, surtout au niveau de l'état d'esprit du groupe. Qu'est-ce que tu en penses ?

Généralement c'est là que tu commences à former un groupe, ou que tu entretiens des relations quand tu te connais déjà. C'est là que tout le monde se soude pour avancer toute la saison vers un objectif commun. Et à Nancy peut être plus qu'ailleurs, la préparation est tellement difficile qu'on s'encourage tous pendant les efforts pour ne pas lâcher et dépasser nos limites. C'est un gros avantage.

On est en pleine période de mercato, même si ce n'est pas forcément ton cas, comment tu gères le fait de te préparer avec un club alors que tu sais très bien que tu risques de partir du jour au lendemain ?

Dans tous les cas, tu fais une bonne préparation : si tu pars, pour ne pas être en retard dans ton nouveau club, et si tu restes pour ne pas être décroché par les autres. Après c'est le métier, on en a tous conscience. Dans certains clubs tu as des joueurs qui vont au clash pour qu'on les laisse partir, ici on n'a pas ce genre de pro-

blème. A partir du moment où tu fais les choses bien, il n'y a pas de problème.

Au niveau des objectifs de la saison, si je demande à Pablo Correa, il va me dire qu'il joue le maintien, honnêtement entre vous, vous n'avez pas des ambitions un peu plus hautes ?

Nous, nos ambitions ce n'est pas le maintien ça c'est sûr et certain. Vu le potentiel qu'on a, vu l'effectif qu'on a, vu le jeu qu'on a et vu la progression qu'on a, on ne peut pas viser le maintien. Il faut qu'on finisse aux six premières places, l'année prochaine il faut que l'on se qualifie pour la coupe UEFA.

A ce sujet sur l'equipe.fr : la question du jour c'était : « pensez-vous que Nancy va se maintenir durablement dans les cinq premiers du championnat ? » 77% de non, un commentaire ?

Je vais te faire une réponse à la « Domesnech », rendez vous le 29 mai à la fin du championnat. Et on verra ...

D'ailleurs rassure moi, la coupe de l'UEFA, vous allez jouer à fond, pas comme d'autres clubs français en on pris la (mauvaise) habitude ?

On va tout jouer à fond cette année. Après ça dépend un peu du championnat, on fera peut-être une impasse sur une coupe nationale si on n'est pas bien au classement. Mais pour la coupe d'Europe, on ne va rien lâcher.

Tu t'es fixé un objectif personnel pour cette saison ?

Mon premier objectif cette année, c'est déjà de récupérer le ZERKA qui marquait des buts, surtout physiquement. Après mon objectif en terme de buts c'est dans mettre minimum 6.

C'est tout ! Tu en as mis quatre en huit matches l'année dernière ?

Oui mais cette saison je ne sais pas encore où je vais jouer, milieu, attaquant ? C'est sûr que si je joue devant j'espère que j'en mettrai plus que six, après si je joue milieu, six c'est déjà pas mal.

Merci Moncef de m'avoir accordé cette « première » interview, qu'est ce que l'on peut te souhaiter pour cette saison ?

Personnellement de réaliser mes objectifs, et d'aider à réaliser ceux du club. Et surtout de ne pas me blesser, je pense que j'ai déjà mangé mon pain noir. Et on verra... ■ MARKUS

Avis aux amateurs... de sensations Fortes !

Vous rêvez de piloter des voitures de prestige ?

Nous vous donnons rendez-vous sur le circuit de Chenevières...

Un large choix de véhicules

Porsche, Mitsubishi, Ferrari, Corvette, Lamborghini...

Des formules sur mesure

Baptêmes et Stages de pilotage (Terre, Asphalte et Rallye), de l'initiation au perfectionnement

Pour faire plaisir ou vous faire plaisir !

Joyeux Anniversaire Claude
...de la part de Sonia

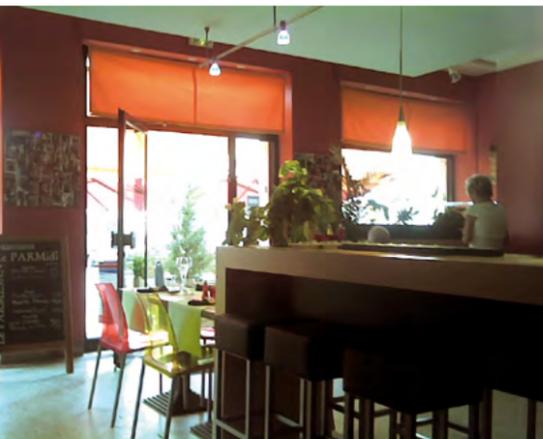
BONCADEAU

Baptême en Ferrari 360 Challenge

Pôle des Sports Mécaniques de Lorraine

Renseignements au 03 83 72 39 29 ou sur
www.sportsmecaniques-lorraine.fr

Pôle des Sports Mécaniques de Lorraine - Lieu-dit "Le Fays" - 54122 Chenevières - tél. :



Restaurant le Parmesan

Mercato Ma Non Troppo

Au beau milieu du nouveau quartier des bords de Meurthe, océan de béton, il arrive que le bitume se fende pour laisser poindre le feuillage d'un olivier à l'ombre duquel peuvent s'épanouir les arômes d'Italie. Face à l'écarlate Autre Canal se trouve un restaurant tout orange, qui donne envie, avant d'aller au concert, de croquer quelques antipasti. Avanti !

La cuisine italienne en France est un sujet problématique. Trop souvent, le soi-disant restaurateur, avide de marges grasses, ramonera une cheminée délabrée pour en faire un four à pizza et jettera sur les assiettes de ses clients malchanceux des pastas microondées en guise de spécialités authentiques, et bien entendu, il estampillera sa gargote du panneau « restauration italienne ». L'art de manger transalpin est tout sauf ça. C'est essentiellement composer avec des produits frais autour d'une cuisine aux ingrédients réduits, mais où tout le raffinement consiste à varier les préparations en composant avec une histoire culinaire aussi vieille que l'appétit.

Ce respect de l'équilibre du frais et de la variété des préparations fait partie intégrante de l'esprit qui souffle au Parmesan. Nous prenons place dans une salle soignée, moderne sans outrance. Après avoir commandé, on nous présente un pavé de saumon aux tomates séchées. Le poisson, d'une fraîcheur indiscutable, a été cuit avec justesse,

se cassant en lamelles luisantes dès que commence l'assaut de la fourchette. La tonicité des tomates tranche sur le pavé, qui est entouré d'une poêlée de légumes méditerranéens croquants, encore brillants d'une douce huile d'olive qui les aura accompagnés à la cuisson. Arrive alors une sélection de pâtes choisies parmi toutes les spécialités concoctées ici : Cappelletti, Tortelles,

repas sous la forme d'un tiramisu aux fruits rouges, plutôt une composition joyeuse autour de la douce amertume du biscuit au café relevé par l'acidité sucrée des mûres, framboises et autres groseilles, et d'une panna cota, baignant dans de l'amarena et des grains de raisins imprégnés du sirupeux alcool pour gourmands.

L'addition se présente, un peu salée, mais tel est le prix des produits frais et du soin apporté à tous les détails de la salle, de la carte ou de la terrasse. Une excellente adresse pour se réconcilier avec les saveurs d'Italie. ■

BOUCHE DOREE



Ravioli, Canelloni, Gnocchi,... La pâte est fine, très souple, cuite selon de le sacrosaint dogme italien de l'al dente. Les sauces pistou, bolognaise, gorgonzola/brocolis enrobent tout en souplesse les précieuses pastas. Ici pas de goût incisif, mais une légèreté tout en douceur. Les dolci sucrés viennent clore ce



LE PARMESAN
36 bd d'Austrasie 54000 Nancy Tél : 03 83 32 71 62

LA NOTE, ALORS :
13 sur 20

FAIT POUR LES DIEUX ! TRÈS BON BON ÇA VA... NON, MERCI !

NOCTURNE samedi 9 août :
feu d'artifice et restauration
n'oubliez pas votre lampe de poche !

Les Jardins du Courrot

SEICHEPREY 54 axe Pont-à-Mousson / Commercy
www.les-jardins-du-courrot.com 06.81.18.85.17



Labyrinthe de maïs sur le thème de l'Afrique
labyrinthe de bois - mini-golf - animaux de la ferme
nouveau : labyrinthe de sorgho

Dimanche 03 août :
« petites histoires de la forêt »
LES INSOLITES DE LA MARIONNETTE
spectacle à 14h30,
15h30 et 16h30
Réservation souhaitée



7 JOURS/7
jusqu'au 31 août et les dimanches 7 et 14 septembre
ouvert de 10h30 à 19h • fermeture des caisses à 17h

- parking gratuit • aire de pique-nique couverte • aire de jeux • rafraîchissements
- restauration rapide • accessible aux poussettes • chiens admis

TARIF	accès à l'ensemble des activités
Adultes	8 €
Enfants (- 12 ans)	6 €
Groupe à partir de 6 personnes : -10%	
Centre aéré, association : nous consulter	

Aux premières loges de la Place...



indoor ou sous les étoiles, soirées lounge,
grande carte de champagnes,
cocktails, brasserie soignée

CAFE DU COMMERCE

1, Place Stanislas Tél : 03 83 35 52 67



Terrasse
Café · Restaurant · Lounge

Julien

Même s'il ne s'agit pas de Julien Sicot, médaillé de bronze au relais du 4 fois 100 mètres en nage libre aux championnats du monde de Melbourne (2007), notre célibataire du mois, consacre lui aussi énormément de temps à la natation. Il est éducateur sportif dans un centre aquatique à proximité de Nancy. Pourtant au départ, Julien ne se destinait pas du tout à enseigner la brasse, toute la journée durant au bord des bassins. Après son bac, il débute une carrière aux antipodes de son métier actuel pour devenir employé au sein de la concession familiale créée par son grand-père. Après 2 années passées à signer des contrats, il se lance comme VRP en « B to B » avant de devenir chef de publicité au sein d'un journal nancéien spécialisé. Mais plus le temps passe et moins Julien arrive à s'épanouir professionnellement au sein d'un environnement qu'il juge très stressant. L'an dernier, après une longue remise en question, notre commercial choisit donc de devenir éducateur sportif. Une fois le brevet



d'État de Natation dans la poche de son maillot de bain, il devient éducateur en natation, aquafitness, aquaphobie et bébé-nageurs... Même s'il prend beaucoup de plaisir dans ce nouveau métier où les seules longueurs sont celles des piscines, Julien souhaite partir travailler à l'étranger. A 28 ans, il rêve de nouveaux horizons tout en appréciant sa petite vie nancéenne. Julien, est une personnalité tout en contraste : simple et compliqué, sensible et tenace, timide et extraverti, doux et impulsif. Côté loisirs, vous ne devinez jamais quel sport un maître nageur sauveteur pratique après une journée de travail pour se détendre ? Il fait de la natation ! Mais il pratique aussi le fitness masculine, le squash, le bmx, et plus occasionnellement le body board et le ski. Vous l'avez compris les filles, il faut aimer le mouvement. Et comme il aime les paradoxes, Julien recherche une fille naturelle qui serait à la fois dotée d'un fort caractère pétri de douceur, tendre et attentive à son côté sensible.

Voyages faits : Tunisie, Angleterre, Allemagne, Espagne, Italie

Voyages à faire : Australie, Japon, Etats-Unis

Ses plats préférés : La cuisine asiatique et italienne

Ses loisirs : La musique, le sport, la course automobile (rallye)

Ses films préférés : Le diable s'habille en Prada, La ligne verte, et la Cité de la peur

La musique qu'il aime : L'électro acoustique, le drum'n bass, le trip-hop, et la techno

Son plus grand regret : De ne pas avoir encore fait le pas de vivre des expériences professionnelles à l'étranger

Le moment dont il est le plus fier : Sa longue remise en question professionnelle l'année dernière

Son endroit préféré : Le vieux village de Laxou

Dans dix ans, il se voit : Il ne se projette pas dans l'avenir, tout ce qu'il sait c'est qu'il se voit heureux

Envie de prendre contact ? Appelez-le au 06 33 86 97 99



Marianne

Il était une fois, une petite vosgienne qui décida de quitter son charmant coin de campagne pour aller découvrir la vie Nancéenne afin d'y poursuivre des études de Langues Étrangères Appliquées. Assise sur les bancs de la fac, elle passe le plus clair de son temps à rêvasser de pays lointains et de cultures nouvelles... Avidée de découvrir de nouveaux horizons, elle se voit déjà grande aventurière telle une Sydney Fox junior qui partirait, sur un coup de tête à la recherche d'antiquités et de trésors perdus. A défaut de visiter le détroit du Mékong, l'été dernier elle s'est envolée pour les îles Baléares pour approfondir son espagnol et découvrir la beauté des plages hibériques. Un brin idéaliste, encore la tête dans les nuages, Marianne n'a pas encore trouvé de projets professionnels sur le long terme parce qu'elle dit se lasser très vite des choses. Elle a bien une petite idée, mais elle préfère la garder pour elle... Un indice?



Travailler au bout du monde mais vous n'en saurez pas plus! Elle se sent donc, prête à vivre ses propres expériences en toute indépendance malgré le besoin de se sentir entourée de ses proches et de ses amis. Notre jeune étudiante, littéraire dans l'âme, apprécie flâner dans les musées, admirer les expositions photos, se détendre en allant au théâtre ou pleurer comme une madeleine au cinéma. Alors Messieurs, si vous êtes le petit-fils d'Indiana Jones, ou bien le descendant de Vasco de Gama et qu'en plus vous aimez les sorties culturelles: n'hésitez pas prenez votre veste en cuir, votre chapeau brun, vos inusables chaussures d'aventurier et partez à la recherche de la Marianne perdue... Peut-être la trouverez-vous au Pérou partie découvrir les trésors de la mystérieuse cité du Machu Picchu à moins qu'elle ne se soit décidée à aller pêcher le phoque sur la banquise de l'Antarctique...

Voyages faits : Les Baléares, le Royaume-Uni, et Barcelone

Voyages à faire : Le tour du monde en passant en priorité par les îles grecques, et l'Amérique Latine

Ses plats préférés : Elle se détend en faisant de délicieuses pâtisseries digne des plus grands chefs

Ses loisirs : Piano (pendant 10 ans), cinéma (bcp films, séries,...) sortir (soirées)

Ses films préférés : Eternal sunshine of the spotless mind, Snatch, Babel

La musique qu'il aime : Dub, electro, drum & bass, reggae, soul, trip-hop, pop rock

Ses manies honteuses : Un peu trop maniaque, dépenser de l'argent quand elle ne devrait pas

Le moment dont il est le plus fier : Quand elle a trouvé le courage de partir seule à l'autre bout de la France pour un job d'été

Son endroit préféré à Nancy : la Pépinière en été et le Chti'mi en hiver

Dans dix ans il se voit : Elle ne s'imagine pas! Elle préfère vivre au jour le jour!

Envie de prendre contact ? Ecrivez-lui à sandiegobali@yahoo.fr



C'était l'été au Grand Sauvoy

Le mois dernier s'est déroulé au Foyer du Grand Sauvoy une fête autour de l'art et des différentes activités de l'association. Se tenant pour sa 8^{ème} édition, la manifestation affiche une réussite éclatante tant en termes d'ensembles que de qualité des intervenants. Et à bien y regarder, derrière ce qui pourrait être perçu comme un festival de l'été parmi tant d'autres, se révèle un projet humain de plus grande envergure.



On ne reconnaît pas les locaux du foyer du grand Sauvoy. Les tables et les bancs ont été alignés au pied de la grande scène où le groupe Adissabeba entraîne la foule de son rock festif. Des stands distribuent assiettes de paella et boissons, c'est festif, ambiance guinguette. Dans la foule, les fans des samedis soirs festifs se mélangent avec les badauds, les résidents

sonnes sur le seul critère qu'elles sont adultes, sans ressources et sans toit. Au cours des dernières années, il est apparu que 70 % des nouveaux arrivants ont entre 18 et 30 ans. Une population de plus en plus jeune.

Après l'accueil, c'est un travail de reconstruction qui commence. Souvent minés par des situations humaines difficiles et la multitude des rejets rencontrés au cours de parcours parfois

terlocuteur dort au foyer. Une surprise pour lui, mais des galons sous forme d'assurance pour celui qui se croyait perdu pour la société des hommes.

D'histoires humaines, le lieu en est rempli ; comme la rencontre des membres du foyer avec le groupe Weepers Circus, formation strasbourgeoise ayant déjà collaboré avec Caroline Loeb, les Têtes Raides, Irène Jacob ou Olivia Ruiz. Lors d'un passage à un précédent festival, le groupe avait fraternisé avec leurs spectateurs d'un soir. Les Weeper Circus sont alors revenus au Grand Sauvoy pour travailler à l'élaboration d'un CD deux titres qui a été interprété samedi soir, la gorge nouée, lorsque tous se sont rendus compte que la prestation était synonyme de point final d'une aventure au départ artistique avant de devenir professionnelle puis amicale.

On aura aussi pu voir s'agiter sur les scènes du foyer la Roulette Rustre, Vilaine Malglaive et les Corneilles, ces derniers ayant apportés quelques instants de magie lors d'un dimanche après-midi sous le soleil, où ils ont conquis dans une ambiance de bal musette l'ensemble des festivaliers. Outre la découverte des différents services proposés par le foyer, ce week-end a simplement été une fête réussie : normale et exceptionnelle en même temps. ■ TAMURELLO



Ambiance guinguette dans les locaux du grand Sauvoy

du foyer et les organisateurs, en une foule bigarrée uniquement animée par l'aspiration de passer un bon moment ensemble.

Le foyer du grand Sauvoy est né en 1920 de la volonté de créer une institution à même de réinsérer par le travail des populations en difficulté. Depuis, le projet n'a cessé de croître pour aujourd'hui proposer des services de repassage, de restauration, de location de salles, de déménagements, entre autres... La structure accueille des per-

chaotiques, les résidents du foyer apprennent ici à regagner en confiance par l'exercice d'une activité professionnelle, qui leur permettra d'être à nouveau équipés d'estime de soi, ce pass pour une vie normale, meilleure...

La manifestation participe à ce processus. Ce qui frappe le badaud, attiré par le son des ritournelles et la convivialité de la buvette, lorsqu'il discute allègrement de la soirée avec son voisin de table, est la découverte en fin de soirée, à l'heure de rentrer, que son in-

POUR L'ÉTÉ ENCORE PLUS D'ANIMATIONS À WALYGATOR !

AU PROGRAMME

3 AOÛT : SHOW KAYAK FREE STYLE

à la piscine des plongeurs
à 12h30 et 15h30
Kayak Club Thionville

3 AOÛT : RELOOKING

JM Faretra réalisera en direct du parc
3 RELOOKING COIFFURE

JEAN MICHEL FARETRA, L'HOMME AUX DOIGTS D'OR
Marie-Claire • Mars 2008
Ouvre un salon de coiffure à Walygator!
SON CONCEPT ? Comment avoir un look tendance sans se ruiner.
Prestation à partir de 12€.

10 AOÛT : JOURNÉE DE LA VOITURE POPULAIRE

Le club des vignettes gratuites de la Forêt de Haye, composés d'amateurs et de fans de voitures populaires des années 60 exposera au parc + de 25 voitures : de la Traction au Cabriolet Floride.

15 AOÛT :

Venez rencontrer
DORA L'EXPLORATRICE.
SON COUSIN DIEGO & BOB L'ÉPONGE
lors d'une parade musicale. Chorégraphie, confettis et séances photos.

23 AOÛT & 7 SEPTEMBRE :
SUR UN AIR DE TAM TAM

Venez découvrir la culture et les traditions Malinké au travers de percussions traditionnelles d'Afrique de l'Ouest.

24 AOÛT : JOURNÉE DU CLUB IDÉAL DS

Exposition de DS de toutes couleurs et de toutes catégories : berline, break, cabriolets, ambulance, etc.

13 SEPTEMBRE :

Journée consacrée à l'**unicef**



***TOUS LES JOURS DU 28 JUIN AU 31 AOÛT !**
DE 10H À 18H : DU LUNDI AU VENDREDI + LE DIMANCHE
DE 11H À 22H : LE SAMEDI
TOUS LES SAMEDIS : NOCTURNE JUSQU'À 22H !

Gratuit pour les Seniors (60 ans et +)
le mercredi et le samedi !

ALLEZ-Y EN TRAIN !
TRAIN + ENTRÉE =
PRIX D'UNE ENTRÉE À WALYGATOR !!
Contact en Lorraine : 0 891 674 674



WWW.WALYGATORPARC.COM

Voie Romaine – BP 70110 – 57280 MAIZIERES-LES-METZ Cedex
Tél. 0 387 307 007 – Fax 0 387 517 115 – E-mail : contact@walypass.com



Crépuscule kaki

L'implantation de l'armée en Lorraine remise en question



Suppression des sites de Verdun, Commercy, Metz, Essey, Bitche, départ de Dieuze, Montigny, Lunéville confirmés, montée au créneau des élus locaux, édition d'un nouveau livre blanc de la défense qui présente les raisons des mutations profondes à venir, démission spectaculaire du général Cuhe, chef d'état major de l'armée française... Rien ne va plus dans la grande muette, que l'on sent prête à sortir de sa légendaire réserve.

C'est une évidence : quelque chose ne va pas dans l'armée française. Les dernières années avaient déjà amorcé des changements lourds de sens pour la vénérable institution telles que sa professionnalisation, la fin de la conscription, et la part de plus en plus importante des personnels civils, pas toujours bien acceptés par les militaires de carrière. Si on ajoute à cela les révélations lues dans le Canard Enchaîné qui présentaient un parc de véhicules militaires dans un état catastrophique, majoritairement non opérationnels, on aura alors dressé le portrait d'un ministère à bout de souffle. Entre volonté économique de réduire la part occupée par nos soldats dans les dépenses publiques et la redéfinition des dangers à l'international rendant inadapté le dispositif historiquement mis en place pendant la guerre froide, la mutation de l'armée a des incidences régionales et nationales qui dépassent le simple cadre militaire.

L'Est rayé de la carte militaire

Le gouvernement a tranché. Accompagnant le mouvement national, la Meurthe-et-Moselle paye son tribut mais limite les dégâts avec un peu plus de 300 emplois supprimés, grâce à la compensation des arrivants des services qui seront créés. Toutes les infrastructures d'Essey-les-Nancy sont tout de même appelées à disparaître, un coup dur. Les coupes les plus franches sont effectuées dans les autres départements

lorrains : est sacrifié la BA 128 de Metz et ses 2500 militaires, les 849 postes du 8ème RA de Commercy, ainsi que les 1138 membres du 57ème RA de Bitche.

Le cas le plus médiatisé est sans conteste celui du 13ème RDP de Dieuze, dont le départ est confirmé et qui devrait déménager à Souges (Gironde) pour se rapprocher des autres unités des forces spéciales basées à Pau et à Bayonne. 128 élus de la région avait promis leur démission si l'annonce était suivie des faits et s'étaient déplacés à Paris pour manifester devant l'Elysée, et ce, même si certains d'entre eux avaient donné leur accord au livre blanc sur la défense et la sécurité nationale. L'éventualité du choc économique induit par un tel départ ne leur permettait pas de rester de marbre face à leur électorat, pour qui la suppression du régiment est synonyme de mort du tissu économique local. Les 350 familles de militaires, plus les personnels civils rattachés, et leurs 700 enfants, étant le moteur principal de l'économie de la région, représentant près de la moitié de la population d'une ville qui peine déjà à se remettre de la disparition des emplois de la chimie. Finalement nul besoin de maintenir la menace des démissions, en lieu et place du 13ème RDP, c'est une école de formation militaire qui va s'installer à Dieuze.

A lire le livre blanc sur la défense et la sécurité nationale, ce serait le climat mondial de changement économique qui justifierait le chantier. La mondialisation serait-elle la cause de la disparition de l'armée à papa ? Les intérêts des grandes entreprises

seraient-ils en train de prendre le pas sur ceux de la nation ? Etrange dans ce cas que le 13ème RDP soit le premier à en faire les frais, alors que les rumeurs voudraient que les spécialistes du renseignement de Dieuze accomplissent de plus en plus de missions sur le sujet du renseignement économique.

Les changements de l'économie française se répercutent sur le secteur militaire

Ce n'est un secret pour personne, la France est un des plus gros fabricant d'armes au monde, le troisième avec près de 9% du marché mondial en 2005, et également un des plus gros consommateur : en 2006, la France a dépensé 30 milliards d'euros pour sa défense, soit 1,69% du PIB, soit 479 euros par habitant selon la comptabilité OTAN. Longtemps, l'effort industriel français a été soutenu par les commandes publiques. Ce modèle, à présent d'un autre âge, a été balayé par l'avènement des entreprises des médias et des nouvelles technologies. Le soutien des finances publiques à l'économie des mastodontes du CAC 40 connaît depuis cette redéfinition de la planète finance une autre orientation : comme par exemple retirer les avoirs publics de l'audiovisuel pour laisser la place au privé, et diminuer les commandes de fournitures militaires, peut-être effectuées de manière inconsidérés pendant quelques décennies. De surcroît, l'Union Européenne se dessinant sur les bases d'une mutualisation administrative, il a été décidé de longue date d'un désengagement national au profit d'une armée européenne.

Aussi, du fait des phénomènes nationaux et internationaux, la disparition de l'armée française sous la forme qu'on lui connaît semble inéluctable. Les réclamations des élus locaux sont condamnées à être vaines, incapables de stopper la marche de l'histoire et des intérêts économiques du troisième millénaire. ■ EMA NYMTON



www.audi.fr



Audi A6 2.0 TDI 140 ch Attraction.

444 €/mois* sans apport, 3 ans de garantie** inclus. Zéro malus écotaxe.

Location avec Option d'Achat sur 36 mois. 36 boyers de 444 €. Offre valable jusqu'au 31 août 2008.

* Contrat Abrégio Style : Location avec option d'achat pendant 36 mois et 60 000 km. Garantie additionnelle de 1 an obligatoire incluse dans les loyers. Exemple pour une Audi A6 2.0 TDI 140 ch Attraction au prix spécial pour ce financement : 32 407 € TTC, remise de 3 563 € déduite du prix catalogue de 35 970 € TTC, option peinture métallisée de 1080 € TTC incluse (tarif au 24/04/08 avec garantie 2 ans). En fin de contrat, option d'achat : 18 350 € ou reprise du véhicule suivant engagement sous conditions de votre Distributeur. Coût total en cas d'acquisition 34 334 € dont 396 € de garantie additionnelle. Offre réservée aux particuliers chez tous les Distributeurs Audi présentant ce financement, sous réserve d'acceptation du dossier par AUDI BANK Division de VOLKSWAGEN BANK GmbH - Succursale en France : 266 avenue du Président Wilson - 93218 Saint-Denis La Plaine Cedex - RCS Bobigny 451 618 904 - Mandataire d'assurance et d'intermédiaire d'assurance n°ORIAS: 08 040 267 (www.orias.fr).

** Garantie additionnelle souscrite auprès d'ICARE Assurance, 160 bis rue de Paris 92100 Boulogne Billancourt, entreprise régie par le Code des Assurances.

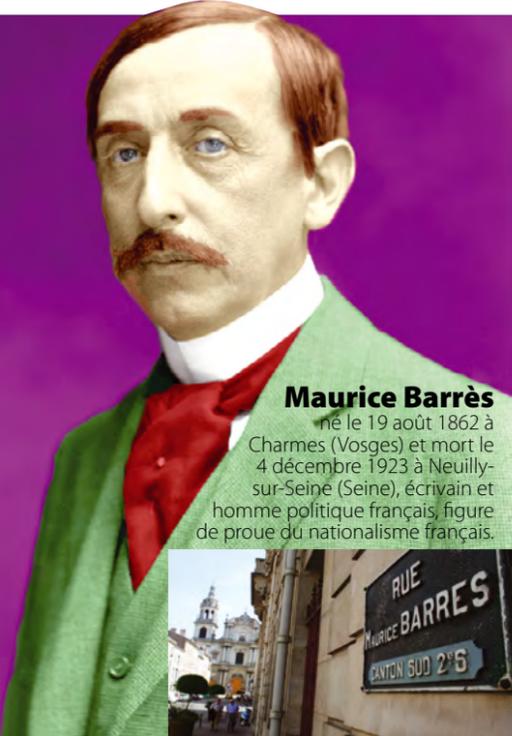
Consommations Audi A6 2.0 TDI 140 ch Attraction en cycle mixte (l/100 km) : 6,1. Emissions massiques de CO2 (g/km) : 160.

POLYGONE LAXOU
automobiles

gagner votre confiance
La Grande Sapinière - 54520 Nancy Laxou
Tél. : 03 83 93 32 52 www.polygone.fr

Audi recommande Castrol

Votre Météo Astrale d'août



Maurice Barrès

né le 19 août 1862 à Charmes (Vosges) et mort le 4 décembre 1923 à Neuilly-sur-Seine (Seine), écrivain et homme politique français, figure de proue du nationalisme français.

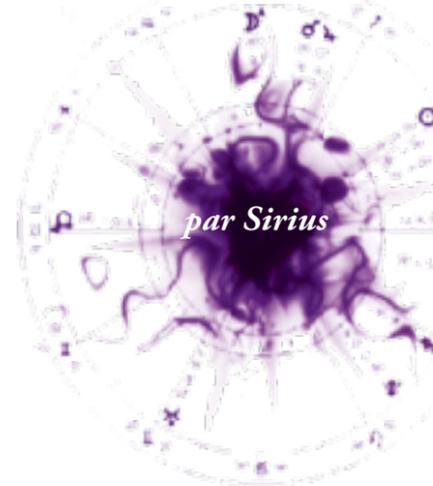
Lion

23 juillet - 23 août

Chamboulements attendus dans votre entourage amical. Cet été 2008 est l'occasion pour vous de faire un grand ménage et d'accepter la recombinaison de votre paysage amical, en cours depuis plusieurs mois. Excellente période pour vous livrer – enfin ! – à quelques confidences auprès d'oreilles récemment apparues dans votre cercle d'amis. Des changements professionnels positifs et surprenants pourraient avoir lieu dès la rentrée, notamment si votre entourage hiérarchique compte des natifs du taureau, du poisson ou du sagittaire.

“ L'horizon qui cerne cette plaine, c'est l'horizon qui cerne toute vie. Il donne une place d'honneur à notre soif d'infini en même temps qu'il nous rappelle nos limites ”

(La Colline Inspirée, 1913)



Scorpion

23 octobre - 22 novembre

Les questions (symboliquement voisines) liées à la sexualité ou à la mort reviennent au galop. Tournez vous vers des activités familiales et/ou tentez de transformer vos mystérieuses pulsions en opportunités d'apprentissage. Evidemment, toute cette énergie très intériorisée vous réclame une échappatoire. Pas facile.

Sagittaire

23 novembre - 21 décembre

Enfin la sortie du tunnel ! Après plusieurs mois entachés par l'influence très handicapante de Saturne, de multiples dénouements s'annoncent. Les nombreux-sagittaires qui ont connu une rupture entre décembre et mai dernier pourraient à nouveau construire une relation durable dans les prochaines semaines.

Capricorne

22 décembre - 20 janvier

Configuration astrologique beaucoup trop embrouillée pour dire sérieusement quoi que ce soit de suffisamment général ici... Avec toutes les excuses de votre astrologue.

Verseau

21 janvier - 19 février

Vos mots clé ce mois-ci : chance, expansion, grossissement, extension. Foncez !

Poissons

20 février - 20 mars

L'année a plutôt bien commencé. Mais depuis la mi-juillet, c'est une période en demi-teinte qui s'annonce, en particulier dans les domaines professionnels et relationnels. Beau fixe côté cœur : les célibataires seront très courtisés et les couples poursuivront avec ferveur l'étonnant chemin sentimental en construction depuis le début de 2007.

Bélier

21 mars - 19 avril

Vous faites l'objet de confidences ou de demandes tout à fait inattendues. Evitez à tout prix de vous mêlez de ce qui ne vous regarde pas, vous pourriez en payer le prix fort d'ici la fin de l'année, en particulier dans la deuxième quinzaine d'octobre.

Taureau

20 avril - 20 mai

Votre été s'annonce décidément particulièrement sensuel...La chair et la bonne chaire vous appelleront et vous répondez OUI...Encore et encore, sous l'influence de vénus, vous goûterez et regoûterez à des expériences sensorielles de toutes sortes avec un entrain juvénile. Enjoy !

Gémeaux

21 mai - 21 juin

Dans les prochaines semaines, ce sont les questions liées à votre domicile qui prendront une importance croissante. Travaux ? Déménagement ? Quelles qu'elles soient, ces questions vous pousseront à dépayser votre quotidien. Vous en avez vraiment besoin.

Cancer

22 juin - 22 juillet

Depuis l'automne 2007, vous éprouvez un sentiment d'injustice, ne parvenant pas réellement à réaliser pleinement vos objectifs malgré vos efforts. Les différentes concessions auxquelles vous êtes confronté(e) depuis plusieurs semaines vous semblent vaines...et pourtant ! L'année 2008 se terminera par un sentiment d'épanouissement que vous n'aviez pas connu depuis de longues années.

Vierge

24 août - 22 septembre

Beaucoup de Vierges seront tentés ce mois-ci par la continuation, la reprise ou le démarrage d'une collection. Préparez vos étagères ! Par ailleurs, l'été réveille chez vous certaines obsessions d'ordre médical : vous ne transigerez pas avec l'hygiène et surveillerez particulièrement votre santé.

Balance

23 septembre - 22 octobre

Un véritable bouclier astral vous permet d'envisager la vie avec insouciance et légèreté. Attention toutefois à ne pas trop en demander à votre entourage.

Pour remercier tous ses clients

Magic Bowling Nancy

du 1^{er} juin au 31 août

2€*

VOTRE PARTIE AU PRIX DE LA LOCATION DES CHAUSSURES

Tous les après-midis semaine et week-end

5€*

LA PARTIE AVEC LOCATION DE CHAUSSURES À partir de 20h semaine et week-end



* Hors formules buffets et anniversaires

Kinépolis. Rue Victor. NANCY

Tél. 03 83 222 900 www.magicbowlingnancy.fr

Grand Nancy **velostan** boutique

tout à moi pour longtemps



5
points
de location

- Nancy Gare SNCF : Entrée Thiers
- Nancy thermal : 43 bis, rue du Sergent Blandan
- Secteur Stanislas : 4, boulevard du 26^{ème} R.I.
- Campus Universitaire : Faculté des Sciences - Vandœuvre-les-Nancy
- Mairie de Pulnoy : Hotel de ville



déplacements vous faire la ville plus belle

www.velostan.com